

**Corina Bozedeau
Andreea Pop (Eds.)**

**DU GLOBAL AU LOCAL.
UNE INCURSION DANS LA TERMINOLOGIE, LA
TRADUCTION SPÉCIALISÉE ET LES DISCOURS ACTUELS**

**FROM GLOBAL TO LOCAL
A FORAY INTO TERMINOLOGY, SPECIALIZED
TRANSLATION AND DISCURSIVE PATTERNS OF TODAY**

Colecția Editorială Ars Traducendi

**PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ
UNIVERSITY PRESS Târgu Mureș**

CORINA BOZEDEAN
ANDREEA POP (EDS.)

DU GLOBAL AU LOCAL.
UNE INCURSION DANS LA TERMINOLOGIE, LA
TRADUCTION SPÉCIALISÉE ET LES DISCOURS
ACTUELS

FROM GLOBAL TO LOCAL
A FORAY INTO TERMINOLOGY, SPECIALIZED
TRANSLATION AND DISCURSIVE PATTERNS OF
TODAY

-Colecția Editorială Ars Traducendi -



2026

Editori: Corina Bozedeau, Andreea Pop

Referenți:

Prof. univ. dr. Anișoara POP, UMFST G.E. Palade Târgu Mureș

Conf. univ. dr. Ana Eugenia COIUG, UMF Iuliu Hațieganu Cluj-Napoca

Text © Copyright 2026: Editura University Press Târgu Mureș

Ilustrații © Copyright 2026: Editura University Press Târgu Mureș

Editura University Press este recunoscută de Consiliul Național al Cercetării Științifice din Învățământul Superior (CNCIS) - Cod 210.

Toate drepturile rezervate. Reproducerea, parțială sau integrală, este interzisă fără acordul scris al Editurii University Press sau al autorului, indiferent de modalitățile de multiplicare: fotocopiere, scanare, traducere, transcriere etc.

Tehnoredactare: editorii

Tipar: Centrul de Copiere - University Press Târgu Mureș, 2026



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

UNIVERSITY PRESS Târgu Mureș

ISBN 978-973-169-972-1

Presă Universitară Clujeană

ISBN 978-606-37-2922-5

Editura University Press - UMFST G.E. Palade Târgu Mureș

Director editură: conf. dr. Georgeta Fodor

Adresa: Str. Gh. Marinescu, nr.38, cod 540142, Târgu Mureș, România

Comenzi: librarie@umfst.ro, librarie.umfst.ro

Correspondență: editura.universitypress@umfst.ro

Telefon: +40 265 215 551, int. 176 **Fax:** +40 265 211 944



Universitatea Babeș-Bolyai

Presă Universitară Clujeană

Director: Codruța Săcelean

Str. Hasdeu nr. 51,

400371 Cluj-Napoca, România

Tel./fax: (+40)-264-597.401

E-mail: editura@ubbcluj.ro

http://www.editura.ubbcluj.ro/



CONTENU/CONTENTS

Mot des éditrices	5
Editors' Note	10
 The Presence of the Italian Gastronomic Terminology in Romanian/ Dana Claudia CIULTĂ	15
Variation in the Chromatic Characteristics of the Wine Lexicon/ Oxana CHIRA, Nicolina MUNTEAN.....	26
Principes de linguistique médico-légale et discours institutionnel dans le domaine de la santé/ Andreea POP.....	55
Terminologie et adaptation culturelle dans le discours philosophique/ Emilia ABABEI	89
Bref historique de la formation du langage scientifique roumain et le rôle du français (application dans les domaines de la philosophie, des sciences naturelles et de la médecine)/ Doina BUTIURCA.....	108
Adapting the Language of Bibliotherapy within the Romanian Framework/ Carmen Gabriela POPA	130
La traduction du discours philosophique – à propos de la transposition d'une langue à l'autre des concepts-clés et de l'éthique sous-jacente/ Corina BOZEDEAN.....	164
Artificial Intelligence (AI) and Machine Translation (MT). A Critical Perspective on the Transformation of Language/ Anca RUSU	185
Les abréviations de la terminologie d'entreprise dans la langue roumaine actuelle/ Lorena KAIZER-PORUMB	217

Mot des éditrices

Dans un monde qui prend pour constante le perpétuel changement, la communication régit la pléthore des rapports socio-économiques entre individus et collectivités. Ce volume se propose d'aborder les langages de spécialité qui se sont cristallisés autour des divers domaines d'intérêt (économique, culturel, social, etc.) au prisme des nouvelles directions qu'affichent les milieux respectifs, à partir d'une logique de réduction de champ, allant du global au local. L'interlinguistique et l'interculturel se croisant au niveau du contexte langagier, il s'ensuit que terminologie et traduction jouent un rôle essentiel dans la réception du message, non seulement codé par l'émetteur individuel, mais également modulé par la contrainte formelle des diverses institutions.

Constamment soumis à la pression de l'innovation qui pousse toujours plus loin les limites éthiques et les possibilités techniques, le domaine de la traduction et de la terminologie spécialisées manque toujours de contributions intégrés et convergentes. Notre proposition vise à s'installer dans cette brèche qui demande toujours davantage de recherche et de systématisation. À partir des années 2000, la parution d'ouvrages tels que ceux de Daniel Gouadec (*Traduction signalétique & Traduction synoptique. Entraînements systématiques aux pratiques de Traduction*, Maison du Dictionnaire, 1999), de Federica Scarpa (*La traduzione specializzata. Lingue speciali e mediazione linguistica*, Hoepli, 2001 ; *La traduzione specializzata. Un approccio didattico professionale*, Hoepli, 2008), de Daniel Gile (*La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Presses Universitaires de France, 2005 ou de Christine Durieux (*Fondement didactique de la traduction technique*, Maison du Dictionnaire, 2010) avait occasionné l'approfondissement du rapport entre la traduction

générale, la traduction spécialisée et l'enseignement de la traduction chez un public cible.

Soutenue par l'avancement des logiciels de traduction et de l'intelligence artificielle, la préoccupation pour l'étude du rapport entre la terminologie, la traduction et la médiation socio-culturelle s'est également concentrée sur le paradigme qui met ensemble la traduction et le besoin toujours plus accru de localisation de produit et des stratégies de marketing. Des ouvrages tels que ceux du même Daniel Gouadec, *Traduction–Localisation : Technologies & Formation*, Maison du Dictionnaire, 2005 et *Guide des métiers de la traduction, de la localisation et de la communication*, Dicoland Lmd, 2009 ont ouvert la voie à des réflexions françaises sur les outils de traduction en train de changer la manière d'appréhender le champ de l'époque. Plus récemment, le livre de Joël Nono, *La localisation en traduction : une panacée pour les multinationales*, Universitaires Européennes, 2018 a déplacé l'accent sur l'exigence d'une traduction assistée sur ordinateur et faite à travers les instruments de l'intelligence artificielle qui rend le traducteur un agent dans la stratégie marketing des grandes compagnies internationales.

Les conditions socio-politiques des dix dernières années, avec les vagues de migration ayant constitué autant de points d'interrogation sur les problèmes de la société moderne en train de se mondialiser ont d'ailleurs creusé un espace de réflexion autour du nécessaire dialogue des cultures sous l'aspect du rôle de médiateur culturel qu'acquiert la traduction à l'époque actuelle. À titre d'exemple, plus récemment, des parutions en volumes collectifs tels *Traduction et mondialisation* (CNRS, 2010), sous la coordination de Michaël Oustinoff ou *La traduction. Médiation et médiatisation de cultures*, coordonné par Françoise Morcillo et Catherine Pélage (Paradigme, 2015) ont placé la traduction au cœur de la médiation inter – et

transculturelle, au sein de l'Union Européenne et sur d'autres continents.

C'est dans ce type d'approche multifocale et multidirectionnelle que le présent ouvrage envisage d'aborder toutes ces tendances qui organisent le discours actuel. Les contributions y réunies, rédigées en français et en anglais à partir de points de vue différents mais interconnectés, proposent un état des lieux des nouvelles directions qu'emprunte le domaine très vaste des langages de spécialité. Prenant comme point de départ le champ de la terminologie dans quelques domaines ponctuels (cuisine et œnologie, d'abord, bâtis sur un évident échafaudage socio-culturel de respiration européenne), le périple s'enrichit par des considérations d'ordre discursif et scientifique, pointant soit vers un fonctionnement institutionnel (dans le champ de la linguistique, de la linguistique médicale, de l'économie ou de la politique) soit vers un système de pensée conduisant à la validation socio-culturelle et historiciste (dans les champs de la philosophie, de la psychologie et du droit, respectivement).

Le volume s'ouvre sur un volet qui met en avant des études de terminologie historique. L'étude de Dana Claudia Ciultă sur les termes gastronomiques hérités en roumain de la langue italienne : non seulement de tels emprunts enrichissent le vocabulaire mais ils procèdent également à une hybridation linguistique qui tient à la multiculturalité du domaine de la cuisine. Dans le même champ d'investigation, la contribution d'Oxana Chira et de Nicolina Muntean sur la terminologie œnologique élargit le dialogue sur le statut des termes de spécialité, qui peuvent être à la fois de vecteurs de transversalité culturelle et des noyaux de spécificité locale : de par sa couleur et sa texture, le vin propose une synesthésie perceptive qui se traduit par un lexique de spécialité qui dispose d'un ensemble d'outils sémantiques à même de surprendre les fines nuances sensorielles par des instruments lexicalisés, aboutissant même à

des visées qui dépassent la simple dénotation et accèdent à la métaphore.

La dimension institutionnelle qui façonne le discours est révélée par l'étude d'Andreea Pop, sur la linguistique médico-légale en tant qu'outil d'investigation criminelle : l'architecture du discours légal contribue à faire ressortir des indices de plausibilité criminelle. En même temps, la grille interprétative de l'investigation pourrait aussi se prêter à d'autres types de discours (en occurrence, au discours institutionnel médical). De son côté, la philosophie se pose elle-même en institution de la pensée, qui traverse les modèles et les âges, tout en posant de problèmes de traduction de ses concepts spécifiques – tel que le démontre la proposition d'Emilia Ababei. La visée historiciste qu'avance la contribution de Doina Butiurca sur l'évolution de la terminologie médicale dans les provinces roumaines au fil des époques clôt le volet sur le discours institutionnel par l'incursion dans le domaine de la santé. Le sujet sur le bien-être se prolonge par une réflexion sur le rôle de la bibliothérapie aujourd'hui, comme un outil de combattre les grands maux de l'époque contemporaine. La contribution de Carmen Gabriela Popa investigate le potentiel qu'a le livre à guérir du mal d'être, tant qu'il intègre une stratégie thérapeutique bien mise à point afin d'y parvenir.

La dimension éthique de la traduction est approchée par Corina Bozedean à propos de la traduction du texte philosophique, avec ses catégories particulières et ses impératifs formels spécifiques, qui, à défaut d'un vrai travail avec le texte, sont susceptibles de créer des non-sens ou des contre-sens qui faussent la réception en langue cible.

Le statut de la traduction dans le monde contemporain s'enrichit, finalement, par deux contributions sur le rapport de la traduction avec les exigences du monde moderne : Anca Rusu s'arrête sur les logiciels de traduction assistée par ordinateur et de traduction automatique, respectivement, qui développent un

nouveau paradigme de traduction, à l'intérieur de laquelle la place du traducteur lui-même souffre d'importantes mutations par rapport à l'ancienne manière de traduire. De son côté, Lorena Kaizer-Porumb passe en revue les abréviations et les acronymes issus de la culture organisationnelle des multinationales, qui crée une sorte de jargon angliciste exigeant un nouveau type de décryptage, en accord avec les nouveaux impératifs de la société mondialisée.

Réunissant des points de vue divers mais convergeant sur une même réalité plurielle et protéiforme, le volume s'adresse au même titre aux étudiants, aux jeunes chercheurs et également au grand public qui s'intéresse aux derniers développements dans le domaine de la traductologie et des langages de spécialité à partir d'une perspective à la fois historiciste et contemporaine.

Corina Bozedeau et Andreea Pop

Editors' Note

In a world where constant change is the norm, communication governs the multiplicity of socio-economic relationships between individuals and collectivity. The present volume aims to address specialized languages crystallized around different fields of interest (economy, law, culture, and so forth) through the lenses of the new directions in the respective fields, underpinned by a reductive logic, going from global to local. Since interlinguistics and interculturalism intertwine according to context, it becomes clear that both terminology and translation are essential for the reception of the message, which is not only coded by the individual transmitter but also modulated by formal constraints of various institutions.

Constantly subjected to the pressure of innovation which stretches further and further away the ethical and technical boundaries, specialized translation and terminology lack convergent and integrated contributions. Our proposition aims to nest in this gap which demands more research and systematization. Since 2000 onwards, works such as those by Daniel Gouadec (*Traduction signalétique & Traduction synoptique. Entraînements systématiques aux pratiques de Traduction*, Maison du Dictionnaire, 1999), Federica Scarpa (*La traduzione specializzata. Lingue speciali e mediazione linguistica*, Hoepli, 2001; *La traduzione specializzata. Un approccio didattico professionale*, Hoepli, 2008), Daniel Gile (*La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Presses Universitaires de France, 2005) or Christine Durieux (*Fondement didactique de la traduction technique*, Maison du Dictionnaire, 2010) deepened the connections between general and specialized translation and the teaching of the latter to a target audience.

Leaning on advancements of software and artificial intelligence, the connection between translation, terminology

and socio-cultural mediation came widely into focus because of the need for new marketing and product localization strategies. Daniel Gouadec's *Traduction–Localisation: Technologies & Formation*, Maison du Dictionnaire, 2005 and *Guide des métiers de la traduction, de la localisation et de la communication*, Dicoland Lmd, 2009 paved the way for a French thinking direction in the way the new tools and computer-based programming were beginning to change the translation field at the time. More recently yet, the book by Joël Nono, *La localisation en traduction: une panacée pour les multinationales*, Universitaires Européennes, 2018 stressed the importance of computer-assisted translation or translation made with the help of AI, which both render the translator a simple agent of a marketing strategy of multinational corporations.

The geo-political climate of the last decade, with migration waves raising questions about the issues of modern global society opened a space for reflection on a much-needed dialogue in which the translator becomes a mediator between and across cultures. For instance, collective works such as Michaël Oustinoff (ed.), *Traduction et mondialisation* (CNRS, 2010) or *La traduction. Médiation et médiatisation de cultures* edited by Françoise Morcillo et Catherine Pélage (Paradigme, 2015) placed translation at the heart of inter- and transcultural mediation, both in the European Union and on other continents.

It is through a multifocal and multidirectional approach that the present book intends to address all these trends that shape the current discourse. Written in French and English from different but interconnected standpoints, the enclosed contributions provide an overview of the new directions in the wide field of specialized languages. Starting from a terminological perspective (cuisine and oenology pointing out a construct of European flavour), then venturing in the field of scientific and discursive considerations on institutional communication (with a linguistic, medical linguistic, economic

or political meaning), as well as on a system of thought underpinning socio-cultural and historicist validation (in the fields of philosophy, of psychology and law, respectively).

The book opens with a section highlighting studies on historical terminology. Dana Claudia Ciultă works on terms in Romanian gastronomy of Italian origin: they not only enrich vocabulary but also lead to linguistic hybridisation in connection to the multicultural background of the culinary field. In the same research area, the contribution of Oxana Chira and Nicolina Muntean about wine terminology widens the debate on the nature of specialized translation, which can function both transversally across cultures as well as locally and very specifically: because of its colour, and texture, wine creates a synesthetic perspective which can be translated through a specialized vocabulary relying on a set of semantic tools enabled to grasp some very fine sensorial nuances using the lexical tweezers. Thus, they sometimes leave behind denotation and reach for the metaphor.

The institutional framework that shapes discourse is taken into account by Andreea Pop's study on the way forensic linguistics can become a tool for criminal investigation: the architecture of discourse highlights clues on criminal plausibility. At the same time, the interpretation grid used during the investigation could easily fit other types of discourse (in this particular case, the medical institutional one). For its part, philosophy presents itself as an institution of thought that transcends patterns and ages while constantly revealing dilemmas regarding the way its operating concepts are to be translated – as shown by Emilia Ababei's paper. The historical put forward by Doina Butiurca in her contribution on the evolution of medical terminology in the Romanian provinces over the ages concludes the section on institutional discourse with an incursion into the field of health. The topic of well-being is widened by a proposal on how nowadays bibliotherapy can

become a way to fight the major psycho-affective disorders in today's society. Carmen Gabriela Popa investigates the potential to heal when reading the right book, as long as it integrates a therapeutic strategy meant to achieve it.

The ethical dimension of translation is discussed by Corina Bozedeian's study on translation of the philosophical text, implying specific categories and formal demands which, when not thoroughly examined, may lead to a lack of or an alteration of meaning which affects the reception of the target text.

Finally, the role of translation in today's world is completed by two papers on the connection between translation and modern technology: Anca Rusu works on computer- and AI-assisted translation, which develop a new paradigm of translation by displacing translators from the centre and assigning them a rather marginal role when compared to the classical methods of translation. Lorena Kaizer-Porumb's paper lists acronyms and abbreviations related to corporate communication strategies, which contribute to an English-based jargon demanding a new type of decoding, according to the new globalized world we live in.

Bringing together different but convergent points of view on the same plural and ever-changing reality, this volume is meant for students, young researchers and the wider public interested in the new developments of translation and specialized languages, from both a historical and contemporary perspective.

Corina Bozedeian and Andreea Pop

The Presence of the Italian Gastronomic Terminology in Romanian

Dana Claudia CIULTĂ

Nowadays, specialised languages are in a continuous process of expansion and modernisation, a linguistic phenomenon expressed not only in the scientific vocabulary but also in the field of the humanities. The culinary vocabulary – no matter the source of linguistic influence – has a particular role in the cultural development of mankind, but also in the evolution of mentalities, as it focuses on the mechanisms of science connected to the human being and spans across many fields of activity.

Romanian gastronomy and culinary art, throughout centuries, have been influenced by other European cultures, mostly by the French gastronomy, but the Italian gastronomic terminology in Romanian should also be considered, as it is a specific concern of present linguistics. Some linguists, such as Antonia Ciolac, date the Italian influence in the culinary vocabulary as prior to the French influence:

before French, Italian was the main language of gastronomy, from which many culinary linguistic borrowings appeared in other European languages, due to the prestige and tradition of the history and culture of Ancient Rome as well as to the

outstanding contributions of the Italian cuisine to this field during the Renaissance.¹

The gastronomic vocabulary is very rich and the Italian influence on the Romanian language is significant. From *ducato* – the first Italian borrowing, dated 1421² – along the centuries, the Romanian vocabulary adopted many culinary terms of Italian origin: *capere* (< it. *cappero*), *cașcaval* (< it. *caciocavallo*), *ciocolată* (< it. *cioccolato, cioccolata*), *parmezan* (< it. *parmigiano*), *salam* (< it. *salame, salume*), *sardelă* (< it. *sardella*), *salată* (< it. *(in)salata*), *supă* (< it. *zuppa*), *vanilie* (< it. *vaniglia*).

Diachronically, we consider it important to mention the presence of Italian cuisine and the specific gastronomic vocabulary in Romanian – recipes, cookbooks, anthologies: *O lume într-o carte de bucate. Manuscris din epoca brâncovenească* (*A World in a Cookbook. Manuscript from the Brancoveanu Age*)³, edited by Ioana Constantinescu; Kogălniceanu Mihail and Negruzzi Costache, *Carte de bucate boierești, 200, Rețete cercate de bucate, prăjituri și alte trebi gospodărești* (*Boyar Cookbook, 200 Tested Recipes for Meals*,

¹ Antonia Ciolac, “Elemente lexicale italiene în cărțile de bucate românești. O abordare sociolingvistică” in *Limba română* LXIV (1), Bucharest, Editura Academiei, 2015, p. 45.

² Lucia Djamo-Diaconiță, “Elemente lexicale de origine italiană în limba documentelor slavo-române (sec. XIV—XVI)” in *Studii și cercetări lingvistice*, XXI no. 5, 1970, p. 576.

³ *O lume într-o carte de bucate. Manuscris din epoca brâncovenească*; transcription of the text, preface and afterword by Ioana Constantinescu. With an introductory study by Matei Cazacu, Bucharest, Editura Fundației Culturale, 1997.

Pastries and Other Household Matters)⁴, [1841 first edition, *Cantora Foieș Sătești, Iași*; 6th edition edited by Rodica Pandeale]; Maurer Maria, *Carte de bucate* (Cookbook)⁵, edited and annotated by Simona Lazăr; Steriady Ecaterina *Buna menajeră* (A Good Housekeeper)⁶, [first edition, 1871; 11th edition, Bucharest, SOCEC & Co. S.A.R. [year unknown]; Teodoreanu Păstorel, *Gastronomie* (Gastronomics)⁷, [first edition: 1972, also 2012]; *Cărticică folositoare* (Useful Booklet)⁸ 1825 issue], Bibliophile edition, transliteration and glossary by Anna Borca [Foreword Simona Lazăr], Bucharest, Intact S.R.L., 2005; Tănase Ileana, *Călătorie prin Italia gastronomică* (A Journey Through Gastronomic Italy)⁹, 2006; Filitti Georgeta, *Rețete culese de la cinci brașovenice* (Recipes Collected By Five Women From Brasov)¹⁰, 2017.

⁴ Mihail Kogălniceanu, Costache Negruzzi, *Carte de bucate boierești, 200, Rețete cercate de bucate, prăjituri și alte trebi gospodărești* [6th edition, edited by Rodica Pandeale], Bucharest, Vremea, 2007.

⁵ Maria Maurer, Simona Lazăr (ed.), *Carte de bucate*, Bucharest, GastroArt, 2019.

⁶ Ecaterina Steriady (Colonelu), *Buna menajeră*, 11th edition, Bucharest SOCEC & Co. S.A.R. [year unknown].

⁷ Păstorel Teodoreanu, *Gastronomie*, [edited and bibliographical references by Valeria Filimon], Bucharest, Agora, 2012.

⁸ The 1825 edition of the volume *Această Cărticică, ce acum întâiași dată s-au tipărit și s-au tălmăcit după limba Leșască, pre limba Rumânească, care cuprinde întru sine, multe lucruri spre folosul a toată obștea atât oamenilor, cât și dobitoacelor, cât și pentru aceia ce să vor sili cu toată inima a învăța vre-un meșterșug, care lucruri întâi sânt cercate, și apoi tălmăcite, și tipărite cum se vede*, may be found at the Manuscript and old Romanian books section of Biblioteca Academiei Române.

⁹ Ileana Tănase, *Călătorie prin Italia gastronomică*, Bucharest, Editura Didactică și Pedagogică, 2006.

¹⁰ Georgeta Filitti, *Rețete culese de la cinci brașovenice*, Brașov, Creator, 2017.

Romanian linguistic studies in gastronomy, in general, and, specifically, in the gastronomy of Italian origin, are fairly numerous, representing a highly valuable lexicographical source. The information offered by gastronomic documents – as Gheorghe Chivu notes in a research on *Manuscris Brâncovenesc (A Manuscript from the Brancoveanu Age)*¹¹ is “insufficiently explored” – although they are proof of neological borrowings and “their lexical inventory has always stood at the crossroads between the cultural and neological vocabulary”.¹² The terms of Italian origin related to the gastronomic terminology, identified in the *Manuscript* and, later, in 1992, included by Gheorghe Chivu in *Dicționarul împrumuturilor latino – romanice în limba română veche (1421 - 1760) (The Dictionary of Latin – Romance Borrowings in Old Romanian Language-DILR)*¹³, could be grouped in several conceptual spheres such as:

- plants: *amomo* – < it. *amomo* (DILR, p. 94); *galanga* – < it. *galanga* (DILR, p. 200); *ginepro* – < it. *ginepro* (DILR, p. 208); *gran* – < it. *grano* (DILR, p. 210); *pimpinela* – < it. *pimpinella* (DILR, p. 272); *capere* – < it. *cappero* (DILR, p. 123); *aromatico (calamo)* – < it. *(calamo) aromatico* (DILR, p. 101); *rozmarin* – < it. *rosmarino* (DILR, p. 309);
- fish: *sardelă* – < it. *sardella* (DILR, p. 313);

¹¹ Gheorghe Chivu, Emanuela Buză, Alexandra Roman Moraru, *Dicționarul împrumuturilor latino – romanice în limba română veche (1421 - 1760)*, Bucharest, Editura Științifică, 1992; notes CB = *Carte întru carea să scriu mîncările*, copiată de Mihai logofăt din Greci – Țara Românească, în 1749 (BAR, ms. rom. 1120) – the *Manuscript* ms.rom. 1120.

¹² Gheorghe Chivu, “Cărțile de bucate, un izvor lexicografic insuficient exploatat” in *Limba română*, LXI, no. 3, Bucharest, 2012, p. 310.

¹³ Gheorghe Chivu, Emanuela Buză, Alexandra Roman Moraru, *op. cit.*

- food products: *giulep* – < it. *giuleppo* (DILR, p. 208); *sirop*, *siropu*, *șirop* – < it. *s(c)iropo* (DILR, p. 323); *tartariu* – < it. (*cremore di, cremor*) *tartaro* (DILR, p. 337); *ipocratic* (*vin ipocratic*) – < it. (*vino*) *ippocratico* (DILR, p. 222); *salam* – < it. *salame, salami* (DILR, p. 312); *sălată, salată* – < it. *salata* (DILR, p. 312); *supă* – < it. *suppa, zuppa* (DILR, p. 330).

The second half of the 19th century, “in Moldavia and in Wallachia, under the influence of the Italianising trend”¹⁴ – as Marin Z. Mocanu names it – when terms of Italian origin enter directly into the Romanian language, it is considered to be the most prolific period of borrowings from Italian. In this cultural context, Mihail Kogălniceanu and Costache Negruzzi, achieved great success with *Carte de bucate boierești, 200, Rețete cercate de bucate, prăjituri și alte trebi gospodărești* (*Boyar Cookbook, 200 Tested Recipes for Meals, Pastries and Other Household Matters*), a collection of miscellaneous French, Spanish, Austrian, Italian recipes, published in 1841 in a princeps edition and then in 1842, 1846, 1973, 1998, 2005, 2007, 2014, 2017. It represents a mirror of the culinary sophistication in the Romanian cuisine, and, also, a snapshot of the receptiveness of the Romanian vocabulary. Although the glossary states a French and German influence, we cannot neglect the presence of lexical units with *possible* Italian origin, such as: *canelă* (p. 65), *capere*

¹⁴ Marin Z. Mocanu, “Periodizarea împrumuturilor italiene pătrunse în limba română” in *Studii și cercetări lingvistice*, year XXIX, no 6, Bucharest, 1978, p. 644.

(p. 39), *metod* (p. 80), *sardele* (p. 1), *rozmarin* (p. 22)¹⁵ or even with double etymology.

The phenomenon of digitalisation, at present, the access to online documents, to dictionaries and e-sources urged linguists to approach *specialised translation*, *specialised terminology*, due to the speed of scientific discoveries and the flow of information. All the fields of science became *specialised* and linguists turned into *specialists in the field*. Particularly, Romanian publishing houses edited antologies of gastronomic texts, chrestomathies on European and Romanian cuisine, such as *Antologie de texte esențiale pentru istoria gastronomiei românești* (*An Anthology of Essential Texts For the History of Romanian Gastronomy*)¹⁶, *Trei secole de gastronomie românească: de la muhalebiu și schembea la volovan și galantină* (*Three Centuries of Romanian Gastronomy: From Muhallebi and Tripe to Vol-au-Vent and Galantine*)¹⁷ or *Istoria gastronomiei românești*¹⁸ are only a few examples of books that aim to restore the refined Romanian cuisine, from the first recipes, till the end of the communist regime.

The research of linguists and, specifically, the work of terminologists on lexical gastronomic elements of Italian origin is of fundamental importance to Romanian linguistics. Papers

¹⁵ Mihail Kogălniceanu, Costache Negruzzi, *Carte de bucate boierești, 200, Rețete cercate de bucate, prăjituri și alte trebi gospodărești* [VIth edition edited by Rodica Pandele], Bucharest, Vremea, 2007.

¹⁶ Cristina Elena Andrei, *Antologie de texte esențiale pentru istoria gastronomiei românești*, GastroArt, 2019.

¹⁷ Daniela Ulieru and Doina Popescu *Trei secole de gastronomie românească: de la muhalebiu și schembea la volovan și galantină*; Pitești, Paralela 45, 2018.

¹⁸ Mihai Tatulici, *Istoria gastronomiei românești*, Bucharest, Editura Academiei Române, 2018.

such as *The Semantics of Gastronomic Lexical Elements of Italian origin in Contemporary Romanian* – a study carried out by Florica Dimitrescu – focus on a significant number of gastronomic terms of Italian origin in contemporary Romanian. The author underlines the possibility of interpreting the results in an interdisciplinary connotation, considering sociocultural, anthropological and linguistic perspectives.

Of fundamental importance for the research on gastronomic terminology in Romanian is *Limba cărților de bucate românești* (*The Language of Romanian Cookbooks*),¹⁹ a chrestomathy of papers and studies on gastronomic terminology, published by the Romanian Academy Publishing House. It is the result of a six-year research project on: general notions/ vocabulary, expressions, phraseology/ grammar/ pragmalinguistics and rhetoric/ foreign terms in the professional culinary language/ written vs oral in the Romanian gastronomic language. Antonia Ciolac – one of the contributors – analyses the lexical culinary elements from a sociolinguistic aspect in *Elemente lexicale italiene în cărți de bucate românești. O abordare socio-lingvistică* (*Italian Lexical Elements in Romanian Cookbooks: A Sociolinguistic Approach*)²⁰, considering 13 recently published Romanian cookbooks: in Romanian by specialists in culinary art, in Romanian by non specialists, focused (or not) on the Italian cultural space. On the other hand, there are many cookbooks translated in Romanian from French, German or English.

¹⁹ Mariana Neț (coord.), *Limba cărților de bucate românești*, Bucharest, Editura Academiei Române, 2019.

²⁰ Antonia Ciolac, “Elemente lexicale italiene în cărți de bucate românești. O abordare socio-lingvistică” in *Limba română*, LXIV (1), Bucharest Editura Academiei, 2015, p. 45.

As a specialised field, the gastronomic terminology deals with *terminological neologisms* (or *neonyms*) and terminologists are both linguists and specialised translators in a specific field of study. Terminological neologisms (or neonyms) borrowed from Italian in the Romanian gastronomic vocabulary that could be found both in the general vocabulary and in the scientific Romanian terminology are, as exemplified:

- *mozzarella* (< it. *mozzarella*) – terminological syntagms: *mozzarella de vacă*, *mozzarella de vacă fresh*, *mozzarella de vacă ciliagine*, *mozzarella de bivoliță*, *mozzarella din lapte de bivoliță*, *brânză mozzarella din lapte de bivoliță*, *mozzarella de bivoliță campana*
- *spaghete* (or *spaghetti*, a written form not recorded in Romanian dictionaries) (< it. *spaghetti*) – terminological syntagms: *spaghete al dente*, *spaghete carbonara*, *spaghete cu sos de roșii*, *spaghete milaneze*, *spaghete bolognese*, *spaghete cu fructe de mare*, *spaghetti rapide cu usturoi și spanac*
- *rizoto* (or *risotto*, a written form not recorded in Romanian dictionaries) (< it. *risotto*) – terminological syntagms: *rizoto cu ciuperci*, *parmezan și unt*, *risotto cu zucchini și șuncă*, *risotto cu pui și dovleac*
- *tiramisu* (or *tiramisù*, a written form not recorded in Romanian dictionaries) (< it. *tiramisù*) – terminological syntagms: *tiramisu clasic*, *tiramisu original*, *tiramisu cu mascarpone și frișcă*, *fără ou*
- *espresso* (< it. *espresso*) – terminological syntagms: *espresso doppio*, *espresso dublu*, *espresso ristretto*, *espresso decaff*, *espresso mac(c)hiato*, *espresso tonic*

Specialised languages are – as Riccardo Gualdo²¹ considers – “an exceptional testing ground for translators”, those who, in this century, have become experts in the theory and practice of specialised communication. The terminological translator has to evaluate, analyse and choose a term, in its context, because the specialised text delivers scientific information that cannot be altered in translation, no matter who the destinaries are: specialists in the field, apprentices, or those simply uninterested in a particular field.

Beyond the multiple interpretations and scientific connotations in the relationship between terminology and translation, as a conclusion, it is important – in the terminological and translation activity – to agree with Maria Teresa Zanola on the value of the terminological studies in a plurilingual, interdisciplinary, multifaced research space as a valuable resource of richness born at the intersection of science, technology, language and culture.²²

²¹ Riccardo Gualdo, *Introduzione ai linguaggi specialistici*, Roma, Carocci editore, Studi Superiori, 2024, p. 97: “1. valutazione degli elementi extratestuali; 2. analisi intratestuale più minuta; 3. scelta e impostazione delle coordinate stilistiche e discorsive, che tenga conto delle convenzioni e delle pratiche discorsive che il genere testuale cui appartiene il testo da tradurre ha nella lingua di arrivo.”

²² Maria Teresa Zanola, *Che cos'è la terminologia*, Roma, Carocci editore, Bussole, 2021, p. 100: “Gli studi terminologici favoriscono l’incontro fra approcci linguistico-culturali e tecnico-scientifici, consentono di inquadrare e dare soluzione ai problemi legati alla traduzione plurilingue di concetti veicolati da termini specialistici nei linguaggi speciali.” Own translation: “Studiile terminologice favorizează reunirea abordărilor lingvistico-culturale și tehnico-științifice și fac posibilă încadrarea și rezolvarea problemelor legate de traducerea multilingvă a conceptelor transmise prin termeni specializați în limbi speciale.”

Bibliography

ANDREI Cristina Elena, *Antologie de texte esențiale pentru istoria gastronomiei românești*, Bucharest, GastroArt, 2019.

CHIVU Gheorghe, “Cărțile de bucate, un izvor lexicografic insuficient exploatat” in *Limba română*, LXI, no. 3, Bucharest, 2012.

CHIVU, Gheorghe, BUZĂ, Emanuela, ROMAN MORARU, Alexandra, *Dicționarul împrumuturilor latino – romanice în limba română veche (1421 - 1760)*, Bucharest, Editura Științifică, 1992.

CIOLAC Antonia, “Elemente lexicale italiene în cărți de bucate românești. O abordare socio-lingvistică” in *Limba română*, LXIV (1), Bucharest, Editura Academiei, 2015.

*** *O lume într-o carte de bucate. Manuscris din epoca brâncovenească*. Text transcript, foreword and afterword by Ioana CONSTANTINESCU. Introductory study by Matei Cazacu, Bucharest, Editura Fundației Culturale, 1997.

DJAMO-DIACONIȚĂ Lucia, “Elemente lexicale de origine italiană în limba documentelor slavo-române (sec. XIV-XVI)” in *Studii și cercetări lingvistice*, XXI no. 5, 1970.

FILITTI Georgeta, *Rețete culese de la cinci brașovence*, Brașov, Creator, 2017.

GUALDO Riccardo, *Introduzione ai linguaggi specialistici*, Roma, Carocci editore, Studi Superiori, 2024.

KOGĂLNICEANU Mihail, NEGRUZZI Costache, *Carte de bucate boierești, 200, Rețete cercate de bucate, prăjituri și alte trebi gospodărești* [6th edition edited by Rodica Pandele], Bucharest, Vremea, 2007.

NEȚ Mariana (ed.), *Limba cărților de bucate românești*, Bucharest, Editura Academiei Române, 2019.

MAURER Maria, LAZĂR Simona (ed.), *Carte de bucate*, Bucharest, GastroArt, 2019.

MOCANU Marin Z., “Periodizarea împrumuturilor italiene pătrunse în limba română” in *Studii și cercetări lingvistice*, year XXIX, no. 6, Bucharest, 1978.

STERIADY (COLONELU) Ecaterina, *Buna menajeră*, 11th edition, SOCEC & Co. S.A.R., Bucharest [Unknown year].

TATULICI Mihai, *Istoria gastronomiei românești*, Bucharest, Editura Academiei Române, 2018.

TĂNASE Ileana, *Călătorie prin Italia gastronomică*, Bucharest, Editura Didactică și Pedagogică, 2006.

TEODOREANU Păstorel, *Gastronomie*, [edited and synopsis by Valeria Filimon], Bucharest, Agora, 2012.

ULIERU Daniela, POPESCU Doina, *Trei secole de gastronomie românească: de la muhalebiu și schembea la volovan și galantină*; Pitești, Paralela 45, 2018.

ZANOLA Maria Teresa, *Che cos'è la terminologia*, Roma, Carocci editore, Bussole, 2021.

Dana Claudia CIULTĂ is a PhD student at the Doctoral School of the George Emil Palade University of Medicine, Pharmacy, Science, and Technology of Târgu Mureș, and a teacher of Italian language and literature at the George Barițiu National College of Cluj-Napoca, Romania. She has already authored several scientific papers and co-authored two teaching books on the practice of Italian.

Variation in the Chromatic Characteristics of the Wine Lexicon

Oxana CHIRA
Nicolina MUNTEAN

Introduction

Psychologists, sociologists, linguists and market researchers are concerned with the meaning of colors. They examine and interpret expressions such as *a vedea totul în negru* [to see everything in black], *a fi verde de invidie* [to be angry with envy] or *a vedea viața prin ochelari roz* [to see life through rose-tinted glasses]. Over time, the meanings of colors can be redefined. This depends on current research trends or emotional state. We set out to analyze the colors of wine perceived differently by the people who consume or buy wine, but also by the producers. We propose to research some chromatic aspects of wine, more precisely the three nuances of wine, categorizing them into *white*, *rosé* and *red*. We will explore the various aspects of chromaticism, from color theory to practical applications in the wine industry. The research indicates that the theme is current as wine colors are compared across cultures. Thus, some research looks at how different cultures describe colors in relation to wine and compares German, French, and Italian terms for wine colors, in such a way, analyzing cultural differences. From a psychological perspective, it is analyzed how wine colors in language influence human perception and emotions. At the same

time, the psychological associations with terms such as *roșu rubiniu* [ruby red] or *galben auriu* [golden yellow] and the way they influence consumer decisions are established. If we are to look diachronically at the chromatic research of wine, then some researchers follow the evolution of wine colors in language over time. Here, it is examined how the lexical units for wine colors have changed throughout history and what cultural, social or technological factors have influenced these changes.

The Concept of Chromatics

A special place of our research is offered to the concept of “chromatics”, the art of preparing and using colors, which depends on the individual perception of the creator. Sorin Stati states that “all normal people see colors in the same way. They can distinguish very many chromatic nuances, but they have at their disposal, in order to classify them linguistically, a small stock of words, such as red, green, black, etc., to which are added the metaphorically resonant terms: cherry, scarlet, rust, lilac, brown”.¹

It is worth mentioning the importance of wine color, which is one of the basic steps in determining wine quality. It gives us a lot of information about the appearance, hue, intensity and any virtues or faults the wine may have.

The color of white wine can range from a pale yellow to golden yellow, amber, or brown. Yellow is defined as *culoarea aurului, a lămâii* [the colour of gold, lemon].² In the semantic

¹ Sorin Stati, *Douăzeci de scrisori despre limbaj*, Bucharest, Editura Științifică, 1973.

² Eugenia Dima et alii., *Dicționar explicativ ilustrat al Limbii Române*, [DEXI], Iași, Gunivas & Arc, 2007, p. 781.

sphere, the term *yellow* has developed a rich synonymy. Thus, lexicographical works record a number of synonyms from different stylistic registers of the language: *alămiu* [brassy] *de culoarea alamei* [brass-coloured]; *galben-lucitor* [bright yellow]; *galben-auriu* [golden yellow], *auriu* [golden] *de culoarea aurului* [the colour of gold]; *galben-lucitor* [bright yellow], *caisiu* [apricot colour] *de culoarea caiselor* [the colour of aricots]; *galben-deschis* [light yellow]; *ceriu* [sky-coloured] *de culoarea cerului* [the colour of the sky]; *galben-închis* [dark yellow]; *chihlimbariu* [amber-coloured] *de culoarea chihlimbarului* [amber-coloured]; *galben* [yellow]; *gălbui* [yellowish]; *duziu* [mulberry-coloured] *de culoarea dubei* [mulberry colour]; *granguriu* [golden oriole] *galben ca la grangur* [yellow as the golden oriole]; *lemnium* [wood-coloured] *de culoarea lemnului* [wood colour]; *limoniu* [lemon-coloured] *de culoarea lămâii*; *galben* [yellow]; *lutos* [clayey] *care are culoarea lutului* [which has the colour of clay]; *galben-roșcat* [fulvous]; *cafeniu* [brown], *mestecăniu* [birch-coloured] *galben-deschis* [light yellow], *ca frunza de mestecăn* [like a birch leaf]; *mieriu* [honey-coloured] *de culoarea mierii* [the colour of honey]; *gălbui* [yellowish]; *morcoviu* *de culoarea morcovului* [carrot-coloured]; *galben-portocaliu* [orange-yellow]; *năutiu / nohuti* *de culoarea semințelor de năut* [chickpea coloured]; *gălbui* [yellowish]; *nisipiu* *de culoarea nisipului* [sand-coloured]; *gălbui* [yellowish]; *portocaliu* [orange] *de culoarea portocalei coapte* [the colour of ripe orange]; *galben-roșiatic* [reddish-yellow], *oranj* [orangey], *șofrăniu* *de culoarea șofranului* [saffron-coloured]; *galben-deschis* [light-yellow];

untdelemnii *care are culoarea untdelemnului* [oil-coloured]; gălbui [yellowish].³

And the color description of *red* and *rosé* wine starts from a *pale rose, salmon, rosy, cherry, ruby* to *violet and purple*. The red color of wine represents *culoarea sîngelui* [blood colour] sau a *rubinului* [ruby colour]⁴, it develops a rich synonymous series: *căpșuniu de culoarea căpșunii* [strawberry-coloured]; *roșu-aprins* [scarlet, bright-red colour]; *cărămiziu de culoarea cărămizii* [scarlet]; *roșiatic* [reddish]; *cireșiu* [cheery-red] *care este de culoarea cireșelor coapte* [which is the colour of ripe cherries]; *roșu-aprins* [scarlet, bright-red colour]; *rubiniu* [ruby-coloured] *de culoarea rubinului* [ruby-red]; *roșu-închis* [dark-red]; *rubinos* [ruby]; *vișiniu* [sour cherry colour]; *purpuriu* [purple]; *trandafiriu* [rosy] *care este de culoarea florilor de trandafir* [which is the colour of rose flowers]; *roz* [pink]; *roșu-deschis* [light red]; *vișiniu* [sour cherry-colour] *care este de culoarea vișinei coapte* [which is the colour of ripe cherry]; *roșu-închis* [dark red]; *rubiniu* [ruby]; *purpuriu* [purple]; *zmeuriu* [raspberry] *care este de culoarea zmeurii* [which is the colour of raspberry]; *roșiatic* [reddish].⁵

It is important to emphasize the fact that the color of the wine is determined by a number of factors: the region where the wine comes from, the type of grapes, the winemaker's methods during fermentation, the ageing process, etc. And on the affective level, the color of the wine is described depending on the previous

³ Svetlana Stanțieru, Aurelia Bârsanu, "Termeni cromatici derivați de la nume de realii" in *Materialele conferinței internaționale Tradiție și inovare în cercetarea științifică*, 2015, p. 44.

⁴ Eugenia Dima *et alii*, *op. cit.*, p. 1700.

⁵ Svetlana Stanțieru, Aurelia Bârsanu, *op. cit.*, p. 38 *et passim*.

experience of the taster, his ability to correlate a state, a feeling, an emotion or a memory with a certain color. Therefore, the same wine might be described as *un vin rosé*, while another viewer might more broadly describe it as *un rosé-trandafiriu* [*a rosy rosé*], *un rosé somon* [*a salmon rosé*], or *un rosé de căpșună* [*a strawberry rosé*]. At the same time, a more advanced taster could amplify the chromaticity of the wine through more special connotations or nuances, for example, *un rosé pudrat cu reflexii de căpșună* or *o culoare roz pal cu reflexii argintii în margini* [*a powdery rosé with strawberry reflections or a pale pink colour with silver reflections at the edges*].

Chromatic Wine Terms

The connection between the wine industry in the Republic of Moldova and linguistics has become more pronounced in recent years, with the upward development of winemaking, the appearance of new wines, wineries and a varied wine lexicon.

Following the analysis of local wine varieties (here we refer to names that contain colors in the wine titles, grape variety, tasting notes, etc.) from different producers, we found that the wines have an imposing chromatic. In addition to the colors of the wine, according to the legislation, “white”, “rosé”, and “red”, we have identified colors: *galben* [*yellow*], *auriu* [*golden*], *negru* [*black*], *rubin* [*ruby*], etc. The associative dictionary of the Romanian language presents a wide variety of linguistic associations for the term “wine”, namely 109

associations for the color “red” and 16 associations for the color “white”, 3 associations for “black”.⁶

Many times, the name of the color is substantivized with toponyms (name of the locality of origin of the grape variety): *Negru de Purcari, Roșu de Bulboaca, Purpuriu de Purcari, Alb de Onițcani, Negru de Romanеști*, etc.

Sometimes the name of the wine also includes the grape variety from which the wine was produced: *Fetească Albă, Fetească Neagră, Rară Neagră, Pinot Noir*, etc. In this way, we find the colors of the grape variety and the wine that describe the color of the region of origin.

Local grape varieties: *Fetească Albă, Fetească Neagră, Fetească Regală, Rară Neagră, Viorica*, etc. are considered the "golden raw material" of the Republic of Moldova. *Fetească* is a substantivized adjective, based on the term *fată* [girl] + the suffix *-esc*. The generic signs implied by the noun “girl” are also often reflected in the description of the “virgin”, “young”, “fresh” wine. According to the National Office of Vine and Wine, *Fetească Albă* is a variety that appeared as a clonal variation of the *Fetească Neagră* variety. It has 52 synonyms such as *Poama fetei, Păsărească albă, Leanca*, etc. *Feteasca Regală* has 32 synonyms, for example: *Dănășeana, Galbena de Ardeal, Feteasca muscatnaia*, etc. And *Fetească Neagră*, with a history of over 2000 years, is also called *Coada Rândunicii, Coada Rînduniceii, Păsăreasca Neagră, Poama Fetei Neagră* (Romania/ Republic of Moldova), *Fekete Leányka* (Hungary), *Mädchentraube Schwarz, Schwarze*

⁶ Gheorghe Popa *et alii*, *Dicționarul asociativ al limbii române*, Iași, Junimea, 2016.

Mädchentraube (Germany). *Rară Neagră* was among the favorite wines of Ștefan the Great, a variety found in Nicorești (currently Galați). Synonyms found for these varieties: *Băbeasca neagră*, *Căldărușa*, *Rășchirata*, *Serecsia*, *Crăcănată*, *Neagră băbească*, etc. In Romania, since 1950, the name *Băbeasca neagră* has been generalized, in Moldova - *Răra neagră*, and in Ukraine and the USA, this variety is called *Sereksia/Sereksiya* (National Office of Vine and Wine, 2024).

White Wine

White wines can be described from a rather whitish colour *o culoare alb-verzu* [*a greenish-white colour*]; *galben-pai* [*straw yellow*] to a brownish-yellow or deep-bright yellow *culoare aurie cu luciu chihlimbariu* [*golden colour with amber sheen*]; *o culoare galben-canar* [*a canary-yellow colour*]. As a rule, a white wine with relatively high acidity often has a greenish color *culoarea spicului de grâu* [*the colour of wheat ear*], *cu un luciu verde* [*with a green sheen*]. On the other hand, a dark yellow to golden wine is usually heavy, high in alcohol, or somewhat mature *culoare aurie diafan* [*diaphanous golden colour*], *culoare galben-pai cu reflexii aurii* [*straw yellow colour with golden reflections*]. High-alcohol wines are old and tend to be golden-yellow in color and, with age, amber-like *culoare aurie cu luciu chihlimbariu* [*golden colour with amber sheen*]. Noble sweet wines are always darker in color *culoarea spicului de grâu* [*the colour of wheat ear*].

However, the color is also partly due to the grape variety or the ageing process. A *Chardonnay* always appears more yellow, while a *Sauvignon Blanc* tends to be paler in color. White wines

that mature in “barrique” take on a yellowish hue after a maximum of four months of ageing.

Consequently, the colors of white wine differ considerably in this case as well and the wine identifiers distinguish white wine according to a series of color differences, which are specified in this way - also from light to dark: *galben deschis* [light yellow], *culoarea spicului de grâu* [the colour of wheat ear] (Uneori Moscato Alb, Asconi, 2021); *galben verzui* [greenish yellow] (Sauvignon Blanc, Crama Mircești, 2019; La Petite Sophie, Gitana, 2020); *galben lămâie* [lemon yellow]; *canar* [canary] (Autentic, Sauvignon Blanc, Chateau Cojușna, 2020); *galben-pai* [straw yellow] (Fetească Regală, Gogu Winery, 2022); *auriu deschis* [light gold] (Sauvignon Blanc, ATU Winery, 2020); *aur verde* [green gold] (Alb de Onitcani, Novak, 2018); *aur galben, diafan* [yellow gold, diaphanous] (Chardonnay Epizod, Sălcuța, 2019); *chihlimbar* [amber] (Muscat Ottonel, Novak, 2020), etc.

Young and dry white wines are usually light yellow in color with green reflections. At the same time, older white wines that have been aged in barriques shine more and more, from golden-yellow to amber. Dessert wines are consistently darker than medium-aged dry white wines.

Some wine makers prefer a metaphorical description of the color, like *culoare nobilă și cristalină, culoarea aurie diafan* [noble and crystalline, diaphanous golden colour] that invites consumers to discover the nuances by themselves.

No.	Producer	Name of wine, year	Grape variety	Tasting notes	Examples of colour
1.	Gogu Winery	Fetească Regală, 2022	Fetească Regală	Vinul are o culoare galben pai [the wine has a straw yellow colour]	galben-pai [straw yellow]
2.	Novak Winery	Alb de Onitcani Classic, 2018	Alb de Onițcani, Rcațiteli	Vinul posedă o culoare aurie cu nuanțe verzui [the wine has a golden with greenish hues]	culoare aurie cu nuanțe verzui [golden colour with greenish hues]
3.	ATU Winery	Sauvignon Blanc, 2020	Sauvignon Blanc	Are o culoare atractivă, galben-pai cu reflexii aurii [it has an attractive, straw yellow colour with golden reflections]	culoare galben-pai cu reflexii aurii [straw yellow colour with golden reflections]
4.	Novak	Muscat Ottonel	Muscat Ottonel	Posedă o culoare aurie	culoare aurie cu luciu chihlim-

		Orange, 2020		profundă cu un luciu chihlim- bariu [it has a deep golden colour with an amber sheen]	bariu [golden colour with amber sheen]
5.	Sălcuța	Chardon- nay Epizod, 2019	Chardonnay	Salcuta Epizod o parte dintr-o continuă operă de artă a vinifica- torului Eugen – vin din soiul clasic Chardonnay de o culoare aurie diafan [Salcuta Epizod is a part of a continuous work of art by winemaker Eugen - a wine from the classic Chardonnay variety with a diaphanous	culoare aurie diafan [diapha- nous golden colour]

				golden colour]	
6.	Asconi	Uneori Moscato Alb, 2021	Muscat-Ottonel	Culoarea spicului de grâu, cu un luciu verde [the colour of wheat ears, with a green sheen]	culoarea spicului de grâu, cu un luciu verde [the colour of wheat ears, with a green sheen]
7.	Gitana Winery	La Petite Sophie, 2020	Chardonnay, Fetească Regală, Riesling	Un vin limpede cristalin, galben pai auriu, cu reflexii verzui [a crystal clear, golden straw yellow wine with greenish reflections]	galben pai auriu, cu reflexii verzui [golden straw yellow with greenish reflections]
8.	Crama Mircești	Late Harvest, 2019	Sauvignon Blanc	Vinul are o culoare alb-verzui [the wine has a greenish-white colour]	culoare alb-verzui [greenish-white colour]
9.	Chateau Cojușna	Autentic, 2020	Sauvignon Blanc	Sauvignon Blanc este un vin elegant, cu o culoare	culoare galben-canar [canary-colour]

				galben- canar cu reflexii verzui străluci- toare [Sauvi-gnon Blanc is an elegant wine, with a canary- yellow colour with bright greenish highlights]	yellow colour]
10.	Chateau Vartely	Individo, 2021	Traminer & Sauvignon Blanc	Chateau Vartely Individo Traminer & Sauvignon Blanc este un vin de o culoare nobilă și cristalină [Chateau Vartely Individo Traminer & Sauvignon Blanc is a wine of a noble and crystalline colour]	culoare nobilă și cristalină [a noble and crystalline colour]

Red Wine

Red wines range in color from rosy red, cherry red, cherry red, ruby red *culoare vivante de un roșu rubiniu* [vivid ruby red colour], *ușor deschis* [slightly light]; *culoare rubinie cu o nuanță de granat închis* [ruby colour with a dark garnet hue]; *o culoare rubinie elegantă, cu nuanțe ușoare de frișcă* [an elegant ruby with light creamy tints], to brick red or purple *culoare roșie cărămizie* [scarlet red colour], *rubiniu-violaceu intens* [deep ruby-violet]; to almost black *culoarea violet* [purple colour]; *violet închis* [dark purple]; *o culoare purpuriu intensă* [a deep purple colour]. Young red wines are deep red to purple-red. The older the wine, the more shades of brown are mixed in. If there is no more red in the wine, it may already be “tired” of ageing.

In general, the warmer it is in a region, the darker the wines. But some grape varieties produce less dark wines, such as Pinot Noir, while Cabernet Sauvignon, Merlot, etc., are much more colorful due to their thicker skin that releases the color.

Wine connoisseurs usually distinguish red wine colors according to a series of color nuances - from light to dark, such as: *roșu cărămiziu* [scarlet red] (Pinot Noir, Crama Tudor, 2018); *roșu rubin* [ruby red] (Governor's blend, Castel Mimi, 2018; *Purpuriu de Purcari*, Mileștii Mici, 2009; *Tempranillo*, Fautor, 2017; *Negru de Romanești*, Romanești, 2018; *Pinot Noir Premium*, Et Cetera, 2018); *roșu cireș/ vișiniu* [cherry/ sour cherry red] (Plai, Vinuri de Comrat, 2015); *roșu granat* [garnet red] (Piatra Roșie, Chateau Cojușna, 2017); *violet/ purpuriu* [violet/purple] (Native Pinot Noir de Purcari, Chateau Purcari, 2021; *Numbers Limited Edition*, Minis Terrios, 2018).

However, it is worth mentioning that red wines from particularly warm regions, like Spain, Italy or Romania, are

usually darker in color than red wines from cooler growing regions, such as Germany. In addition, tannic red wines are also darker in color than light red wines.

No.	Wine producer	Name of wine, year	Grape variety	Tasting notes	Examples of colour
1.	Castel Mimi	Gove-mor's blend, 2018	Cabernet Sauvignon, Fetească neagră, Saperavi	Un vin intens rubiniu care vă va surprinde prin arome fine de prune uscate și șofran, ce se vor regăsi și pe papilele gustative [a deep ruby wine that will surprise you with its fine aromas of dried plums and saffron, which will also be found on your taste buds]	intens rubiniu [deep ruby]
2.	Chateau Cojusna	Piatra Roșie, 2017	Merlot, Ancellota, Alicante	Vin sec roșu, te cucerește din prima cu a lui culoare „vivante” de un roșu rubiniu, ușor deschis,	culoare “vivante”, roșu rubiniu, asemenea unei rodii coapte [“vibrant”]

				asemenea unei rodii coapte [dry red wine, it conquers you from the first sip with its “vivid’ colour of a slightly light ruby red, like a ripe pomegranate]	colour, ruby red, like a ripe pomegranate]
3.	Mileștii Mici	Purpuriu de Purcari, 2009	Merlot, Pinot Franc	Posedă o culoare rubinie, cu nuanțe purpurii [it has a ruby colour with purple hues]	culoare rubinie, cu nuanțe purpurii [ruby colour with purple hues]
4.	Fautor	Tempranillo, 2017	Tempranillo	Un vin robust de culoare rubinie cu o nuanță de granat închis [a robust ruby-coloured wine with a dark garnet hue]	culoare rubinie cu o nuanță de granat închis [ruby colour with a dark garnet hue]
5.	Romanești	Negru de Romanești, 2018	Cabernet - Sauvignon, Merlot, Saperavi	Vinul are o culoare rubinie elegantă, cu	o culoare rubinie elegantă, cu nuanțe

				nuanțe ușoare de frișcă [the wine has an elegant ruby colour with light creamy tints]	ușoare de frișcă [an elegant ruby colour with light creamy tints]
6.	Crama Tudor	Pinot Noir, 2018	Pinot Noir	Un vin nobil maturat în butoaie din stejar moldove- nesc care cucerește printr-o culoare roșie cărămizie [a noble wine aged in Moldovan oak barrels that conquers with a scarlet red colour]	culoare roșie cărămizie [scarlet red colour]
7.	Et Cetera	Et Cetera Pinot Noir Premium, 2018	Pinot Noir	Culoarea: rubiniu- violaceu intens [colour: deep ruby-violet]	rubiniu- violaceu intens [deep ruby- violet]
8.	Vinuri de Comrat	Plai, 2015	Merlot, Shiraz	Culoarea: roșu-vișiniu [colour: cherry-red]	roșu- vișiniu [cheery- red]

9.	Minis Terrios	Numbers Limited Edition, 2018	Cabernet Sauvignon și Merlot	Maturat timp de 12 luni în butoaie franceze, vinul a obținut o culoare purpuriu intensă [aged for 12 months in French barrels, the wine acquired a deep purple colour]	o culoare purpuriu intensă [deep purple colour]
10.	Chateau Purcari	Native Pinot Noir de Purcari, 2021	Pinot Noir	Aspect cristalin, culoare foarte violet cu nuanțe de roșu intens [crystalline appearance, very purple colour with deep red hues]	culoare violet [purple colour]

Rosé Wine

Rosé wine is often fruity, and contrary to some wine myths, it is not made from half-ripe grapes or by mixing red wine with white wine. The color of a rosé depends primarily on how long the juice is left on the skin of the pressed grapes. This is because

that's where the colour is. Consequently, rosé wines have a wide color spectrum - from pale pink: *culoare roz pal cu reflexii argintii în margini* [pale pink colour with silver reflections at the edges], salmon: *culoare roz somon* [salmon pink colour], to rosy pink: *rosé trandafiriu* [rosy rosé], red like cherries, strawberries or pomegranates: *rosé cu reflexii de rodie* [rosé with pomegranate reflections]; *culoare seducatoare rose cu reflexii de capsune* [seductive rosé colour with strawberry reflections]; to more pronounced colors: *culoarea fuchsia* [fuchsia colour]. They can be described with the following shades of rosé: *somon* [salmon] (Vintage Rose, Cricova, 2018); *rodie* [pomegranate] (Rosé, Timbrus, 2021); *căpșuni* [strawberries] (Rose de Bulboaca, Castel Mimi, 2018); *roz pal/ pudrat* [pale pink/ powdery] (Domeniile Vorniceni Rosé, 2020; Legenda Rose, Gogu Winery, 2022); *roșiatică* [reddish] (Totem, Chateau Vartely, 2021); *trandafiriu* [rosy] (Cabernet-Sauvignon Rosé, Chateau Cojușna, 2020; Rosé, Larga Valley, 2020); *fuchsia* [fuchsia] (Uneori, Asconi, 2021).

The quality of a rosé cannot be determined by its color. That nuance is exclusively related to the production process. It says nothing about the taste or quality of the wine.

No .	Wine producer	Name of wine, year	Grape variety	Tasting notes	Example of colour
1.	Castel Mimi	Rose de Bulboaca, 2018	Cabernet Sauvignon, Pinot Noir	Un vin cu o culoare seducatoare rose cu reflexii de capsune [a	culoare seduca-toare rose cu reflexii de capsune [seductive

				wine with a seductive rose colour with strawberry reflections]	rose colour with strawberry reflections]
2.	Asconi	Uneori, 2021	Moscato Rosé	Culoare: Fuchsia [fuchsia colour]	Fuchsia [fuchsia]
3.	Domeniile Vorniceni	Domeniile Vorniceni Rosé, 2020	Cabernet Sauvignon	Domeniile Vorniceni Rose 2020, are un aspect limpede și o culoare roz pal cu reflexii argintii în margini [Domeniile Vorniceni Rose 2020, has a clear appearance and a pale pink colour with silver reflections at the edges]	culoare roz pal cu reflexii argintii în margini [pale pink colour with silver reflections at the edges]
4.	Gogu Winery	Legenda Rose, 2022	Legenda	Vin sec rosé pudrat cu reflexii de căpsună [powdery dry rose wine with	rosé pudrat cu reflexii de căpsună [powdery rosé with strawberry reflections]

				strawberry reflections]	
5.	Gitana Winery	Surori Rosé, 2021	Rară Neagră, Saperavi	Acest Rosé complex și mineral, de o culoare vie, dezvăluie aromele citrice (grapefruit) urmate de căpșuni și cireșe de mai [this complex and mineral rosé, with a vivid colour, reveals citrus aromas (grapefruit) followed by strawberries and cherries]	o culoare vie [a vivid colour]
6.	Cricova	Cricova Vintage Rose, 2018	Cabernet Sauvignon; Merlot; Syrah	Culoare: Roz somon [colour: salmon pink]	roz somon [salmon pink]
7.	Chateau Vartely	Totem, 2021	Feteasca Neagră Rosé	Fantastica culoare roșiatică îl distinge drept un vin ce se bea ușor și arată extraordinar într-un pahar,	Culoare roșiatică [reddish colour]

				un tablou olfactiv delicat și ispititor [the fantastic reddish colour distinguishes it as an easy-drinking wine and looks extraordinary in a glass, a delicate and tempting olfactory picture]	
8.	Chateau Cojușna	Cabernet Sauvignon Rosé, 2020	Cabernet Sauvignon	Vinul are o culoare strălucitoare profundă și vibrantă, rosé-trandafiriu [the wine has a bright, deep and vibrant, rosy-rosé colour]	culoare rosé-trandafiriu [rosy-rosé colour]
9.	Larga Valley	Larga Valley Rosé, 2020	Cabernet-Sauvignon, Feteasca Neagră, Merlot	Posedă o culoare Rosé trandafiriu [it has a rosy-rosé colour]	rosé trandafiriu [rosy-rosé colour]

10.	Timbrus	Rosé, 2021	Merlot Saperavi Feteasca Neagra	Vin sec rosé cu reflexii de rodie [dry rosé wine with pomegranate reflections]	Rosé cu reflexii de rodie [rosé with pome- granate reflections]
-----	---------	---------------	--	--	--

Linguistic Aspects of Wine Chromaticity

Returning to the linguistic aspect, chromatic terminology was studied by several Romanian linguists. The linguist Angela Bidu-Vrănceanu paid the most attention to the research of chromatic terminology both from a semiotic and semantic point of view.⁷ Another researcher, Silvia-Nicoleta Baltă dealt with the issue of color names and the composition of chromatic terms, such as *verde-închis* [dark green] or *roșu-de-marte* [red from the planet Mars], and their conversion.⁸ In this context, it is crucial to mention that researchers Angela Bidu-Vrănceanu and Ion Coteanu establish two types of relationships: a) designation

⁷ See Angela Bidu-Vrănceanu, “Numele de culori-semantica, lingvistica, semiotica (II)” in *Studii și cercetări lingvistice*, XLIII, 6, 1992, pp. 579-594; also “Numele de culori - semantica, lingvistica, semiotica (1)” in *Studii și cercetări lingvistice*, XLIII, 3, 1992, pp. 279-290 and *Système des noms de couleur. Recherche de méthode en sémantique structurale*, Bucharest, Editura Academiei, 1976.

⁸ Silvia Nicoleta Baltă, “Substantive care denumesc culori in limba română. Aspecte ale sinonimiei” in *Analele Universității „Ștefan cel Mare” Suceava*, XV, 1, 2009, pp. 169-176

reports, which would represent the referential structure; b) meaningful relationships, a proper structural area.⁹

Wine discourse remained in the second place for a long time at the beginning of the 20th century, while other gastronomic chapters occupied a central place on the media scene of posters and advertising. The wine discourse was clear, short, surrounded by a reduced number of colors in description. Then it gradually gained importance at the same rate as the bottling of wine, accompanied by labels full of much more vivid and triumphant text. Increasingly varied texts, depending on the target audience, became more sophisticated, using subtle cultural connotations. The colors that describe the wine with a sophisticated aesthetic have been implemented, bringing into play more complex elements. It was no longer about seducing the average customer, but seducing a lover of quality wine. Its triumph may seem paradoxical, since wine is considered particularly capable of unraveling the language and faithful expression of the complex subtleties of most refined civilizations, while the reduced surface area of the label imposes a very compact discourse. The complexity of the wine must be expressed in a condensed, colorful form, and its color must be hidden in the writing.

If the wines were not divided into *white*, *red* and *rosé* categories, but into color gradations, this would sometimes be very useful, but sometimes irritating. Wine has the property of being able to change color, provided it is given a little time. As a general rule, it can be said that white wine becomes stronger in color with age, and red wine loses its color intensity with age.

⁹ Ion Coteanu, Angela Bidu-Vrănceanu, *Limba română contemporană. Vocabularul*, Vol. II, Bucharest, Editura Didactică și Pedagogică, 1975, p. 226.

The older a wine is, the greater the difference in color between the core and the outer rim.

From a structural point of view, the majority of the analyzed corpus on the labels is represented by:

a) noun phrases of adjective + chromatic adjective type: *un vin intens rubiniu* [*an intense deep ruby red wine*] (Governor's Blend, 2018);

b) adjective + noun: *galben-pai* [*straw-yellow*] (Fetească Regală);

c) noun + noun: *culoarea paiului* [*straw colour*] (Sânziencele);

d) adjective + adjective: *un roz elegant* [*an elegant pink*] (Mariage Rose);

e) noun + chromatic adjective: *o culoare rubinie, cu nuanțe purpurii* [*a ruby colour with purple tints*] (Purpuriu de Purcari 2009);

f) noun + chromatic adjective + noun + chromatic adjective: *culoare aurie cu nuanțe verzui* [*golden colour with greenish tints*] (Alb de Onitecani Classic, 2018); *galben-pai cu reflexii aurii* [*straw-yellow with golden reflections*] (Sauvignon Blanc); *culoarea galben - pai, cu nuanțe verzui* [*straw-yellow colour with greenish tints*] (Signature Traminer, Sauvignon Blanc)

g) noun + chromatic adjective + adjective: *o culoare rubinie elegantă* [*an elegant ruby colour*] (Negru de Romanești); *culoare roșie cărămizie* [*scarlet red colour*] (Pinot Noir, 2018); *culoare aurie diafan* [*diaphanous golden colour*] (Chardonnay Epizod);

h) noun + chromatic adjective + adjective + noun + chromatic adjective: *culoare aurie profundă cu un luciul chihlimbariu* [*deep golden colour with an amber sheen*] (Muscat Ottonel Orange); *o culoare seducătoare rose cu reflexii de*

căpșune [a seductive pink colour with strawberry reflections]
(Rose de Bulboaca);

i) noun + noun + noun + noun + chromatic adjective:
culoarea spicului de grâu cu un luciu verde [the colour of wheat with a green sheen] (Uneori Moscato Alb).

After consulting the texts, we can state that, in Romanian, there are numerous chromatic terms formed from the name of an object, to which a suffix is added, usually - iu (zmeuriu = zmeură + - iu, rubiniu = rubin + - iu).

The names of colors and chromatic nuances can be categorized according to their source, as follows: minerals: *rubiniu [ruby-coloured]*, *chihlimburiu [amber-coloured]*; vegetables: trees, trees, fruits, vegetables: *vișiniu [sour cherry-coloured]*, *trandafiriu [rosy]*; metals: *auriu [golden]*, *argintiu [silver]*; and other sources: *cărămiziu [scarlet]*, *purpuriu [purple]*.

In the chromatic description of wine, the vegetal source predominates: *vișiniu [sour cherry-coloured]*, *căpșuniu [strawberry-coloured]*, *trandafiriu [rosy]*, *cireșiu [cherry-coloured]*; thus, a large number of new words can be created. This fact led John Lyons, an eminent English semanticist, to state in his book *Structural Semantics* (1964) that in a language, for example, English, the “field, the continuous area of colors, can be infinitely divided by words”.¹⁰

Conclusion

In conclusion to what has been reported in the chromatic research of the wine lexicon, we can undoubtedly affirm that the process of enriching the wine vocabulary is often created by

¹⁰ John Lyons quoted in Sorin Stati, *op. cit.*, p. 110.

internal means - composition (more precisely, composition by juxtaposition): *alb-verzui* [greenish-white]; *galben-pai* [straw-yellow]; *rubiniu-violaceu* [ruby-violet]. New nuances of colors are attested, which name notions other than the elements/colors of which they are formed in isolation. Sticking to two or three colors leads to a more detailed description of the wine and a more original description of the winemaker.

From a neurolinguistic point of view, it seems clear that color differentiation takes place in areas of the human brain. Therefore, color differentiation is present through primary colors, in the case of *red*, *white*, *rose wine*. On the other hand, the linguistic influence of many languages has contributed to the emergence of many shades, and the Romanian language makes use of this. Here are examples of colors expressed by the associativity of the use of words in chromatic expressions *roz somon* [salmon pink], *culoare aurie diafan* [diaphanous golden colour], etc.

Multiple toponyms have been identified in the substantivized color name, thus distinguishing not only the colors, but also identifying the origin of wine production, such as *Negru de Purcari*, *Roșu de Bulboaca*, *Purpuriu de Purcari*, *Alb de Onițcani* etc. This study is not only a subject of linguistic research, but it has become a prerogative of time in the 21st century, given the fact that oenology has a very varied vocabulary nowadays. Therefore, if one recognizes the chromatic description of wine in the patents, the explanation of the tourist guides, the wine advertising, the label on the bottles, etc., it becomes accessible to all interlocutors, thus it will be easier to choose a bottle of wine in the cellars of the Republic of Moldova and on the online pages of the wineries.

Obviously, the inventory of this corpus does not pretend to be finished, taking into account the existing wide vocabulary of chromatics, but also the possibilities of the language to expand the list of derivatives to create new chromatic terms.

Bibliography

BALTĂ Silvia Nicoleta, “Substantive care denumesc culori in limba română. Aspecte ale sinonimiei” in *Analele Universității „Ștefan cel Mare” Suceava*, XV, 1, 2009, pp. 169-176.

BIDU-VRĂNCEANU ANGELA, “Numele de culori-semantică, lingvistică, semiotică (II)” in *Studii și cercetări lingvistice*, XLIII, 6, 1992, pp. 579-594.

BIDU-VRĂNCEANU Angela, “Numele de culori - semantică, lingvistică, semiotică (I)” in *Studii și cercetări lingvistice*, XLIII, 3, 1992, pp. 279-290.

BIDU-VRĂNCEANU Angela, *Systématique des noms de couleur. Recherche de méthode en sémantique structurale*, Bucharest, Editura Academiei, 1976.

COTEANU Ion, BIDU-VRĂNCEANU Angela, *Limba română contemporană. Vocabularul*, Vol. II, Bucharest, Editura Didactică și Pedagogică, 1975.

DIMA Eugenia et alii, *Dicționar explicativ ilustrat al Limbii Române*, Iași, Gunivas & Arc, 2007.

LYONS John, *Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

POPA Gheorghe et alii, *Dicționarul asociativ al limbii române*, Iași, Junimea, 2016.

STANȚIERU Svetlana, BÂRSANU Aurelia, “Termeni cromatici derivați de la nume de realii” in Materialele conferinței internaționale *Tradiție și inovare în cercetarea științifică*, 2015, pp. 37–44.

STATI Sorin, *Douăzeci de scrisori despre limbaj*, Bucharest, Editura Științifică, 1973.

*** WINE OF MOLDOVA ©2023 [cited May 20 2024]. Available: <https://wineofmoldova.com/ro/soiuri-autohtone-de-struguri/>

Oxana CHIRA is an Associate Professor and PhD holder in Philological Sciences, with expertise in lexicology, terminology and translation. She teaches at Alecu Russo Bălți State University, Ion Creangă State Pedagogical University of Chișinău, and the University of Wuppertal, Germany. She is a doctoral supervisor in the field of research scientific specialty Humanities, and innovation. Throughout her academic career, she has been involved in various national and international educational and research projects, including those funded under Horizon Europe (GreenSCI – 2021–2022), KAAD, DAAD, and the Pestalozzi Foundation. She has authored and co-authored over 120 academic publications, including monographs, dictionaries, course materials, and scholarly articles.

Nicolina MUNTEAN is a doctoral student in Wine Terminology at the Doctoral School of Philology, Alecu Russo Bălți State University. Her areas of scholarly pursuits include linguistic, cultural, and conceptual characteristics of wine-related discourse, with emphasis on specialized vocabulary and its role in cross-cultural communication. She has authored and co-authored several scholarly articles exploring specialized

terminology and language use in wine industry. She is a certified national tourist guide in the Republic of Moldova and a trained sommelier.

Principes de linguistique médico-légale et discours institutionnel dans le domaine de la santé

Andreea POP

Lorsqu'en 1968 le chercheur suédois Jan Svartvik publiait son étude de cas à propos des *Evans Statements*, il proposait également un nouveau type d'analyse, qui voyait le jour sur un territoire jusque-là mal éclairé : le discours légal (également appelé « médico-légal » ou judiciaire). Il s'applique désormais aux témoignages et déclarations pris dans des causes de nature criminelle (telles les meurtres), mais également à propos du droit de propriété intellectuelle (y compris le plagiat), ou dans des causes commerciales.

Ce que l'étude de Jan Svartvik apportait de nouveau c'était qu'en utilisant les outils langagiers issus de la linguistique générale, de l'analyse du discours, de la dialectologie ou de la phonologie on était à même d'esquisser le profil psychologique de quelqu'un, la région d'origine, de dévoiler des intentions cachées et ouvrir ainsi de nouvelles pistes de travail lors d'une enquête policière ou judiciaire.

Notre contribution propose une approche en trois temps : elle retracera d'abord quelques repères historiques dans l'évolution du domaine, directement lié à la pragmatique sociétale ; ensuite, elle visera à faire ressortir la spécificité et la complexité du discours institutionnel dans son ensemble, avec ses contraintes formelles et son inventaire lexico-grammatical ; dans un

troisième temps, enfin, nous appliquerons une grille d'analyse inspirée des techniques et des méthodes de la linguistique judiciaire à trois discours du Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), Dr. Tedros Adhanom Ghebreyesus, sur le thème de l'urgence épidémique à portée internationale (discours du 30 janvier 2020 relatif à la COVID-19) ; la déclaration instituant COVID-19 en tant que pandémie (discours du 11 mars 2020) et, enfin déclaration sur l'épidémie de mpox (variole du singe), élevée au niveau d'urgence internationale (discours du 15 août 2024). Tout en comparant les trois discours selon un même axe lexical (au niveau de trois termes-clés choisis), nous voulons démontrer que la technique légale peut beaucoup enrichir le champ d'analyse du discours institutionnel en y rajoutant des nuances inattendues.

1. Aspects évolutifs à propos de la linguistique médico-légale

Vers la moitié du XX^e siècle, l'intérêt pour la linguistique médico-légale n'est pas particulièrement marqué, au moment où paraît, en 1949, un ouvrage en anglais américain qui propose, pour la première fois, le terme « forensic » (en traduction : légale, judiciaire) : Frederick Philbrick publiait, à New York, *The Language and the Law. The Semantics of Forensic English*, un livre qui proposait en première une analyse du langage du droit et notamment de celui véhiculé dans les cours américaines de justice. Bien que le terme n'ait pas retenu l'attention publique, dans la *Préface* de son ouvrage Philbrick explique que par *forensic English* il entend le langage dont font l'usage les

juges et les avocats dans les cours de justice et que c'est un syntagme plutôt *illustratif* et non pas *didactique*¹.

Dans le chapitre III de son ouvrage, le chercheur postule l'existence de deux styles « forensiques »² employés par les professionnels de la cour : dès que l'avocat s'appuie sur la logique des faits, il va faire appel à des expressions concrètes. Là où la situation exige la mise en œuvre de l'empathie en tant que technique de persuasion, il fera appel à un lexique abstrait, centré sur le sens figuré des mots et sur des figures de style empruntées à la rhétorique (d'habitude dans un sens augmentatif, usant de l'hyperbole). Alors que le langage concret s'associe précision, spécificité, détail et objectivité, celui abstrait reste campé dans le vague et dans le général³. Finalement, le langage concret reposerait sur les déterminations quantitatives tandis que celui abstrait avancerait des jugements de valeur⁴. Selon la logique proposée, les deux styles « forensiques » correspondraient au complexe *factuel-émotionnel* (qui, lui, dévie l'attention de la correcte perception des faits). Dans la conception de Frederick Philbrick, le style concret peint une image, vraie ou fausse, que l'on peut appréhender à l'aide de la

¹ Frederick Philbrick, *Language and the Law. The Semantics of Forensic English*, New York, MacMillan, 1949, p. VI.

² Selon la plupart des avis, le terme, ainsi calqué, bénéficierait d'un usage très réduit au français canadien et est plutôt vu comme un barbarisme, auquel il faudrait plutôt préférer l'adjectif « médico-légal », « légal » ou « judiciaire ». Voir le Portail linguistique du Canada, <https://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/fr/juridictionnaire/forensique> ou la Banque de dépannage linguistique de l'Office québécois de la langue française, <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26519851/linguistique-judiciaire>

³ Frederick Philbrick, *op. cit.*, p. 59.

⁴ *Ibid.*, p. 60.

projection ; à l'inverse, le style émotionnel est, pour ainsi dire, iconoclaste : il s'insurge contre toute image claire, laissant vivre « the gorgeous but unsubstantial creations of the mind⁵ » - les superbes mais immatérielles projections mentales qui font déverser les sentiments.

Le paradigme faits/sentiments sillonne l'apparition de ce nouveau champ de recherche, dont le vrai tournant reste l'étude de Jan Svartvik, *The Evans Statements. A Case for Forensic Linguistics*, écrite à propos du cas de Timothy Evans : jugé et exécuté pour la mort de sa femme et de sa fille en 1950, il en sera posthumément exonéré après la condamnation à mort du vrai coupable, voisin d'Evans, le tueur et violeur en série John Christie, ce dernier pratiquant, de surcroît, des avortements illégaux à son domicile de Londres, 10 Rillington Place, Notting Hill⁶.

Dans son étude, Jan Svartvik réussit à identifier deux discours : l'un, simplet, informel et, par endroits, infra-verbal, appartenant à Timothy Evans, qui reconnaissait à peine quelques lettres de l'alphabète ; l'autre, institutionnel, formalisé et figé dans des stéréotypes langagiers, présumé appartenir aux policiers ayant pris ses déclarations dans les phases préjudicielles du procès. La conclusion de Svartvik fut que les parties les plus incriminantes furent transcrites à partir de dictées par les enquêteurs mêmes et endossées par Evans en tant qu'auteur des dites déclarations. Grâce au travail du chercheur, on a finalement plié à l'évidence linguistique : Timothy Evans

⁵ *Ibid.*, p. 75.

⁶ L'adresse est rendue célèbre par le film éponyme de 1971, avec Richard Attenborough dans le rôle de John Christie. Sur la situation des avortements dans la Grande Bretagne des années 40-50 voir Emma L. Jones et Neil Pemberton, « Ten Rillington Place and the Changing Politics of Abortion in Modern Britain » in *The Historical Journal* 57 – 4/20014, pp. 1085-1109).

aura confessé avoir perpétré les deux meurtres sous une immense pression physique et psychologique. Un individu quasiment illettré n'aurait pas pu reproduire les structures langagières généralement associées au jargon policier. D'où sa tardive exonération.

En tant que branche de la linguistique appliquée, l'analyse discursive dans le domaine judiciaire contribue au développement d'un champ d'investigation judiciaire à part entière. D'ailleurs la discipline s'est constituée en tant que telle autour de deux établissements également prestigieux : *l'International Association of Forensic Linguists* et *l'International Journal of Speech, Language and the Law*, une revue de spécialité. À ceux-ci s'ajoute la plus récente *International Association of Forensic Sciences and Education* (depuis 2013). Tout en s'appuyant sur les avancées dans les domaines connexes (analyse du discours, dialectologie et phonologie générales, stylistique et sémantique), et suite à l'examen des idiosyncrasies (traits d'indentification individuelle, empreinte langagière subjective) et des idiolectes (propres à un groupe social) les spécialistes des diverses disciplines concernées réussissent à identifier, avec un haut degré de certitude, l'auteur d'un texte écrit (lettre, texto, collage anonyme) ou du discours parlé (enregistrements oraux). À cet égard, nous précisons que nous comprenons le couple idiosyncrasie/idiolecte dans le sillage des définitions données par le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales : l'idiolecte dépasse le niveau strictement individuel, que dégage André Martinet dans *La linguistique. Guide alphabétique* (1969) et récupère une certaine étendue sociale, de groupe, identifiée par Roland Barthes dans *Éléments de sémiologie* dès 1964 :

« langage d'une communauté linguistique, c'est-à-dire d'un groupe de personnes interprétant de la même façon tous les énoncés linguistiques »⁷.

L'idiosyncrasie est définie par la source citée à la fois comme « personnalité psychique propre à chaque individu » mais également comme « tendance des sujets à organiser les règles générales de formation des mots d'une même langue de *manière différente, selon leurs dispositions intellectuelles ou affectives particulières* »⁸.

Les deux niveaux – idiolectal et idiosyncrasique – sont, dans une certaine mesure, interchangeables et mettent en avant le jeu inter-discursif/inter- et intralinguistique entre l'individu et son groupe d'insertion. Qui plus est, cette empreinte langagière est à chaque fois validée par la pratique, ce que lui fait ressortir du cadre théorique. C'est bien un point de vue averti sur la polarité théorie et pratique qui vient par le biais d'un autre texte fondateur de la linguistique légale dans le monde anglophone : *La Théorie linguistique à l'épreuve de la justice*, de William Labov (1989), un compte-rendu de son expérience de témoin–expert linguistique dans différentes cours de justice. Selon le chercheur, l'universitaire est appelé à obéir à l'impératif social, ce qui fait que la science acquiert une forte portée applicative.

Une théorie générale est utile, et plus la théorie est générale, plus elle est utile, de la même façon qu'un outil est d'autant plus utile qu'on peut s'en servir dans un plus grand nombre de circonstances. Mais c'est bien son application qui détermine

⁷ Voir <https://www.cnrtl.fr/definition/idiolecte>

⁸ Voir <https://www.cnrtl.fr/definition/idiosyncrasie>. Nous soulignons.

sa valeur, [tout comme] [...] la valeur de tout missile réside entièrement dans sa capacité à toucher sa cible.⁹

À présent, la linguistique médico-légale connaît une vraie remise en valeur, vu qu'elle avait déjà prouvé son efficacité bien avant l'ère numérique. En 2007, l'ouvrage de Malcolm Coulthard et d'Alison Johnson¹⁰ avait ouvert un questionnement important par rapport à la place du linguiste dans une enquête et dans une procédure judiciaire. Décelant entre le témoignage réel et celui fictionnel, le livre revient sur les prémisses de Philbrick de 1949, lorsqu'il sépare le raisonnement factuel, centré sur l'enchaînement logique des faits du raisonnement émotif, projectif et abstrait. Selon les deux auteurs, le langage policier est truffé d'expressions figées, de références temporelles et de verbes à la voix passive introduisant toujours un complément d'agent¹¹. Un tel type de langage codifie une exigence sociale de précision et se construit sur la base d'un « prototype » discursif qui lui, peut être subtilement caché par la surface lexicogrammaticale. Cette dernière n'est pas *innocente* non plus : elle reprend, en écho et de manière gommée des syntagmes ou même partiellement des phrases qui relient un fait antisocial au texte de loi qui le circonscrit et projette ainsi l'idée de la culpabilité de la personne en cause.

Coulthard et Johnson soulignent ainsi la place du discours institutionnel entre les formes discursives du présent et leur valeur performative intrinsèque. L'institution oriente et fait

⁹ William Labov, « La théorie linguistique à l'épreuve de la justice » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 76-77, 1989, p. 12.

¹⁰ Malcolm Coulthard, Alison Johnson, *An Introduction to Forensic Linguistic*, 2^{ème} édition, New York, Routledge, 2007.

¹¹ *Ibid.*, p. 55.

ressortir le caractère du message que l'on peut reconnaître d'après les conventions formelles employées. De surcroît, le modèle formalisé s'accompagne de l'inégal exercice de l'autorité entre l'individu et l'institution – qui, elle, finit par l'engloutir :

Institutional interaction is typically asymmetrical, since power and control are located in the institutional participant, rather than being equally distributed. This results in the institutional speaker directing and controlling the discourse, rather than lay speaker transactive goals being pursued at the expense of social or phatic ones¹².

Le discours institutionnel devient un *locus* de déploiement de force pourvu de caractère perlocutoire. Le peu d'espace discursif qui reste est manipulé à travers l'application de trois engrammes que Coulthard et Johnson identifient à propos de ce type de discours : (1) – domination ; (2) – facilitation ; (3) – restriction, auxquels viennent se subordonner quelques procédés issus de la pratique judiciaire, que F. Philbrick (1949) résume à : demande de renseignements/précisions, demande de confirmation ou injonction indirecte. L'importance de la connaissance partagée (le « shared knowledge ») est mise en rapport, selon Coulthard, avec le principe de la dissémination équitable et avec

¹²*Ibid.*, p. 15. « L'interaction institutionnelle est normalement asymétrique puisque le participant institutionnel détient pouvoir et contrôle, au lieu d'en faire l'objet d'un partage équitable. Cela a pour résultat le fait que le locuteur institutionnel dirige et maîtrise le discours et au lieu de donner lieu à la poursuite d'objectifs transactifs du locuteur, au détriment de ceux sociaux ou phatiques. », Nous traduisons.

l'échafaudage commun, bâti sur le principe question –réponse prévisibles.

Une *détermination quantitative et qualitative* servira alors à mettre en œuvre, selon le nombre d'occurrences de certains termes-clés, la longueur (en mots) de la phrase, le nombre de paragraphes (à numérotter !) un tableau discursif à partir duquel le spécialiste tirera des conclusions qu'il va par la suite affiner par l'usage de modélisations numériques ou linguistiques particulières. Toute analyse discriminative et déterminative se nourrit de la contrastivité entre discours concurrents qui servent à dresser le profil psycho-social de leur auteur. Tout matériel en rapport avec un délit - échantillons d'écriture manuscrite ou numérisée (textos, messages sur des plateformes), échantillons de voix – est préférablement rattaché à des exemples antérieurs. Toute paternité peut aujourd'hui être plus facilement établie grâce à ces échantillons préexistants.

« Comment la linguistique légale façonne-t-elle la politique et la planification linguistiques ? » est le titre d'un article écrit à l'aide d'un logiciel AI et paru en ligne sur la plateforme LinkedIn¹³ le 16 décembre 2023 : non seulement il prend en compte le besoin d'identification de la langue mais il inscrit la diversité langagière dans la dynamique variationnelle et qui plus est, y voit un intérêt pour approcher la discrimination linguistique du point de vue du sociolecte – vu la langue a toujours été une source d'exclusion sociale.

L'analyse légale repose sur l'idée que le discours humain est le produit de trois niveaux d'intégration linguistique : idio-,

¹³ Voir <https://www.linkedin.com/advice/1/how-does-forensic-linguistics-shape-language-policy-otw0e?lang=fr&originalSubdomain=fr=>

socio- et dialectal. La variation linguistique s'origine dans cette structure enchevêtrée : insertion géographique, milieu social (y compris éducationnel) et usage individuel de la langue, car jamais deux personnes ne parleront à l'identique. Étayée sur la verticale, cette structuration ne saurait pas se passer de la dimension institutionnelle qui régit la vie de l'individu et les rapports sociaux qui récupèrent une existence langagière au niveau sociolectal. La manière dont le langage institutionnel est entré dans les idio- et les sociolectes montre une présence polarisée entre nécessité et coercition, et resémantise les déterminations quantitative et qualitative. Bien que sujets à ce type de quantifications, ces trois niveaux sur lesquels reposent les techniques linguistiques judiciaires gardent un noyau d'identité langagière, qui lui, n'y est pas soumis¹⁴. En d'autres termes, l'usage idiolectal ne peut se révéler que par contraste avec le sociolecte qui le circonscrit (Labov, 1989, Tiersma, 1999).

À son tour, Michael Barlow (2013) établit un nombre de quatre hypothèses de travail qu'il vérifie à partir d'une analyse de corpus ayant un rôle instrumental à des fins généralisantes. Ainsi, selon le chercheur, les moules individuels semblent stables dans un horizon de 1-2 ans – i), lors desquels ces engrammes coexistent avec l'usage communautaire sans que celui-ci les entrave –ii) ; vu que les variations à l'intérieur d'un sociolecte dépassent le niveau individuel –iii), et que celles-ci concernent des aspects essentiels sociolectaux et non pas de simples idiosyncrasies,– iv) à partir de l'analyse d'un corpus de

¹⁴ Teresa M. Turell « The Use of Textual, Grammatical and Sociolinguistic Evidence in Forensic Text Comparison » in *Speech, Language and the Law*, vol. 17, n° 2/2010, p. 216.

discours oraux appartenant à cinq attachés de presse de la Mison Blanche, le linguiste aboutit à la conclusion que les idiolectes sont inscrits dans les sociolectes en raison d'un usage pragmatogrammatical commun, stéréotypé et institutionnalisé. Les quelques différences entre les cinq seraient plutôt d'ordre stylistique. Cela équivaldrait à conclure que, d'un côté, l'idiolecte ne serait pas forcément lié au choix individuel (lieu d'insertion de l'idiosyncrasie), mais surtout à la manière dont le langage institutionnel, avec ses structures préconçues, infiltre un sociolecte quelconque, tout en le reconfigurant. Si c'est bien le style discursif qui signale le niveau idiolectal au niveau d'un sociolecte donné, le point même de cet ancrage serait idiosyncrasique, de par la variabilité individuelle, supérieure au niveau communautaire – voir *supra*.

L'étude de Michael Barlow ramène à l'idée que les codes langagiers institutionnels laissent peu de place à l'expressivité individuelle mais qui se fait cependant ressentir au niveau des choix personnels. C'est dans ce sens que Turell (2010) parle de choix idiolectaux plutôt que d'idiolectes : ceux-ci montrent comment tout système commun à un groupe d'utilisateurs est employé de façon particulière par l'individu, ce qui reviendrait au fait que le choix idiolectal s'exprime au niveau liminaire des éléments idiosyncrasiques, alors que l'idiolecte s'exprime à l'intérieur du formalisme institutionnel en tant que variabilité supra-individuelle (mais non pas forcément généralisée). Sans signaler une grande variation (quantitative et/ou qualitative), l'idiolecte sert quand même de catalyseur dans l'ordre du discours préconçu, disséminant des îlots de discontinuité qui ne font que légitimer l'ensemble.

2. Le langage comme institution. L'institution comme langage

Le rapport entre le dire et l'institution dont il émane est toujours implicite. Les recherches sont nombreuses à le prouver, au point même de considérer le langage comme une institution à part entière. Telle fut la proposition de Dominique Maingueneau dans sa *Pragmatique pour le discours littéraire* (1990). En tant que telle, le dire s'accompagne d'une valeur politique, fortement codifiée et soumise à des impératifs formels spécifiques. Vu qu'il recèle des choses en même temps qu'il affirme [d'autres ?], nous considérons que le discours institutionnel est susceptible à une analyse menée avec les instruments d'investigation de la médecine légale.

Apparemment homogène du point de vue structurel, dû aux codes unificateurs et généralisateurs qui le régissent, ce type de discours présente la plupart du temps une structure emboîtée et étayée sur la verticale – circulaire et concentrique d'après certains chercheurs (Oger et Ollivier, 2003) –, et qui réunit quelques traits distinctifs, variant à leur tour en fonction de la spécificité de l'institution représentée.

On distingue généralement : i) un « dire » individuel en situation officielle, source de direction et sanction en cas de manquement ; ii) un « dire » non officiel, public, toujours directif, car non complètement dépourvu d'autorité, émanant d'un représentant institutionnel qui en détient (interviews et entretiens, prise de parole en situation publique mais non officielle). Dans certains contextes, l'autorité présente est rémanente ou récupérée en rétroactif par le fait d'avoir détenu, par le passé, une fonction officielle (ex. : anciens représentants

de hauts échelons institutionnels). Alors qu'elle demeure très significative, la frontière entre l'officiel et le non officiel est perméable en un seul sens pour le détenteur d'autorité présente ou passée : son « dire » est prescriptif et multidirectionnel, vu la configuration hiérarchisée de tout cadre institutionnel. Tout discours figé, mené par une figure d'autorité, fût-elle rémanente, procède de manière spécifique à instaurer la parole à un niveau supra-individuel, où l'exercice de la fonction énonciative trouve un terrain fertile pour le stéréotype.

Puisque, généralement, tout acte performatif « ne prend sens qu'à l'intérieur d'un code, de règles partagées à travers lequel il est possible de faire reconnaître à autrui qu'on accomplit l'acte en question »¹⁵, le parler institutionnel est doté d'une grande force perlocutoire, imposée à travers toute une série de mécanismes spécifiques, hautement codifiés eux aussi. La performativité d'un tel discours est non médiée et n'admet pas de dénégation. L'impératif institutionnel ne saurait pas être « escamoté »¹⁶ que par des stratégies visant à en réduire sa portée généralisante. Dès que le périmètre rétrécit, l'autorité se voit assigner des instanciations qu'elle réfute – autant dire, le cadre institutionnel s'accommode mal du fait que son message ne suit pas les trajectoires communicationnelles habituelles. Ces dernières années, l'accélération et la diversification dans le domaine du numérique semblent avoir poussé l'autorité à reconsidérer ses moyens, et à découvrir les canaux non

¹⁵ Dominique Maingueneau, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Dunod, 1990, p. 14.

¹⁶ Claire Oger, « Formes et périmètres de l'interdisciplinarité : l'exemple de l'analyse des discours institutionnels » in *Cahiers de recherche sociologique*, n° 54/hiver 2013, pp. 17-37.

conventionnels (voir la démultiplication de prises de positions (semi-)officielles sur Facebook, Instagram ou autres plateformes de masse qui dépassent en audience la transmission par les voies classiques, telles la télévision ou la radio). D. Maingueneau anticipait déjà cette relation inextricable entre acte de parole et actes sociaux dans les années 90.

Le langage définit ainsi une vaste **institution** qui garantit la validité et le sens de chacun des actes dans l'exercice du discours. Il apparaît qu'on ne peut pas séparer radicalement actes de langage et actes proprement sociaux. [...] [P]our la pragmatique ce terme renoue avec son acception juridique, l'activité discursive étant supposée régie par une *déontologie* complexe, suspendue à la question de légitimité. Dans cette perspective, *parler et montrer qu'on a le droit de parler comme on le fait ne sont pas séparables*.¹⁷

Ainsi emboîtée, l'autorité institutionnelle est doublement déterminée : immanente au langage hautement codifié et formalisé, elle se revendique également de la structure politique qui la circonscrit. « Parler et montrer qu'on a le droit de le faire » est tout à fait motivé dans le cas du discours institutionnel. La parole institutionnelle devient alors non seulement hyper disséminée simultanément et instantanément dans toutes les strates sociales, mais également modifiée en conséquence. Tel que Julien Longhi l'anticipait il y a dix ans déjà, on assiste à une « dissociation énonciative » qui découle de la mise en ligne du message. Cela résulte en deux instanciations énonciatives, chacune structurée selon le statut et la fonction sociale (personne privée ou publique), à l'origine d'une hybridation discursive qui

¹⁷ Dominique Maingueneau, *op. cit.*, pp. 14-15. L'auteur souligne.

va de pair avec le canal de dissémination. Le numérique montre une forte tendance à utiliser l'hypertexte en tant qu'axe structurant du discours (voir Longhi, 2014) et sacrifie, dans la plupart des cas, la profusion au profit de l'étendue. Le discours officiel et son commentaire réseauté interchangent leurs fonctions sociales en raison de leur adressabilité : non seulement la présence sur les plateformes marque un gain de visibilité pour le représentant institutionnel, mais son message s'autogénère à l'infini : à la différence des médias conventionnels (télé, radio, journal en format papier), la toile engendre l'illusion métadiscursive, en cela qu'elle éveille le fantasme participatif qui fait croire à la disponibilité du dispositif institutionnel à s'ouvrir, à se laisser façonner par l'individu ou le groupe. (N'empêche que la pression populaire ait pu occasionnellement causer un retranchement du politique – voir, en Roumanie, le sort du projet de loi sur la privatisation du système de Santé en 2012, ou l'arrêt du projet d'extraction aurifère de Roșia Montana, en 2015)¹⁸.

¹⁸À cause de la vague de protestation qui a commencé à Târgu-Mureș pour ensuite déferler dans tout le pays, l'ancien président Traian Băsescu retirait du débat public le projet de loi visant la privatisation du système de Santé, qui, selon l'opinion de la plupart des spécialistes aurait amène à un échec désastreux pour le pays et extrêmement coûteux.

Suite à la rupture contractuelle avec la compagnie canadienne Gabriel Ressources, ayant acquis les droits d'extraction à Roșia Montană, le pays a été entraîné, depuis l'année 2015, dans un long procès litigieux. En 2021 l'exploitation devient site protégé de l'UNESCO. En 2024 la Roumanie a gain de cause auprès du Tribunal d'Arbitrage International de Washington mettant fin au litige au compte duquel la compagnie canadienne prétendait des dommages d'un montant de 6,7 milliards de dollars. C'est un des très rares exemples dans la société roumaine où la pression publique (exercée à l'aide des réseaux sociaux) a marqué un changement réel dans la dynamique sociale.

Vu que la légitimité est une notion intrinsèque au discours d'autorité, elle est mise en rapport avec la transformation des codes énonciatifs à l'ère du numérique. Le modèle classique jakobsonien émetteur-récepteur dissémine en une pléthore de formes intermédiaires, hybrides (Debono, 2014) et qui procèdent de la matrice de réseautage. Aujourd'hui, le message officiel sur les plateformes est plus légitimé que le message officiel qui passe par les canaux classiques en vertu de son caractère *interactif* : il crée l'illusion de pouvoir influencer sur le contenu du message. La présence sur les réseaux sociaux de hauts dignitaires en tant que représentants institutionnels plonge l'opinion publique dans le scénario d'une hyperréalité en train de se faire, modifiable car toujours en déroulement. Cela autoriserait alors toute forme de déterritorialisation discursive ainsi que toute discursivité participative – situation pourtant illusoire. La résistance au changement passe à présent par une fausse acceptation : le transfert sur les plateformes fait penser que la légitimité s'est elle aussi atomisée en une myriade de micro discours individuels, de réaction. Cette légitimité même passe aujourd'hui par la contestation comme par l'adhésion, mais ne s'accommode pas de l'absence, qui, elle, ébranle l'échafaudage de l'autorité publique.

Le discours institutionnel de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS)

Dans une société où tout individu est appelé à donner son avis, il croit le faire en qualité d'expert. La société actuelle est une « société d'experts » (Debono, 2014), qui change l'acception même du terme « expertise ». Le recours aux

témoins experts en sciences du langage, qui apportent leur savoir et les codes et les formalismes spécifiques à leur domaine sur le terrain du droit avait timidement commencé dans les années 80 (voir Labov, 1989). Cela devient à présent une constante qui contribue à l'hybridation du discours judiciaire. Tout un processus de crédibilisation du discours exogène se met en place et montre à quel point la transversalité des savoirs mis à l'épreuve est important. Dans son article pionnier de 1989, Labov montre que, dès que les théories universitaires pénètrent dans la vie concrète, elles changent la donne de par leur caractère applicatif. Ce n'est pas tellement le déclin de l'autorité unique qui est mis en question à ce point, mais plutôt celui des anciennes stratégies qui la cautionnent. L'hybridation des formes discursives s'accompagne de la démultiplication des canaux et du métissage, qui permet aux formes langagières de proliférer là où les conditions techniques de la preuve s'avèrent insuffisantes.

En linguistique légale, le témoignage expert passe au premier plan là où il n'y a pas de marques ADN ou celles-ci n'y servent pas (telles les causes de plagiat ou d'établissement de paternité auctoriale). La crise de pandémie de COVID -19 vient de montrer à quel point le poids de l'autorité se déplace dans une période de contestation et d'instabilité institutionnelle nationale. Elle nous a également signalé combien réelle est de fait la présence de la gouvernance mondiale et combien il est facile de transférer la responsabilité politique aux mains des experts, ce qui pose finalement un dilemme de légitimité – vu que l'expert n'est pas élu par vote libre. Les mesures prises lors du confinement ont donné beaucoup de fil à retordre surtout à ceux qui considéraient que l'on se retrouvait dans une forme de

gouvernance médico-politique dans laquelle le politique acceptait volontiers la restriction de ses prérogatives. L'institution politique menaçait alors de faire implosion.

Selon le site des Nations Unies¹⁹, l'OMS remplit un triple rôle : elle est la coordinatrice de la politique sanitaire dans le monde ; elle gère les programmes de recherche médicale ; également, elle « présente des options politiques fondées sur des *données probantes* » [nous soulignons], afin d'organiser « la défense collective contre des menaces transnationales ». En même temps, son travail se concentre sur trois axes principaux, à savoir : des « programmes et définitions de priorités », une « réforme de la gouvernance de l'OMS » et des « réformes gestionnaires ». Par rapport au champ conceptuel de la *gouvernance*, l'époque contemporaine voit le retour en force de cette relique linguistique de l'Ancien Régime français et qui est aujourd'hui acclimaté par toutes les institutions mondiales importantes : Banque mondiale (depuis les années 80), Union Européenne ou l'Organisation des Nations Unies. Le concept est donc à présent substitué à celui de gouvernement, qui, lui, demeure national, représentationnel et entériné par le vote populaire. La gouvernance se légitimerait de son côté par le caractère transnational, qui se revendique de la démocratie participative mondiale (ou de son utopie). En ce qui concerne la politique médicale de l'OMS, elle met en avant la nécessité de se conformer aux normes sanitaires qui, à cette époque de *pandémisation* des épidémies, anticipée il y a vingt ans déjà

¹⁹ Voir <https://www.un.org/youthenvoy/fr/2013/09/oms-lorganisation-mondiale-sante/>

(Dietz, Ostrom et Stern, 2003), s'érige en instance décisionnelle et politique mondiale.

3. Le discours de l'OMS à l'épreuve des instruments de la linguistique légale

Les formes discursives institutionnelles de l'OMS émanent du mode d'organisation de sa politique sanitaire. À partir des techniques employées par la linguistique médico-légale nous nous proposons d'investiguer le discours médico-politique qui jouit d'un intérêt particulier, de par son double statut et son importance de premier rang. Lorsque le *vouloir-dire* acquiert un rôle performatif dans l'horizon du *faire faire* mondial, il s'accompagne de certaines stratégies de communication de masse qui relèvent à la fois de l'analyse du discours et de la pragmatique, mais également des outils de la traduction en langues de circulation. Les techniques de la linguistique légale, à savoir : numérotation des paragraphes (alinéas), focalisation sur les modalités expressives, récurrences lexicalisées (mots-clés, termes spécialisés, non-concordants avec le niveau général de langue, maîtrise individuelle de la langue, idiosyncrasies, composantes idiolectales, traits phonologiques sociolectaux ou individuels, etc.). Chercher l'élément variationnel au cœur d'une structure langagière stable, et, à l'inverse la récurrence dans des contextes différents, telle est la mission de la linguistique légale mise au service de la justice. À partir de trois allocutions liminaires du Directeur général de l'OMS nous essayerons de mettre en lumière les constructions stéréotypées du discours institutionnel de l'OMS et essayer d'en comprendre les dessous

à l'aide, justement, de ces outils empruntés à la linguistique judiciaire.

La « fonctionnalisation », dont parle Hannah Arendt dans *La Condition humaine*, par quoi elle entend « l'idée que la politique n'est qu'une fonction de la société (Arendt, 2005 [1961] :71), « l'action, la pensée, le langage, la pensée sont principalement des superstructures de l'intérêt social » (*ibid.*) s'applique également aux structures discursives, essentiellement politiques même là où elles ne laissent pas le deviner. L'effacement de la frontière entre le public et le privé relève de l'asymétrie de forces et même de l'infraction à la loi. Le discours institutionnel réclame ainsi sa prévalence sur l'individu à partir de l'emprise sur la sphère du privé. L'expérience de la COVID-19 l'a bien démontré : le politique est prêt à déléguer un pouvoir dont il a été légitimement investi et à passer la responsabilité dès que la situation empire. Dans la *polis* contemporaine, ce désinvestissement du politique vient comme une méfiance vis-à-vis l'exercice de l'autorité.

Les trois discours que nous proposons ici
sur la COVID :

- i) déclaration du 30 janvier 2020 sur l'urgence épidémique à portée internationale ;
- ii) déclaration du 11 mars 2020 par laquelle COVID passe à l'état de pandémie)

et sur l'épidémie de mpox (variole du singe)

- iii) déclaration du 15 août 2024 à propos de l'urgence épidémique à portée internationale

montrent des structures stéréotypées mais également des éléments qui signalent du point de vue pragma-stylistique le niveau de préoccupation institutionnelle. Les trois documents

contiennent tous une dimension performative qui émane de l'autorité. À l'intérieur de ce corpus réduit nous nous intéressons : 1) à l'occurrence de trois paroles choisies : deux déictiques pronominaux : *je/nous* et le couple verbal *devoir/falloir* (exprimé en anglais par *must*) ; 2) au rapport numérique entre ceux-ci et la longueur totale (en paroles) de chacun des discours ; 3) aux indicateurs discursifs montrant l'hybridation du message et, ponctuellement, 4) aux séquences porteuses de sens inférentiel. Toutes ces dimensions nous aideront à comprendre dans quelle mesure le lexique et le phrasé institutionnels sont entrés dans l'usage quotidien - y compris à l'aide de la traduction. (Les versions des discours traduits en français sont celles disponibles à partir du même site officiel de l'OMS. En ce qui suit, nous faisons pourtant référence aux textes en version originale.)

La **déclaration du 30 janvier 2020** est étayée sur une longueur de 814 mots, 35 alinéas (paragraphe) numérotés. Le discours joue sur l'opposition pronominale *je/nous* : *I* (*je*) : 6 occurrences avec ses dérivés *me* (*moi*), *my* (*mon*) 1 occurrence pour chaque forme; *we* (*nous*) : 15 occurrences, respectivement *our* (*notre*) : 1 occurrence ; *must* (*devoir* - semi-auxiliaire, *falloir* – impersonnel) : 5 occurrences.

Du point de vue de leur distribution thématique, les 35 paragraphes déploient un raisonnement étayé comme suit : émergence du virus et mesures chinoises (paragraphes 1-8) ; état de lieux sur la maladie au niveau mondial (1) - alinéas 9-12 et déclaration de l'état d'urgence (13-16) ; état de lieux en Chine (2a) : alinéas 18-19 ; état de lieux sur la maladie au niveau mondial (2b) : alinéa 21 ; recommandations de l'OMS : alinéas 22-31 ; mots conclusifs – exhortatifs : 32-35.

Sur l'ensemble du discours, les *I/me-je* d'expression individuelle ponctuent un récit préparé pour les médias et hyper médiatisé (18- « I was in China... » / « J'étais en Chine », « I met with President Xi Jinping » / « pour y retrouver le Président Xi JinPing », « I left. » / « J'en suis reparti... ») ; le *je* d'autorité (17- « Let me be clear... » / « Je le dis clairement... ») qui se retrouvent souvent intercalés avec les *we/nous* d'autorité ou collectifs. Du point de vue de la structure, l'enchaînement des paragraphes 10-14 ramène le discours à son noyau central :

10- *We must all act together now*/Nous devons tous agir ensemble → 12- *we don't know*/nous ne savons pas → 13- *we must act now*/nous devons agir dès maintenant → 14- *I am declaring a public health emergency of international concern*/Je déclare que la flambée [...] constitue une urgence de santé publique de portée internationale et marque au niveau du discours l'impératif actionnel, humanitaire et promissif (les cinq occurrences de « must » vont toutes dans ce sens-là).

Ce jeu de déictiques pronominaux permet au *je* « institutionnel » non seulement de se substituer au « je » individuel, mais aussi de disséminer dans le « nous » de multiplication décisionnelle. Par la déclaration qui élevait COVID-19 au niveau d'urgence épidémique à portée internationale, Dr. Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS, fait également un geste politique en adressant des remerciements à la Chine pour ses efforts d'endiguer la flambée ainsi que pour sa riposte rapide dans le séquençage et l'isolation du virus (alinéas 3-6 ; 18-19). C'est sans doute en ce moment-là une affirmation politique concordante avec la politique sanitaire de l'Organisation et de reconnaissance mondiale en ce qui concerne le pays asiatique. D'ailleurs

l'expression de l'autorité va dans le sens d'une clause de non-responsabilisation de la Chine à l'égard de la propagation du virus (position qui, tel que la réalité le montrera, fléchira avec le temps). Ainsi, la stratégie de « laisser parler les spécialistes », qui avait constitué un des slogans de la pandémie avait également trouvé une expression politique dans ce – paradoxal – refus de l'autorité politique à endosser ses responsabilités. Dans la « société des spécialistes » on a dépassé depuis un temps déjà l'hybridation du discours institutionnel par celui techniciste (Debono, 2014). L'expérience de 2020 nous a bien montré que c'est le discours institutionnel qui s'étend à des zones hautement spécialisées et normalement réservées aux experts. Qui plus est, le discours expert est 'traduit' et reconnu par le grand public dès qu'il fait son immersion dans le langage général. Or pour y arriver, il se sert justement des 'béquilles' institutionnelles largement connues. L'exogène est ramené sur le terrain du fait connu et accepté grâce aux outils et aux structures que l'institution a depuis longtemps semés dans la conscience publique. Cela explique d'ailleurs la tolérance et par la suite la rapidité avec laquelle le grand public a introduit des termes autrefois spécialisés dans le vocabulaire de tous les jours : des notions telles « flambée », « foyer épidémique », « (dé)confinement », « (co-)morbidity », « traçage »... ont très vite fait leur entrée dans le vocabulaire général²⁰.

²⁰ Voir à ce sujet William Audureau, « Comment la langue française a évolué depuis la pandémie de Covid-19... », *Le Monde*, 26 juillet 2022 https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/07/25/ecouvillonner-wokisme-ecoanxiete-comment-la-langue-francaise-a-evolue-depuis-la-pandemie_6135998_4355770.html : selon les spécialistes en lexicologie de Robert et de Larousse les entrées à thématique médicale ont connu une croissance exponentielle et en trois temps après 2020.

La **pandémie** de COVID-19 est **déclarée le 11 mars 2020** par la voix du même Directeur général. Sur les 772 mots du discours repartis sur 50 alinéas (paragrapes), parmi les déictiques pronominaux, *we/nous* compte 16 occurrences, *I (je)* trois, un seul dérivé pronominal de première personne : *me* (moi) comptant deux occurrences (dans la formule « Let me... » - « Permettez-moi de... »). Quant au non personnel *must* – traduit par le semi-auxiliaire « devoir », il compte trois occurrences et est mis en rapport, tour à tour, avec les syntagmes : 28 - *all countries* (tous les pays) ; 30- *every sector and every individual* (tous les secteurs et tous les individus) ; 31 – *countries* (les pays). Suivant le même modèle zigzaguant que nous avons pu identifier dans le discours du 30 janvier avec pour centre le déictique *we*, le discours du 11 mars oscille entre (tous) les *pays* et (tous = synonyme de chaque) *individu(s)*, ce qui montre que le discours institutionnel est en train de récupérer une tonalité qui n’admet plus autant d’empathie mais se concentre plutôt dans la zone de l’éthos – se posant en fait en figure d’ autorité par excellence, Le *nous* collectif cédant la place aux *pays* (en tant qu’unités territoriales) *secteurs* économiques et *individus* opèrent en même temps une focalisation toujours plus accentuée, qui s’accompagne d’un retrait dans une zone de moindre expressivité qui tend vers la neutralité. Ce mouvement discursif n’est pas sans rappeler les stratégies institutionnelles, qui renoncent la plupart du temps à la présence d’embrayeurs lorsqu’on se propose d’employer une tonalité non-marquée. Lors de ses rares occurrences, le déictique *I (je)* est employé dans le but de se (re)crédibiliser en vertu d’un positionnement antérieur ce que renforce le même mouvement discursif de façon très peu perceptible : à l’instar des théories qui ne sont pas

démonstrables en faisant appel à des outils qui découlent, de façon tautologique, d'elles-mêmes, l'on ne peut pas toujours renforcer une position discursive antérieure tout simplement en la réitérant sans que cela n'attire pas l'attention d'un œil averti²¹ :

(31) **I have said from the beginning that countries must take a whole-of-government, whole-of-society approach, built around a comprehensive strategy to prevent infections, save lives and minimize impact.**

Depuis le début j'ai dit que les pays doivent adopter une approche impliquant l'ensemble du gouvernement et de la société, construite autour d'une stratégie globale visant à prévenir les infections, à sauver des vies et à limiter l'impact au minimum. [Nous soulignons]

À partir d'une telle visée rétroactive, le *je* d'autorité revient sur lui-même en renforçant une position antérieure, ce qui fait du déictique une forme pronominale qui tiendrait plutôt de l'anaphore. Ce que nous dit le Directeur général OMS c'est : « je vous redis pour me redire, et en me redisant mon dire présent nourrit en aval mon dire antérieur [sans le dire] ». C'est une stratégie discursive assez répandue dans les discours politiques de crédibilisation, qu'une idée antérieure soit appelée à reconfigurer un positionnement présent dès que le contexte l'exige. L'échelle dynamique intradiscursive veut que l'on passe dans le fragment cité par des procédés généralisants qui jouent sur les déterminants nominaux (composés) et adjectivaux. Ce

²¹Source :<https://www.who.int/fr/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020> Nous soulignons et numérotions. La citation suivante est donnée à partir de la même source officielle.

parler institutionnel, cibliste et économique, fait toujours appel aux recettes gagnantes, qu'il reproduit dans des contextes différents. Dans ce sens nous ne saurions minimiser le rôle des formalismes discursifs : le modèle du 11 mars reproduit en grande partie celui du 30 janvier, avec des séquences analogues par rapport au contenu. Schématiquement, il se résume à : état des lieux sur la COVID (1) (alinéas 1-6) ; la COVID-19 est déclarée pandémie (paragraphe 6-7) ; conséquences qui découlent de la déclaration de la pandémie (8-14) ; état des lieux sur COVID (2) (alinéas 15-17) ; responsabilités des pays (alinéas 18-27) ; invocation de futures conséquences socio-économiques avec définition de zones-clés d'action (alinéas 28-42) ; mots-clés de la pandémie (43-51)

Un coup d'œil rapide sur le contenu des deux discours analysés nous renseigne sur le fait que l'état des lieux sur la COVID est présenté à chaque fois en deux séquences non enchaînées : dans la partie de début (alinéas 1-8/ 1-6 respectivement) et dans la partie moyenne (alinéas 18-19/15-17). Il s'agit, à notre sens, d'une stratégie de rappel et de mise en relief afin de mieux faire ressortir l'urgence de la situation. Revenir sur un argument clé ne fait qu'en alourdir le poids illocutoire, avec en même temps un certain effet stylistique d'anaphore (tout comme dans le cas des embrayeurs). La répétition des données chiffrées dans le discours du 11 mars justifiait des mesures proportionnelles à la gravité de la situation énoncée. D'abord des recommandations – dans le discours du 30 janvier –, les mesures envisagées pour répondre au nouvellement déclaré état de pandémie devenaient des « obligations » à faire respecter par les États – ce qui équivaut à l'emprise du politique sur le social et de l'institutionnel sur le privé mais également et

à la *médicalisation* politique du quotidien dans l'exercice de l'autorité publique. Ce transfert exigeait une réévaluation du discours institutionnel, qui tout en se montrant constatatif, était en fait *injonctif/performatif* et par là même, *inférentiel* :

(6) WHO has been assessing this outbreak around the clock and we are deeply concerned both by the alarming levels of spread and severity, and by the alarming levels of inaction.	L'OMS évalue cette flambée 24 heures sur 24 et nous sommes profondément préoccupés par la propagation et la gravité des cas, dont le niveau est alarmant, et par l'insuffisance des mesures prises qui l'est tout autant. [Nous soulignons]
---	--

Le rapport de subordination explicite qui unit du point de vue stylistique l'hyper- à l'hyponyme (OMS est repris par un *we* (nous) d'autorité institutionnelle et participative) est répliqué à l'ensemble de la société, qui passe désormais sous la commande politique des autorités médicales en raison de la gravité de la situation que l'on est en train de décrire. L'« inaction » devient en original un injonctif non verbal mais verbalisé et rendu encore plus puissant par la concentration préfixale. (Par comparaison, la variante traduite préfère une modulation en quelque sorte atténuante de la portée illocutoire). Le message institutionnel équivaldrait à : *Vous [les pays] ne faites pas assez pour en limiter la propagation et ainsi prévenir l'aggravation de la situation*. Ce n'est donc pas un appel à l'action mais une *défense* de rester inactif – ce qui n'est pas moins une vraie déclaration politique.

Troisième exemple : **la déclaration** concernant l'urgence médicale à portée internationale sur l'**épidémie de**

mpox (variole du singe), du 15 août 2024²², beaucoup médiatisée par crainte d'une nouvelle flambée similaire à celle de 2020. Elle comprend 15 occurrences du déictique *we* (nous) ; 4 occurrences du pronom *I* (je) ; 2 occurrences du mot *country* (pays), respectivement 7 occurrences de son pluriel (*countries*). Sur un total de 704 mots repartis sur 26 alinéas aucune occurrence de *must* (devoir-falloir) n'est enregistrée. La longueur (46 mots) et la courtoisie de la phrase introductive et l'expression déférente qu'elle sous-entend par une longue salutation et un remerciement (2- « Good morning, good afternoon et good evening and thank you all... ») fait comprendre que la gravité de la situation n'égale pas celle qui ressort de la déclaration analogue, du 30 janvier 2020. Des phrases telles 5- « We are pleased to provide you with a briefing... » / « J'ai maintenant le plaisir de vous expliquer... » ont le rôle discursif de réduire la charge affective associée aux faits rapportés – autant dire : *nous sommes conscients de ce que le public va comprendre par « état d'urgence à portée internationale » et nous voulons vous rassurer à propos de la gravité de la situation*. Les atténuants de courtoisie deviennent alors des éléments de mise en phrase qui, du point de vue discursif, réintroduisent la formulation empathique (courtoise) dans le discours institutionnel sans nécessairement la signaler en tant que telle (par souci de ne pas altérer le message dans un sens contraire).

²²Source : <https://www.who.int/news-room/speeches/item/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-extraordinary-meeting-of-the-standing-committee-on-health-emergency-prevention--preparedness-and-response---15-august-2024>

Du point de vue structurel, le discours sur la mpox est bâti sur le même modèle institutionnel que l'on peut reconnaître dans les deux autres exemples précédents : mise à jour sur la problématique et les mesures déjà initiées (1) (alinéas 1-4) ; état des lieux sur le nombre d'infections signalées (2) (alinéas 5-6) ; description du tableau viral de mpox et son étendue géographique (3) (alinéas 7-13) ; mesures de riposte envisagées par l'OMS (4) (alinéas 14-21) ; financement du plan de riposte (5) (alinéas 22-25) ; phrase de clôture (26).

Ce qui distingue les trois discours pris en considération ici ce n'est pas tellement leur structure (à peu près similaire), mais surtout leur tonalité générale et leur force illocutoire, qui elle, dépend beaucoup de la traduction. Dans la phrase à l'alinéa 5, par exemple (citée ci-dessus), on a considéré que l'usage pronominal est dynamique, ce qui ferait qu'un *we* (nous) institutionnel soit l'équivalent d'un *I* (je) représentationnel de l'autorité concentrée. Nombreux sont les exemples qui opèrent en traduction cette espèce de transfert d'autorité de la personne à l'institution ou à l'inverse : les séquences qui correspondent aux alinéas 15-21 mettent en évidence un tel mouvement discursif, lors duquel le *we* (nous) institutionnel est remplacé, en version française, par un *elle* anaphorique de non-engagement : 16 – « **we** are providing machines.. » ; 17 – « **we're** supporting laboratories... » ; 18 – « **we're** on the ground... » ; 19 « **we're** training health workers... » deviennent 16 – « **l'Organisation** fournit des machines... » ; 17 – « **elle** aide les laboratoires... » ; 18 – « **elle** est présente sur le terrain... » ; 19 – « **elle** forme des agents de santé... » La traduction moyennant, l'horizon illocutoire du discours change de façon assez significative, car elle rend un niveau d'implication institutionnelle beaucoup réduit (malgré la reprise par hypéronymie).

En guise de conclusion

Notre étude vient de démontrer que, inférentiels et différentiels en même temps, les outils lexico-grammaticaux dont se sert la linguistique médico-légale dans le champ judiciaire ne s'y restreignent pas forcément. Bien au contraire, ils s'avèrent polyfonctionnels et ajustables sur le terrain d'autres domaines connexes, tel l'analyse du discours ou la pragmatique. La résurgence de certaines idées qui puissent paraître floues ou accessoires peut se révéler importante là où il s'agit d'en faire ressortir un sens caché ou moins évident. Vu que la composante idiosyncrasique tend à manquer du discours institutionnel, la technique proposée par la linguistique judiciaire vient relier les zones du *dire* avec celles de *donner à comprendre*, elle annule les hiatus et définit un nouveau périmètre expressif, ou le phrasé institutionnel rencontre l'attente (et la pression) du public. La force illocutoire d'un discours institutionnel n'est pas à négliger non plus. Tel que l'on a pu voir, plus la situation est tendue, plus la responsabilité sociale se dissémine en une multiplicité de responsabilités *nationales* : les pays sont appelés à agir de manière concentrée et efficace. La portée politique du discours institutionnel de l'OMS cautionne la mise en acte mondiale des mesures de riposte. La manière dont les autorités politiques se sont subordonnées à la politique médicale pendant la pandémie de COVID-19 a renseigné le monde entier sur la force de l'opinion experte en situation de crise. Politique dans le domaine de la santé et politique tout court interchangeant leurs rôles et montrent qu'une institution mondiale peut également s'ériger en *acteur social*, dès que la situation l'exige.

Bibliographie

AUDUREAU William, « Comment la langue française a évolué depuis la pandémie de Covid-19... » in *Le Monde*, 26 juillet 2022 https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/07/25/ecouvillonner-wokisme-ecoanxiete-comment-la-langue-francaise-a-evolue-depuis-la-pandemie_6135998_4355770.html réf. du 24 nov. 2024

ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*. Traduit de l'anglais par Georges Fradier. Préface de Paul Ricœur, Paris, Calmann-Levy, coll. « Agora/Pocket », 2005 [1961].

BARLOW Michael, « Individual Usage : a Corpus-Based Study of Idiolects » in *Cognitive Linguistics Bibliography* (online), 2010, https://www.academia.edu/213885/Individual_usage_A_corpus_based_study_of_idiolects réf. du 09 nov. 2024

CICRES BOSCH Jordi, « The Role of Idiolectal Evidence in Speaker Identification » in Orletti Franca, Mariottini Laura (eds.), *Forensic Communication in Theory and Practice. A Study of Discourse Analysis and Transcription*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2017, pp. 65-84.

COULTHARD Malcolm, JOHNSON Alison, *An Introduction to Forensic Linguistic. Language in Evidence*, London-New York, Routledge, 2007.

DEBONO Marc, « Réflexions sur l'expertise linguistique/sociolinguistique à partir de l'exemple de la linguistique légale : enjeux de pouvoir et opportunité » in Colonna Romain (éd.), *Les locuteurs et les langues : pouvoirs*,

non-pouvoirs et contre-pouvoirs, Liège, Lambert-Lucas, 2014, pp. 31-42.

DIETZ Thomas, OSTROM Elinor, STERN Paul G., « The Struggle to Govern the Commons » in *Science*, vol. 302, issue 5652, 2003, pp. 1907-1912.

JONES Emma L., PEMBERTON Neil, « Ten Rillington Place and the Changing Politics of Abortion in Modern Britain » in *The Historical Journal* 57 – n° 4/20014, pp. 1085-1109.

LABOV William, « La théorie linguistique à l'épreuve de la justice » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 76-77, 1989, pp. 104-114.

LONGHI Julien, « L'hybridation du discours institutionnel à l'épreuve du numérique : renouvellement et reconfiguration de la parole institutionnelle » in Longhi, Julien et Georges-Élia Sarfati, *Les discours institutionnels en confrontation. Contribution à l'analyse des discours institutionnels et politiques*, Paris, Harmattan, 2014, pp. 167-188.

MAINGUENEAU Dominique, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Dunod, 1990.

OGER Claire, « Formes et périmètres de l'interdisciplinarité : l'exemple de l'analyse des discours institutionnels » in *Cahiers de recherche sociologique*, n° 54/hiver 2013, pp. 17-37.

OGER Claire, OLLIVIER-YANIV Caroline, « Conjuguer analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie du discours institutionnel » in *Mots : Languages du politique* n° 71/2003 : « Mondialisation(s) », pp. 125-145.

PHILBRICK Frederick, *Language and the Law. The Semantics of Forensic English*, New York, MacMillan, 1949.

SVARTVIK Jan, *The Evans Statements. A Case for Forensic Linguistics*. Part 1 of 2, Acta Universitatis Gothoburgensis. Editor Alvar Ellegård, Göteborg, Elanders, Boktryckeri Aktiebolag, 1968.

TIERSMA, Peter M., *Legal Language*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.

TURELL Teresa M., «The Use of Textual, Grammatical and Sociolinguistic Evidence in Forensic Text Comparison » in *Speech, Language and the Law*, vol. 17, n° 2/2010, <https://doi.org/10.1558/ijssl.v17i2.211> réf. du 09 nov. 2024

Sitographie générale

Site officiel OMS : <https://www.who.int/> réf. du 15.10. 2025

Site officiel ONU : <https://www.un.org/en/academic-impact/who> réf. du 24 nov. 2024

Le Monde : <https://www.lemonde.fr/> réf. du 15.10. 2025

Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales : <https://www.cnrtl.fr/definition/> réf. du 09. nov. 2024

Ressources du Portail linguistique du Canada : <https://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/fr/index> réf. du 09. nov. 2024

Vitrine linguistique de l'Office québécois de langue française : <https://www.un.org/en/academic-impact/who> réf du 24 nov. 2024.

Andreea POP est enseignante-chercheuse à l'Université de Médecine, Pharmacie, Sciences et Technologie George Emil Palade de Târgu-Mureș, au sein de la Faculté des Sciences et des Lettres où elle dispense des cours de langue française, de

traduction spécialisée et d'interprétariat. Docteur ès Lettres des Universités Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie) et Clermont Auvergne (France), elle a signé un livre d'auteur et publie régulièrement des articles scientifiques dans des revues nationales et internationales. Ses domaines d'intérêt incluent l'analyse du discours, la médiation culturelle et linguistique, la traduction ainsi que la littérature comparée.

Terminologie et adaptation culturelle dans le discours philosophique

Emilia ABABEI

Introduction

La philosophie se définit comme une fusion entre une aspiration à l'universalité et plusieurs types de particularités : les langues, les traditions philosophiques, l'unicité de l'individu (la singularité d'un auteur-philosophe et de son œuvre). Cette formulation souligne un dilemme central dans la traduction des textes philosophiques : comment rendre dans une autre langue un discours visant à l'universalité tout en préservant les particularités qui le caractérisent ? On comprend alors les affirmations de Ladmiral, traductologue qui considère qu'il est question d'un type spécifique de traduction, laquelle pourra faire figure de spécialité excentrique !¹

Traduire la philosophie : les compétences du traducteur

La philosophie est considérée une science, car elle possède ses termes techniques (la terminologie philosophique). Ce sont ses éléments fondamentaux², intimément associés à des

¹ Jean-René Ladmiral, « Formation des traducteurs et traduction philosophique », in *Meta*, 50 (1), Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, <https://doi.org/10.7202/010660ar>, consulté le 30 mars 2024, p. 97.

² Siobhan Brownlie considère que la présence des termes-concepts et les délimitations subtiles entre ceux-ci constituent un critère interne pour soutenir le caractère philosophique d'un texte, Siobhan Brownlie, « La

individus, qui se constituent en critère interne pour définir un texte comme appartenant au domaine de la philosophie. La terminologie spécifique et sa cohérence au niveau du texte, c'est-à-dire l'enchaînement des idées et la méthode de démonstration, nous fait reconnaître l'architecture d'un discours philosophique. En effet, à la différence de la terminologie technique et scientifique élaborée par une communauté de spécialistes, ces termes-concepts créés par chacun des grands philosophes constituent leur légitimation intellectuelle, leur marque théorique, leur étiquette. De plus, ces mêmes termes sont souvent des mots existants, auxquels le philosophe donne un nouveau sens, les particularise, il se les approprie et transforme leur sens jusqu'à une stabilisation au sein de sa propre œuvre. D'après Tiina Arppe, « un terme pourra référer en philosophie à toute son histoire conceptuelle »³ qui s'ajoute aux couches linguistiques et culturelles d'une langue.

Ainsi voit-on que la traduction philosophique ne se limite pas à une question de terminologie, mais la dépasse pleinement et qu'elle suppose une reconstitution du système des termes-concepts en formes étrangères où ils s'installent comme nouveaux et originaux : « Les sciences 'molles' comme les sciences humaines exigent très souvent l'invention de termes et de concepts ; le traducteur doit être en mesure de participer à cet

traduction de la terminologie philosophique » in *Meta*, 47(3), Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, <https://doi.org/10.7202/008017ar>, consulté le 25 mars 2024, pp. 295–296.

³ Tiina Arppe, « De la traduction de la philosophie », in *Traduire* [En ligne], 227/2012, mis en ligne le 01 décembre 2014, <http://journals.openedition.org/traduire/469>, consulté le 30 avril 2023, p. 32.

acte de création »⁴. Mais pour être en mesure de retranscrire, de créer, de reconstituer les concepts, « il doit se constituer une bibliographie solide pour surmonter les difficultés inhérentes non pas à la langue source, mais au discours de l’auteur »⁵. De ce fait, beaucoup de chercheurs considèrent que le traducteur idéal devrait être un spécialiste du domaine et/ou de l’auteur.

Il nous reste à ajouter que le transfert de concepts dans une autre langue par la traduction signifie en égale mesure un repositionnement de l’œuvre dans un champ sémantique, linguistique, culturel différent. Le contexte de réception implique une maîtrise de la culture cible de la part du traducteur.⁶

Lawrence Venuti, lui-même traducteur et théoricien de la traduction, met en lumière une autre difficulté persistante dans le domaine philosophique. Selon lui, la philosophie ne parvient pas à échapper aux défis rencontrés par les disciplines académiques contemporaines lorsqu’elles abordent le problème de la traduction. Il souligne également que dans la recherche philosophique, l’utilisation répandue de textes traduits va de pair avec une tendance à négliger leur statut de traduction et à ignorer les différences introduites par le fait même de traduire⁷.

Ces observations mettent en avant le défi essentiel auquel sont confrontés les traducteurs de philosophie : trouver un équilibre entre l’universel et le particulier, naviguer à travers

⁴ Alice Berrichi, « La traduction en sciences sociales », *Traduire* [En ligne], 227/2012, mis en ligne le 01 décembre 2014, <http://journals.openedition.org/traduire/467>, consulté le 30 avril 2023, p. 22.

⁵ *Ibid.*

⁶ Alice Berrichi, *art. cit.*, pp. 21-22.

⁷ Lawrence Venuti, *The scandals of translation: towards an ethics of difference*, London and New York, Routledge Taylor Francis Group, 1999, p. 106.

les subtilités du langage pour transmettre fidèlement la pensée d'un auteur tout en la rendant accessible à un public plus large.

Selon Venuti, il existe une problématique inhérente au « fait traduit » d'un texte, résultant de l'impact de la méthode de traduction sur le résultat final⁸. L'admiral renchérit en affirmant que la traduction philosophique risque soit d'être réduite à un simple transcodage de termes (un littéralisme massif), soit à une « sacralisation » du signifiant (car le langage est le seul instrument dont on dispose pour conduire une réflexion philosophique). Il souligne ainsi la nécessité de développer une théorie spécifique de la traduction philosophique⁹.

Du point de vue du traducteur, cette problématique de la traduction représente un carrefour de difficultés auxquelles doivent répondre les « compétences » nécessaires pour assurer la traduction des textes philosophiques. Les théoriciens suggèrent l'importance d'une méthode de traduction qui englobe à la fois l'interprétation¹⁰, la compréhension et la reformulation du texte source. Comme l'on peut constater, ces compétences reposent sur l'idée que la traduction de philosophie est non seulement un acte de communication, mais un acte cognitif aussi, auquel s'ajoute un acte d'écriture. Cet acte cognitif peut

⁸ Lawrence Venuti, *op. cit.*, p. 115.

⁹ Jean-René Ladmiral, « Formation des traducteurs et traduction philosophique » in *Meta*, 50(1), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, <https://doi.org/10.7202/010660ar>, consulté le 5 avril 2024, p. 96.

¹⁰ Tiina Arppe se réfère, elle aussi, à cette compétence d'interprétation qu'elle explique par le fait qu'en philosophie il ne s'agit pas de traduire un ensemble de faits réels, un savoir objectif, auquel le traducteur peut faire référence pour réussir son travail. Donc, il fait ses choix traductifs reposant sur son interprétation du texte (traduire un texte philosophique c'est aussi philosopher), Tiina Arppe, *art.cit.*, p. 34.

être conçu comme un décodage par le traducteur de la façon de chaque philosophe d'en user avec la langue qui est la sienne.

Ces considérations devraient logiquement inspirer un vaste champ de recherche. Cependant, Elad Lapidot, chercheur en philosophie, souligne qu'il est étonnant de constater la quasi-absence de la traduction philosophique en tant que thème de recherche scientifique, que ce soit dans le domaine des traductions ou non¹¹.

La philosophie se distingue par sa propension à inventer fréquemment des termes et des concepts, ce qui pose une difficulté particulière au traducteur. En effet, la création et l'utilisation d'un lexique philosophique remettent en question à la fois la compréhension de la langue et la pensée véhiculée, ainsi que la relation entre les deux. Il devient essentiel donc, pour un traducteur, de s'approprier le texte, d'élaborer sa propre interprétation tout en préservant les théories et les réflexions transmises. Il lui incombe souvent d'explicitier des concepts ou de justifier les choix de traduction, notamment pour ce que l'on pourrait qualifier d'« intraduisibles ». Ainsi, le traducteur devient part entière du débat contemporain.

Une autre difficulté qui vise de nombreux textes philosophiques modernes se réfère au fait que le contenu ne peut pas être séparé de la matière linguistique, de la forme linguistique, et que justement cette forme linguistique devient l'essence du texte philosophique¹². Il s'agit de la réflexivité que

¹¹ Elad Lapidot, « Translating Philosophy » in Jennifer K. Dick, Stephanie Schwerter (eds.), *Transmissibility and cultural transfer. Dimensions of Translation in the Humanities*, Stuttgart, Verlag, 2012., sous-chapitre 2, *The Evil Translation*, pp. 46-47.

¹² Nous retenons ici seulement quelques noms : Jacques Demorgon, Jacques Derrida, Emmanuel Levinas.

la philosophie entretient avec sa propre langue et qui la rapproche de la littérature en l'éloignant des textes scientifiques. Ainsi, l'opposition traditionnelle entre traduction littéraire et traduction technique se voit enrichie d'un troisième type spécifique : la traduction philosophique que Ladmiral appelle « un cas limite de la traduction »¹³. Concevoir la traduction philosophique comme une activité technique (de lexicalisation des philosophèmes d'un auteur dans une langue cible) semble effectivement traiter de manière méprisante les problèmes de la philosophie en soi. Or, il s'agit plutôt dans l'expérience de traduction du discours philosophique d'une recherche d'adéquation entre l'écriture (du traducteur) et la raison philosophique (de l'auteur du texte philosophique).

En effet, la traduction de philosophie ressemble à une production active du sens, elle est un processus ancré sur ce concept fondateur, complexe et longévif : l'équivalence. L'équivalence établit une relation de « valeur égale » entre le texte source et ses traductions, que ce soit au niveau de la forme, du sens, de la fonction ou d'autres aspects intermédiaires. La pluralité des théories sur l'équivalence indique qu'il existe de nombreuses façons valables d'aborder et de concevoir la traduction en général. Anthony Pym¹⁴ observe que ce terme clé dans les théories de la traduction souffre une transformation qui

¹³ Jean-René Ladmiral, « Formation des traducteurs et traduction philosophique » in *Meta*, 50(1), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, <https://doi.org/10.7202/010660ar>, consulté le 5 avril 2024, p. 96.

¹⁴ Antony Pym, *Explorations des théories de la traduction*, traduction française par Hélène Jaccomard, publié hors commerce par l'Intercultural Studies Group, Universitat Rovira i Virgili, Tarragone, Espagne, version 3.6 (8 mars 2024), <https://www.researchgate.net/publication/378393978>, consulté le 26 avril 2024, pp. 11-16.

va de la conception de l'équivalence comme synonyme de « correspondance » (idéale), opposée à la « substitution » (qui représente, par contre, les façons dont un texte peut être transformé) jusqu'au sens d'aujourd'hui, synonyme de « modification ». Il s'agit d'une modification qui tient compte d'un degré d'« invariance » reliant la traduction au texte de départ. Les théories de l'équivalence considérée sous l'angle de la transformation reconnaissent le fait que les traducteurs disposent d'un large éventail de traductions possibles. Alors, l'équivalence devient une invitation à la créativité (que nous avons retenue dans la compétence créative nécessaire au traducteur de philosophie) pour obtenir le « naturel » dans la langue cible. Le fait que les langues découpent le monde de façons différentes (observé par les structuralistes qui, d'ailleurs, aboutissent à l'idée que ce fait rendrait la traduction effectivement impossible) vient avec une insistance sur l'équivalence transformationnelle : si la structure langagière est différente, c'est le sens qui reste le même. Certaines théories résolvent ce problème en se concentrant sur la signification contextuelle plutôt que systémique. Étant donné que la philosophie vise à l'universalité par son discours, l'équivalence en traduction philosophique pourrait être conçue comme une relation qui s'établit avec quelque chose d'extérieur au texte source, respectivement au texte cible, pendant l'étape de déverbalisation. En déverbalisant, on arrive au sens, qui peut être exprimé dans toutes les langues. Le sens est créé par les interprétations (parfois multiples), il n'est jamais une chose fixe, mais il nous semble qu'une « invariance », une sorte de ressemblance interprétative contrôle la manière dans laquelle le traducteur et le destinataire interprètent le texte. Il s'agit donc ici

de cette compétence herméneutique que nous avons invoquée pour parler du traducteur de philosophie.

En conséquence, pour traduire le discours philosophique, c'est essentiel de posséder une compétence philosophique, conçue comme savoir spécialisé, d'ordre terminologique et assimilée à la partie technique de la traduction. À celle-là doit s'ajouter une compétence herméneutique similaire au travail philosophique sur les textes. Et, évidemment, le double niveau de compétences : linguistiques et littéraires, ajoutées à la compétence créative, absolument indispensables pour restituer le discours dans un texte esthétique, clair et adapté aux récepteurs. On peut, donc, traduire comme un simple traducteur ou comme un traducteur-philosophe qui négocie de manière continue sa décision entre une « équivalence formelle » et une « équivalence dynamique ».

Je souffre donc je suis, défis de la transposition en roumain

Partant de la prémisse que la primauté des concepts dans le discours philosophique rend sa traduction particulièrement complexe, nous nous sommes penchée sur le nouvel essai philosophique de Pascal Bruckner, *Je souffre donc je suis*¹⁵. Publié chez Grasset, au début de l'année 2024, le livre n'a pas encore été traduit en roumain. Dans la lignée de ses autres essais sur les pathologies des sociétés modernes (*Le sanglot de l'homme blanc*, *La tentation de l'innocence*, *Un coupable*

¹⁵ Pascal Bruckner, *Je souffre donc je suis. Portrait de la victime en héros*, Paris, Grasset, 2024.

presque parfait), l’auteur traite ici de l’idéologie victimaire – sa généalogie et son triomphe.

Le discours de Bruckner se développe dans le contexte d’un nouveau marché philosophique, qui se construit dès les années 1970 en France. Dans son article « Philosophie : nouvelle politique de l’offre et transformations de la demande »¹⁶, Jean-Louis Fabiani examine ce nouveau marché philosophique et les réactions controversées qu’il suscite, tout en s’interrogeant légitimement sur le statut ambivalent du philosophe français dans sa relation avec le public. La période qui débute avec la publication très médiatisée des ouvrages des « nouveaux philosophes », se caractérise par une adresse directe au grand public. Les nouveaux philosophes, tels que Bernard-Henri Lévy, Michel Onfray, Luc Ferry, André Glucksmann, Pascal Bruckner, inaugurent un nouveau régime de production : ils s’adressent directement aux grands médias ; les ouvrages publiés sont courts et faciles à lire ; leurs auteurs sont photogéniques et maîtrisent le médium télévisuel ; les œuvres les plus visibles des nouveaux philosophes connaissent un véritable succès de librairie.

Le corpus pour l’analyse a été choisi en raison de sa pertinence thématique dans le contexte de l’œuvre de Bruckner. La complexité narrative et argumentative des fragments nous a permis d’explorer diverses techniques rhétoriques et littéraires, essentielles pour les études de traductologie et plus précisément pour les défis de traduction du discours philosophique, pour les difficultés et les stratégies utilisées. Ces fragments sont issus de

¹⁶ Jean-Louis Fabiani, « Philosophie : nouvelle politique de l’offre et transformations de la demande », in *Revue de la BNF*, 2017/1 (n° 54), pp. 88-96, [Philosophie : nouvelle politique de l’offre et transformations de la demande](#) | Cairn.info, consulté le 12 avril 2024.

la première partie de son essai philosophique, intitulés « Prologue », respectivement « Introduction », où Bruckner définit les termes clés (le vocabulaire technique) qu'il utilisera tout au long de son œuvre.

Dans ce nouvel ouvrage, l'auteur continue d'explorer le phénomène contemporain de la victimisation et l'évolution du statut de victime dans les sociétés modernes. Il commence par un prologue intitulé « Le Panthéon inversé », où il discute de la proposition du président François Hollande de décerner la Légion d'honneur posthume aux victimes des attentats de 2015 à Paris. Le philosophe critique cette initiative en soulignant que la Légion d'honneur récompense traditionnellement des actes héroïques et non la simple malchance d'être victime. Cette critique met en lumière la confusion contemporaine entre mérite et souffrance. L'idée qui en découle est que l'humanité conquérante de la modernité est aujourd'hui remplacée par l'humanité victimaire, vivant dans une société du sanglot où la posture victimaire se retrouve à l'échelle des États comme des particuliers.

Dans l'Introduction appelée « Thucydide et Jésus-Christ », Bruckner juxtapose les philosophies de l'Antiquité et du christianisme. Il cite Thucydide pour illustrer l'idée immémoriale que les forts dominent les faibles. Cette vision est bouleversée par le christianisme qui prône la valorisation des humbles et des opprimés, incarnée par la souffrance du Christ. L'auteur critique la manière dont cette révolution chrétienne a été dévoyée pour justifier la victimisation moderne.

En effet, Bruckner propose une réflexion critique sur l'impact de la victimisation dans la société moderne. Après une analyse des définitions de la victime dans les deux œuvres de

Bruckner, nous avons remarqué une évolution de la réflexion sur le concept en question. Dans *La Tentation de l'innocence*¹⁷, la victimisation représente une fuite de la responsabilité individuelle, ainsi qu'un moyen de manipulation sociale qui permet aux individus de revendiquer des droits sans assumer les devoirs correspondants. Dans *Je souffre donc je suis*, la victimisation apparaît comme un phénomène social et politique complexe. Bruckner y met en évidence le paradoxe par lequel la souffrance devient une forme de capital social, permettant aux individus et aux groupes de revendiquer des droits et une attention particulière. Cette redéfinition met l'accent sur la dynamique de pouvoir et la compétition pour la reconnaissance en tant que victime et en même temps sur l'approfondissement du concept par le philosophe.

Comme nous avons déjà souligné, l'étape de la compréhension d'un texte philosophique se développe en spirale. Ainsi, après les allers-retours (vers la conception de la victimisation dans *La tentation de l'innocence*) suscités par la première lecture des pages du « Prologue » et de l'« Introduction », une deuxième lecture viendra avec l'identification des concepts-clés (qui imposent divers types de traitement dans la traduction) et une première interprétation.

Le titre *Je souffre donc je suis* représente un premier défi pour la traduction et il peut avoir des implications profondes sur la manière d'aborder le texte. Tout d'abord, il détourne le célèbre cogito de Descartes, « Je pense, donc je suis », qui a changé la manière dont la philosophie était abordée au XVII^e siècle en plaçant la pensée rationnelle au centre de l'existence humaine.

¹⁷ Pascal Bruckner *La tentation de l'innocence*, Paris, Grasset, 1995.

Le cogito cartésien introduisait une nouvelle ère où la certitude de l'existence reposait sur la capacité de penser (flashback culturel qui se constitue en ce que l'on a appelé complément cognitif). En reconstruisant ce cogito dans le contexte contemporain, Bruckner semble annoncer des changements significatifs pour notre époque (présupposition soutenue par le parallèle recherché / évident). Le titre de son œuvre suggère une nouvelle manière de définir l'existence, non plus par la pensée rationnelle, mais par la souffrance. Il y a également un jeu conceptuel et idéologique dans ce titre qui mérite une attention particulière lors de la traduction. Les suggestions de traduction doivent ainsi tenir compte de la manière dont le cogito de Descartes a été traduit en roumain (« Cuget, deci exist »), pour conserver l'impact et les nuances de cette inversion. Une variante possible pourrait être : « Sufăr, deci exist » (et la continuation envisagée est : pour la société) ou « Sufăr, deci sunt » (je suis victime pour une société qui en cherche), soulignant ainsi la nouvelle condition de l'individu contemporain qui existe et qui est reconnu principalement à travers la souffrance. Cette traduction doit refléter non seulement la littéralité du texte, mais aussi l'idée philosophique sous-jacente de cette nouvelle définition de l'existence.

D'ailleurs, pour interpréter le sous-titre du Prologue, « Le Panthéon inversé », notre bagage culturel sera activé. Il est connu que, traditionnellement, le Panthéon est un temple dédié aux dieux, aux héros et aux personnes illustres. Donc, la suggestion du titre ne peut être qu'une réévaluation radicale (et connotée négativement) des valeurs dans la société contemporaine. En qualifiant ce Panthéon d'inversé, Bruckner critique la manière dont la société moderne valorise et sanctifie

la souffrance et la victimisation. L'auteur semble dénoncer une sorte de dérive où le simple fait de subir une injustice ou une tragédie confère un statut héroïque, indépendamment des actes ou des mérites personnels. En conséquence, notre proposition de traduction sera : « Panteonul răsturnat ».

Un autre type de défi porte sur vocabulaire technique (spécialisé) pour lequel nous avons établi trois catégories qui imposent chacune un traitement différent. Ainsi, certains termes comme : « infantilisme », « victime », « victimiser », « victimisation », « victimisme », « victimaire », « consumérisme », « infantophilie », « dolorisme », « suprémacistes », « virilistes » etc. sont, pour la plupart, des néologismes au sens partiellement fixé en français. Leur transposition en langue cible (le roumain) suivra donc la même règle, dans un traitement plutôt imitatif. Nous retiendrons ici le cas du terme « consumérisme » pour lequel il y a deux variantes qui circulent en roumain : « consumism » et « consumerism », mais aucun des deux n'est enregistré dans les dictionnaires explicatifs ou orthographiques¹⁸. Par contre, « consumerism » apparaît dans le dictionnaire des néologismes de la langue roumaine : anglicisme, ayant le sens de mouvement qui se propose la protection des intérêts du consommateur¹⁹. Le terme « consumism », dérivé en roumain de « consum », est peut-être plus naturel de ce point de vue, mais il n'est pas inclus dans les dictionnaires. Il semble que le modèle de l'anglais soit plus fort dans ce cas et le choix traductif doit en tenir compte. Un cas particulier est le concept de « victimisme »,

¹⁸ Ion Coteanu, Luiza Seche, Mircea Seche, (eds.), *Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Univers Enciclopedic, 1998 et Mioara Avram (ed.), *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*, București, Univers Enciclopedic, 2007.

¹⁹ Marcu, Florin (ed.), *Marele dicționar de neologisme*, București, Saeculum Vizual, 2007.

enregistré comme néologisme à nuance péjorative en français²⁰ et encore non accepté en roumain. Étant donné la nuance péjorative, nous opterons pour son maintien en roumain par « victimism », un terme qui conserve les critiques formulées par Bruckner contre la tendance à transformer la victimisation en une forme de bellicisme et de justification de la violence. D'ailleurs, l'auteur fait la différence entre « victimisme » et « victimisation » en utilisant ce deuxième terme avec le sens de processus, fait de transformer (quelqu'un) en victime.

Une deuxième catégorie comprend des termes qui suscitent la créativité en langue cible : « un Non vivant », « jérémiade », « quasi-divinité » ou « cacophonie des plaignants » nécessitent une interprétation créative pour transmettre le même impact en roumain. Pour le terme « jérémiade, la variante du roumain « ieremiada » nous semble trop livresque par comparaison à son emploi en français qui l'emploie même dans des expressions : « faire des jérémiades » ; « cesser les jérémiades »²¹. Des expressions telles que « la cacophonie des plaignants », « suprémacistes blancs ou noirs », « virilistes amers »,

²⁰ Cf. « Dictionnaire de la langue française » : « (Habituellement péjoratif) Propension à se mettre en avant ou à décrire autrui comme étant une victime. » (la dernière mise à jour le 24 mai 2024) ; considéré néologisme ; la citation choisie reprend un exemple de l'œuvre de Bruckner : « Par ailleurs, en accédant au club des victimes, l'ennemi n'est plus le bourreau mais l'autre victime qui prétend avoir davantage souffert que vous. D'où le combat entre minorités. Au sein du mouvement LGBTQ, les trans font ainsi preuve souvent de violence verbale à l'égard des autres minorités (lesbiennes, gays...) accusés d'être « transphobes ». Le *victimisme* est un bellicisme. Le Pèlerin — Pascal Bruckner : « La figure de la victime est instrumentalisée », <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/victimisme>, consulté le 8 juin 2024.

²¹ Patrice Maubourguet, (éd.), *Le Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1993.

« slavophiles revanchards », « hubris de la reconquête », sont des exemples clairs où une adaptation créative en roumain est nécessaire pour maintenir la nuance ironique et critique de l'auteur.

Une dernière catégorie sur laquelle nous nous sommes arrêtée inclut les concepts pour lesquels il y a des couches sémantiques successives qui peuvent être traitées comme « impuretés » ou, par contre, comme point de départ pour obtenir l'effet d'ambiguïté. Des concepts comme « lamentation », « parole démocratique », « reconnaissance » ou « rêverie » doivent être abordés avec une compréhension profonde de leurs nuances. Pour prendre un seul exemple, « rêverie victimaire » (vs. « rêverie héroïque ») est un syntagme qui capture l'idée que les aspirations héroïques des siècles passés ont été remplacées par une obsession moderne pour la victimisation. La traduction « reverie victimară » conserve la proximité avec le texte original et reflète le concept de Bruckner, gardant le trait + construction narrative - car la victime est définie premièrement comme une identité narrative.

Quant au vocabulaire commun, les mots au chargement culturel et les expressions idiomatiques constituent des provocations qui s'ajoutent à celles déjà mentionnées : « pupille de la nation », « maquisard » et « grand chancelier » doivent être traduits en tenant compte de leur charge culturelle spécifique. Une solution serait d'utiliser les notes en bas de pages, option justifiée dans le cas du « grand chancelier » par l'impossibilité de trouver un équivalent sur terrain roumain et pour le terme « pupille » par le fait que le mot existe en roumain, mais le sens est vieilli et une paraphrase chargerait le texte inutilement.

On ne peut pas oublier le style ironique de Bruckner qui constitue une catégorie à part quand il s'agit des provocations à

affronter lors de la traduction de son discours. Les premières pages du « Prologue » nous offrent quelques échantillons : « Mais la Légion d'honneur n'est ni une prime au drame, ni une prime au deuil »²², « Comme si on avait voulu exorciser la tragédie en affublant les hommes et femmes rafalés de breloques républicaines »²³, « La nation incluait tous ses enfants mais certains plus que d'autres »²⁴. Pour la première phrase citée, on aura le choix entre : « primă », « recompensă » ou bien « premiu ». À notre avis, la dernière proposition capte mieux la nuance ironique de la variante française. Ensuite, la deuxième phrase pourrait être rendue en roumain comme : « Ca și cum ar fi vrut să exorcizeze tragedia împodobind bărbații și femeile ucise cu insigne republicane » ou, pour ajouter une note d'acidité critique, par l'emploi du verbe « împopoțonând » au lieu de « împodobind ».

Conclusions

La complexité et la spécificité terminologique du texte philosophique nécessitent un décryptage minutieux dans le processus de traduction. Le traducteur doit porter une attention particulière au noyau sémantique du texte, s'efforçant d'équilibrer la précision terminologique et l'adaptabilité stylistique. La traduction philosophique implique une adaptation créative des termes et des expressions sans équivalents directs, tout en conservant la spécificité des concepts définis et contextualisés par l'auteur.

²² Pascal Bruckner, *op. cit.*, p. 11.

²³ *Ibid.*, p. 12.

²⁴ *Ibid.*

Bibliographie

Œuvres

BRUCKNER Pascal, *Je souffre donc je suis. Portrait de la victime en héros*, Paris, Bernard Grasset, 2024.

BRUCKNER Pascal, *La tentation de l'innocence*, Paris, Grasset, 1995.

LADMIRAL Jean-René, *Traduire les philosophes*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2000.

VENUTI Lawrence, *The Scandals of Translation: Towards an Ethics of Difference*, London and New York, Routledge Taylor Francis Group, 1999.

Articles

ARPPE Tiina, « De la traduction de la philosophie », *Traduire* [En ligne], 227/2012, mis en ligne le 01 décembre 2014, <http://journals.openedition.org/traduire/469>, consulté le 30 avril 2023.

BERRICHI Alice, « La traduction en sciences sociales », *Traduire* [En ligne], 227/2012, mis en ligne le 01 décembre 2014, <http://journals.openedition.org/traduire/467>, consulté le 30 avril 2023.

BROWNLIE Siobhan, « La traduction de la terminologie philosophique », *Meta*, 47(3), Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2005, pp. 295-306, <https://doi.org/10.7202/008017ar>, consulté le 25 mars 2024.

FABIANI Jean-Louis, « Philosophie : nouvelle politique de l'offre et transformations de la demande », *Revue de la BNF*, 2017/1 (n° 54), pp. 88-96, Philosophie : nouvelle politique de

l'offre et transformations de la demande | Cairn.info, consulté le 12 avril 2024.

FILLON Alexandre, « Le problème du discours pour la philosophie », *ÉPURE* - Éditions et Presses universitaires de Reims. *Les logiques du discours philosophique en Allemagne de Kant à Nietzsche*, 2019, <https://hal.science/hal-03506586/document>, consulté le 9 avril 2024.

LADMIRAL Jean-René, « Formation des traducteurs et traduction philosophique » in *Meta*, 50 (1), Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2005, pp. 96-97, <https://doi.org/10.7202/010660ar>, consulté le 30 mars 2024.

PYM Antony, *Explorations des théories de la traduction*, traduction française par Hélène Jaccomard, publié hors commerce par l'Intercultural Studies Group, Universitat Rovira i Virgili, Tarragone, Espagne, version 3.6 (8 mars 2024), <https://www.researchgate.net/publication/378393978>, consulté le 26 avril 2024.

Chapitres de livres et contributions à des ouvrages collectifs

LAPIDOT Elad, « Translating Philosophy », *Transmissibility and cultural transfer. Dimensions of Translation in the Humanities*, édité par Jennifer K. Dick et Stephanie Schwerter, pp. 46-60. Stuttgart, Verlag, 2012.

Dictionnaires

AVRAM Mioara (ed.), *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*, București, Univers Enciclopedic, 2007.

COTEANU Ion, Seche, Luiza, Seche, Mircea (eds.), *Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Univers Enciclopedic, 1998.

CRISTEA Adrian, CRISTEA Alina (eds.), *Dicționar Francez-Român pentru traducători*, Brașov, Academic, 2006.

REY-DEBOVE Josette et REY Alain (eds.), *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires le Robert, 1993.

MARCU Florin (ed.), *Marele dicționar de neologisme*, Bucarest, Saeculum Vizual, 2007.

MAUBOURGUET Patrice (éd.), *Le Petit Larousse*, Paris, Larousse, 1993.

Emilia ABABEI est doctorante en philologie à l'École doctorale de Lettres, Sciences Humaines et Appliquées de l'Université de Médecine, Pharmacie, Sciences et Technologie George Emil Palade de Târgu Mureș. Elle est titulaire d'un master en traduction multimodale et d'une licence en langue et littérature roumaines – langue et littérature françaises. Ses recherches portent sur la linguistique, la terminologie et la traduction spécialisée.

Bref historique de la formation du langage scientifique roumain et le rôle du français (application dans les domaines de la philosophie, des sciences naturelles et de la médecine)

Doina BUTIURCA

1. Préambule : contact avec la France dans les Principautés Roumaines

Le problème de la formation du vocabulaire scientifique roumain ne peut être abordé en dehors du processus de modernisation du lexique - dans le contexte général du développement de la langue roumaine littéraire. La modernisation du vocabulaire roumain par l'assimilation et l'inclusion d'éléments lexicaux d'origine française est un phénomène complexe qui a commencé bien avant l'apparition des premières traductions à la fin du XVIII^e siècle. Les humanistes de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, connaisseurs des langues classiques et du français, ont enrichi le vocabulaire avec des néologismes latino-romans, certains d'entre eux trahissant diverses filiations - polonaises, russes ou grecques - que l'on retrouve dans les œuvres de Ion Neculce ou de Dimitrie Cantemir. Ainsi, au XVIII^e siècle, des unités lexico-sémantiques telles que « bezea » (meringue) pénètrent indirectement en roumain par le biais du néo-grec, des termes militaires comme « regiment » (régiment), « artillerie » (artillerie) par les biais polonais et russe, etc. Les termes d'origine française sont inclus dans la même

classe de néologismes, même s'ils reçoivent des suffixes lexicaux spécifiques aux langues dont ils sont empruntés (polonais, russe, etc.). Pendant la période du Règlement Organique, de nombreux termes d'origine française pénètrent par le biais russe - « cavalerie » (cavalerie), « administrație » (administration), « infanterie », (infanterie) etc. - dans le domaine militaire et l'administration publique, etc.

Le contact avec la langue et la culture françaises commence dès l'arrivée des princes phanariotes en Valachie et en Moldavie¹. Les dragomans grecs avaient l'intention d'apprendre autant de langues étrangères que possible, auxquelles les Turcs n'avaient pas accès en raison de leur interdiction par le Coran. En 1775, Alexandru Ipsilante réorganise l'enseignement en Valachie selon le modèle français, introduisant l'étude obligatoire du français aux côtés du grec, du latin, du slavon et du roumain. Pour approfondir le français, les premières grammaires sont élaborées : Nicolae Caragea a rédigé une grammaire du français en grec (1785). Une autre grammaire a été compilée par Gheorghe Vendoti (1786). Alexandru Mavrocordat réalise le premier dictionnaire français-grec et grec-français, et à son ordre est également compilé le premier dictionnaire polyglotte français-grec-italien. À la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, des manuels français d'histoire, de philosophie et de mathématiques sont traduits du français en grec, langue que les Roumains maîtrisaient et comprenaient mieux.

En Transylvanie, après 1780, le modèle culturel français et l'enrichissement du lexique avec des éléments d'origine

¹ Voir Boris Cazacu et Alexandru Rosetti, *Istoria limbii române literare* [*Histoire du roumain littéraire*] tome I, Bucarest, Minerva 1971.

française ont été soutenus par les représentants de l'École Transylvaine, une direction fondée sur l'idéologie latiniste promue par les représentants de la célèbre École (Gheorghe Șincai, Samuil Micu, Petru Maior, Ion Budai-Deleanu, etc.). Les intellectuels de l'époque ont démontré, à l'aide des arguments étymologiques, orthographiques et grammaticaux, la latinité de la langue roumaine, contexte dans lequel ils ont encouragé la valorisation des fondements latins du lexique, ainsi que l'orientation vers les sources d'emprunt offertes par les langues romanes, en particulier le français et l'italien.

Les traductions jouent un rôle important dans la formation du lexique spécialisé de la langue roumaine, comme nous le verrons au cours de notre recherche. L'influence française a joué un rôle décisif dans la réalisation du caractère moderne de la langue roumaine littéraire pour au moins deux raisons. La première concerne la conscience de l'origine commune des deux peuples et de leur parenté linguistique. La deuxième raison, formulée par Ștefan Munteanu (Ștefan Munteanu, 1978), est la valorisation du prestige culturel de la France au début du XIXe siècle et les relations politiques et économiques entre la France et la Roumanie.

2. Le rôle des traductions dans la formation et la modernisation de la terminologie roumaine

Comme mentionné antérieurement², la modernisation de la langue roumaine littéraire par l'assimilation et l'inclusion

² Doina Butiurca, « Influența franceză » [L'influence du français] in *Proceeding of the European Integration – Between Tradition and Modernity Congress*, vol. 1, 2005, pp. 206-212.

d'éléments lexicaux d'origine française est devenue au XVIIIe siècle un phénomène de discontinuité dans la continuité, au sens où la réorganisation linguistique a impliqué le remplacement des anciens éléments turcs et néo-grecs, des formes régionales et archaïques, par des termes et structures nouveaux correspondant aux aspirations d'une époque de grandes turbulences sociales, politiques et culturelles. Ensuite, la terminologie d'origine française devient un facteur de modernisation d'un lexique scientifique relativement pauvre retrouvé dans les textes imprimés de Transylvanie à la fin du XVIIIe siècle, lexique basé uniquement sur des néologismes d'origine latine et allemande ou sur des créations lexicales formées, pas toujours dans l'esprit de la langue roumaine moderne.

L'explication réside dans le fait qu'en Transylvanie, la lutte pour l'émancipation nationale a trouvé un allié fidèle dans la philosophie des Lumières, dans les œuvres historiques et philosophiques³, bien que les récepteurs de la culture occidentale en Valachie et en Moldavie appartiennent à d'autres classes sociales et orientations culturelles.

La plupart des néologismes lexicaux et terminologiques de la fin du XVIIIe siècle et surtout du début du XIXe siècle ont contribué non seulement au processus de modernisation du lexique général de la langue roumaine, mais surtout à la formation du système terminologique roumain. Les fondements de la terminologie des domaines scientifiques, dont la source est les traductions du français (et pas seulement !), sont un fait largement accepté dans la littérature spécialisée, mais peu étudié

³ Voir Alexandru Niculescu, *Individualitatea limbii române între limbile romanice* [*Individualité du roumain par rapport aux autres langues romanes*], tome II, Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică 1978.

de manière comparative et descriptive dans la linguistique et la terminologie actuelles. La recherche de Neculai Alexandru Ursu⁴ pose pour la première fois la question de la formation du vocabulaire scientifique roumain en corrélation avec le problème de la création des néologismes du lexique. L'application est réalisée dans quelques domaines scientifiques - géographie, sciences naturelles, médecine, mathématiques – l'étude étant basée sur l'analyse des manuscrits et des impressions à contenu scientifique autour de 1800. Deux périodes se distinguent dans le développement des sciences et du vocabulaire scientifique en Roumanie : La première période (fin du XVIIIe-seconde moitié du XIXe siècle)

représente l'étape de l'assimilation de la science moderne et de la formation de l'esprit scientifique chez les Roumains. Dans ce sens, un rôle particulièrement important a été joué par l'Académie Mihăileană de Iassy et le Lycée Sf. Sava de Bucarest, ainsi que les rares sociétés scientifiques de l'époque, parmi lesquelles s'est remarquée la Société des médecins et des naturalistes de Iassy, fondée en 1833⁵.

Une seconde période y suit et elle

représente l'étape de la création scientifique roumaine. Des savants comme [...] Anghel Saligny - en sciences techniques, Ion Ionescu de Brad - en agronomie, Anastasie Fătu, Dimitrie Brândză et Dimitrie Grecescu - en botanique, Grigore Cobălcescu, Grigore Ștefănescu et Matei Drăghiceanu - en géologie et géographie, Victor Babeș - en médecine et

⁴ Neculai Alexandru Ursu, *Formarea terminologiei științifice românești* [Formation de la terminologie scientifique roumaine], Bucarest, Editura Științifică și Pedagogică, 1962.

⁵ *Ibid.*, p. 10. Notre traduction.

d'autres, illustrent la science roumaine autour de 1900, lui conférant un prestige reconnu tant au niveau national qu'international⁶.

3. Le langage philosophique (sélectif)

L'insertion de termes néologiques s'est réalisée au niveau de la désignation de concepts appartenant à différents domaines de la science et de la culture sous l'influence des modèles offerts par la culture et la langue françaises. L'étymon français fonde en grande partie le langage philosophique roumain. En 1846, August Treboniu Laurian traduit le manuel de philosophie de Delavigne. En l'absence d'un langage philosophique, le traducteur introduit un nombre appréciable de néologismes pour définir les relations entre les notions et les réalités qu'elles représentent. Laurian recourt « à un nouveau mot pour chaque nouvelle idée » dans le but avoué « de former une langue philosophique pour la pensée philosophique »⁷. Les termes d'origine française issus de la traduction de Delavigne (et pas seulement !) ont survécu dans la *sphère dure* du lexique philosophique - *analogie, eroare, filozofie, formă, idee, imagina, logică, sensibilitate etc. (analogie, erreur, philosophie, forme, idée, imagination, logique, sensibilité, etc.)*.

L'œuvre de René Descartes, *Discours de la méthode*, a été traduite en plusieurs éditions en roumain. Nous nous arrêtons sur l'édition de 1957, traduite par Crizantema Totoescu avec une introduction de Gheorghe Pușcașu. Publiée en 1637, l'œuvre de Descartes inaugure le début du rationalisme dans la philosophie moderne, la lutte contre le mysticisme et la théologie, le

⁶ *Ibid.* Notre traduction.

⁷ Notre traduction.

triomphe de la pensée libre, libérée du dogmatisme du Moyen Âge et de la scolastique. C'est une direction philosophique développée tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles. Le lexique utilisé dans la traduction de Totoescu est adapté à l'esprit et aux idées du rationalisme, valorisant des unités lexicales du vocabulaire général - entrées dans la langue roumaine bien avant la traduction de l'œuvre de Descartes : *rațiune, experiență, filosofie, teologie, raționament, etică, limbaj, limbă, cunoaștere, logică, silogism, a gândi* (« Gândesc, deci exist »), *idee, Dumnezeu, ființă, materie, suflet rațional, religie, stat, principiu, judecată, fundamente, științe speculative, filozofie speculativă etc.* (*raison, expérience, philosophie, théologie, raisonnement, éthique, langage, langue, connaissance, logique, syllogisme, penser* (« Je pense, donc je suis »), *idée, Dieu, être, matière, âme, rationnel, religion, État, principe, jugement, fondements, sciences spéculatives, philosophie spéculative, etc.*).

Les mêmes observations ne peuvent être faites concernant la terminologie philosophique de la fin du XXe siècle, une terminologie savante, parfois dogmatique, orientée vers les fondements conceptuels et d'expression de la pensée philosophique de la Grèce antique. En 1997, Cornel Mihai Ionescu traduit et signe la postface du volume *La dissémination* appartenant à Jacques Derrida. Les unités lexicales utilisées dans la traduction de l'original illustrent non seulement l'évolution des idées accompagnée de la modernisation de la terminologie, mais aussi le statut interdisciplinaire du langage philosophique actuel. Retenons quelques exemples : *a se fractura, a prescrie, a deconcerta, paleonimie, simulacru, pseudonimie, polionimie, farmacie, a judeca, arbitru, supleant, psihic, sindrom,*

hypomneză etc. (se fracturer, prescrire, déconcerter, paléonymie, simulacre, pseudonymie, polyonymie, pharmacie, juger, arbitre, suppléant, psychique, syndrome, hypomnésie, etc.). Le traducteur maintient l'expression linguistique originale de certains termes philosophiques à valeur universelle provenant de la philosophie grecque - tant dans les titres des chapitres qu'au niveau du discours ; *pharmaceia, topoi, exode, logoi, pharmakon, logos, graphein, etc.* La fonction phatique du langage - utilisée par Derrida - se réalise par l'utilisation de l'étymon grec ou latin entre parenthèses ou par le recours à la répétition du terme en grec - entre parenthèses ou entre virgules - et son utilisation comme synonyme terminologique pour l'équivalent conceptuel en roumain : drogue (*pharmakon*), « inscription delphique » (*delphikon gramma*)⁸ « entre persuasion (*peitho*) et vérité (*aletheia*)⁹ », art (*techné*), écriture (*typoi*), créatures (*gennaia*), savants (*doxosophoi*), mémoire (*mneme*), âme (*psyche*), réminiscence (*hypomnesis*) « Le *Logos* est un *zoon* ». Dans d'autres situations, le traducteur maintient la forme originale du français pour une plus grande précision et exactitude dans la désignation du concept philosophique : *remarque, Cryptogramme, étant, on, non-étant, entraînement.*

4. Terminologie des sciences naturelles et rôle des traductions du français

La formation de la terminologie des sciences naturelles - bien qu'elle ait initialement été influencée par l'italien grâce au

⁸ Jacques Derrida, *Diseminarea*. Traducere și postfață [Traduction et postface de] Cornel Mihai Ionescu, 1997, Bucarest, Univers Enciclopedic, p.72.

⁹ *Ibid*, p. 81.

manuscrit intitulé *Gramatica fizicii* (*Grammaire de la physique*), une traduction de l'italien signée par Amfilohie Hotiniul en 1790 – s'est réalisée par le biais de l'emprunt d'origine française. En 1850, le docteur Iuliu Barasch publie le premier volume de l'ouvrage *Minunele naturei* (*Les merveilles de la nature*). Deux ans plus tard, les volumes II et III sont publiés à Bucarest. Iuliu Barasch traduit également du français en 1854 l'*Histoire naturelle* de Gustave Belèze, et en 1856, il publie la deuxième édition de ce volume. Neculai Alexandru Ursu observe que les écrits de Barasch contiennent presque toute la terminologie spécialisée utilisée jusqu'à aujourd'hui - essentiellement d'origine française. Des emprunts d'origine française, ainsi que des sources linguistiques latines, italiennes et allemandes ont également été identifiés au début de la formation du lexique de l'agronomie, même si en petit nombre de termes. Dans *Economia stupilor* (*L'économie des ruches*), la première étude agronomique signée par Ioan Molnar et publiée à Vienne en 1785, l'auteur utilise de nombreux termes des langues en circulation à l'époque, qu'ils soient d'origine française ou à étymologie multiple et fondements gréco-latins : *economie*, *materie*, *organ* (*anatomic*), *teorie*, *teoretic*, *practică*, etc. (*économie*, *matière*, *organe* (*anatomique*), *théorie*, *théorique*, *pratique*, etc.).

Après 1830¹⁰, l'influence de la culture française et de la terminologie d'origine française connaît une dynamique particulière. Le lexique de l'agronomie remplace par des néologismes d'origine française la terminologie populaire néo-grecque, allemande ou italienne, présentant des formes

¹⁰ Voir Neculai Alexandru Ursu, *op. cit.*, pp. 39-53.

obsoletes, corrompues et inadaptées aux règles phonétiques du roumain. En 1842, Ion Ionescu de Brad traduit du français et publie à Iassy l'étude signée par David Low, *Vitele albe din Englitera* (*Les bovins blancs d'Angleterre*), utilisant de nombreux néologismes d'origine française : *amendament, asolament, cultivator, fibră, hectar, mamifer, schelet, varietate, vegetal, vegetație, vertebră, veterinar, etc.* (*amendement, assolement, cultivateur, fibre, hectare, mammifère, squelette, variété, végétal, végétation, vertèbre, vétérinaire, etc.*). En 1850, deux ouvrages totalisant plus de mille pages sont publiés à Bucarest, proposant - après de nombreuses tentatives infructueuses - un système terminologique unitaire pour le domaine de l'agronomie, basé principalement sur un vocabulaire spécialisé d'origine française. Cela est d'autant plus remarquable que les deux volumes sont des traductions du français réalisées par le professeur Ioan Brezoianu. Le premier volume est intitulé *Rudiment agricol universal prin întrebări și răspunsuri sau agricultura învățată prin principii săi, aplicabili la a sa practică în toate țările și climele* (*Rudiment d'agriculture universelle par questions et réponses ou l'agriculture enseignée par des principes applicables à sa pratique dans tous les pays et climats*), traduction d'un ouvrage écrit par le marquis de Travanet. Le deuxième volume est intitulé *Curs elementar de agricultură și de economie rurală* (*Cours élémentaire d'agriculture et d'économie rurale*), une traduction des écrits de François-Vincent Raspail. Bien que « la terminologie scientifique utilisée par Brezoianu soit très riche et presque

entièrement d'origine française, certains termes témoignent toutefois de la familiarité du traducteur avec l'italien¹¹ ».

5. Le langage médical et la langue française

Pour la formation de la terminologie médicale, il est nécessaire de définir quelques étapes et aspects que nous considérons pertinents pour l'évolution du niveau scientifique du domaine et de la terminologie :

a. l'étape des traductions du grec (XVIII^e siècle - début du XIX^e siècle) - une étape où l'on ne peut pas parler d'un langage médical roumain, bien que des néologismes d'origine latine, française et italienne commencent à pénétrer sporadiquement dans le vocabulaire roumain ;

b. l'étape de la formation et de l'achèvement du langage scientifique dans le domaine de la Médecine sous l'influence des traductions du français (deuxième moitié du XIX^e siècle et milieu du XX^e siècle) ;

c. l'étape de l'influence de l'anglais et de l'américain (fin du XX^e siècle et début du XXI^e siècle).

Le premier texte médical traduit du grec est le manuscrit intitulé *Alegerile lui Ippocrat (Les choix d'Hippocrate)*, une traduction des Aphorismes du célèbre médecin de l'Antiquité réalisée en Valachie vers le milieu du XVIII^e siècle¹². Les néologismes existant dans ce manuscrit sont peu nombreux (*aforism, dietă, materie etc. - aphorisme, diète, matière, etc.*). Certains d'entre eux, n'ayant pas de formes adaptées à la langue littéraire standard, n'ont pas survécu, bien que les notions et

¹¹ *Ibid.*, p. 52. Notre traduction.

¹² *Ibid.*, p. 55.

concepts médicaux existent encore aujourd'hui en médecine (*carchin* - cancer, *melanolicos* - mélancolique, etc.).

Le deuxième manuscrit grec est *Meșteșugul doftorii* (*L'art de la médecine*), un manuscrit qui enrichit le lexique des Principautés Roumaines avec un nombre impressionnant de néologismes et termes scientifiques d'origine néo-grecque : *alifie*, *cataplastmă*, *discrasie*, *gangrene*, *ipohondrie*, *miopie* etc. (*onguent*, *cataplasme*, *discrasie*, *gangrène*, *hypocondrie*, *myopie*, etc.). Outre les termes d'origine grecque, l'auteur cité identifie de nombreux autres termes provenant du latin et des langues romanes : *antimonie*, *colică*, *fistula*, *pilulă* etc. (*antimoine*, *colique*, *fistule*, *pilule*, etc.). Si le manuscrit *Les Aphorismes d'Hippocrate* emprunte ou calque des termes d'origine néo-grecque et peu d'unités lexicales d'origine latine et romane, le deuxième manuscrit, *L'art de la médecine*, apporte un nombre beaucoup plus grand de termes et de calques linguistiques du latin, de l'italien ou du français. Malgré cette dynamique lexico-sémantique, on ne peut pas parler d'un lexique médical en roumain à cette étape historique.

Il convient de mentionner en passant les œuvres du médecin roumain des environs de Sibiu, Ioan Molnar-Piuariu, étudiées sous l'angle de la terminologie médicale par Valeriu Lucian Bologa¹³, qui ont leur rôle bien défini dans la physionomie de la culture en Transylvanie. Rappelons la grammaire *Deutsch-wallachische Sprachlehre* (Vienne, Kurzbek, 1788), le dictionnaire publié à titre posthume, etc. -

¹³ Valeriu Lucian Bologa, « Terminologia medicală românească a doctorului Ioan Piuariu (Molnar von Müllersheim) » [Terminologie médicale roumaine du dr. Ioan Piuariu (Molnar (Molnar von Müllersheim))] in *Dacoromania IV*, 1924-1926, pp. 383-394.

bien que ces œuvres n'aient pas été écrites en roumain. En ce qui concerne le lexique spécialisé, le médecin de Cluj estimait que le temps des écrits médicaux en roumain n'était pas encore venu. Il a contribué au développement de la terminologie médicale dans tous les sous-domaines de la science de la fin du XVIIIe siècle, comme le montre Valeriu Lucian Bologa, parmi lesquels on retient : des notions appartenant au lexique général, anatomie, symptômes et syndromes, maladies internes et infectieuses, chirurgie, maladies vénériennes et dermatologiques, obstétrique et gynécologie, neurologie et psychologie, ophtalmologie, traitements, pharmacie, chimie. Cependant, « la terminologie médicale roumaine de Molnar-Piuariu n'est ni une terminologie purement populaire ni une terminologie savante. C'est une terminologie intermédiaire, le trésor lexical médical utilisé par la jeune bourgeoisie roumaine de Braşov et Sibiu, une bourgeoisie cultivée mais ayant des notions médicales limitées¹⁴ ». C'est une terminologie « dépourvue de toute tendance à la latinisation¹⁵ ».

Au début du XIXe siècle, en plus des termes médicaux d'origine grecque, des termes d'origine latine, française et italienne commencent à pénétrer dans le lexique roumain, posant ainsi les bases de la création d'un langage scientifique roumain. Neculai Alexandru Ursu illustre cette dynamique par le livre de Vasile Popp, un intellectuel transylvain préoccupé du développement de la langue roumaine littéraire, *Apele minerale de la Arpătac, Bodoc și Covasna și despre întrebuințarea acelorași în deschilinite patimi* (*Les eaux minérales d'Arpaşac,*

¹⁴ *Ibid.*, p. 393. Notre traduction.

¹⁵ *Ibid.* Notre traduction.

Bodoc et Covasna et leur utilisation dans diverses affections) (Sibiu, 1821) - la première œuvre scientifique médicale écrite en roumain - dont les qualités sont la précision et la clarté du style scientifique. Le médecin et historien de la médecine roumaine, Valeriu Bologa Lucian considère que Vasile Popp est l'un des fondateurs de la terminologie médicale scientifique.

Une autre contribution au développement et à la modernisation du vocabulaire médical est représentée par les deux volumes *Macroviotica sau măiestria de a lungi viața* (*La macrobiotique ou l'art de prolonger la vie*), une traduction de l'allemand de Pavel Vasici (1844-1845). L'auteur utilise principalement une terminologie basée sur des néologismes « qu'il explique souvent entre parenthèses par des termes populaires synonymes ou presque synonymes. Par exemple : *abstinence* (*ajunare* - jeûne), *affects* (*patimi* - passions), *antidote* (*venin-leac asupra* - remède contre le poison), *apathie* (*neplăcere* - indifférence), *astral* (*stelos* - stellaire), etc.¹⁶ ».

Après les trois premières décennies du XIXe siècle, les premières traductions du français sont réalisées en Valachie, comme nous l'avons mentionné dans le préambule de notre étude. Les traductions signées par le camérier Costin Veisa (1836) mettent en circulation de nombreux termes médicaux. Suite à un voyage en Occident, Gheorghe Cuciuran, médecin de Iassy, publie l'ouvrage *Descrierea celor mai însemnate spităluri din Ghermania, Englitera și Franța* (*Description des hôpitaux les plus importants d'Allemagne, d'Angleterre et de France*), réorganisant l'Hôpital Saint Spiridon. La terminologie néologique - respectant les règles de la langue littéraire - désigne

¹⁶ Neculai Alexandru Ursu, *op. cit.*, p. 69. Notre traduction.

des concepts de la sphère logistique de l'organisation sanitaire des hôpitaux : *incurabil, invalid, laborant, medic, a opera, patologie etc.* (*incurable, invalide, laborantin, médecin, opération, pathologie, etc.*). Au milieu du XIXe siècle, le docteur Nicolae Krețulescu publie *Manualul pentru îngrijitorii și îngrijitoarele de bolnavi* (*Manuel des gardes pour les infirmiers et les infirmières de l'Assistance publique*) (1842), une traduction du français, signée par François Fodéré. La plupart des termes utilisés sont d'origine française et désignent des concepts de la pratique médicale (*compresă, infuzie, infirmier, injecție, pansament etc.* - *compresse, infusion, infirmier, injection, pansement, etc.*). Une autre traduction du français du docteur Krețulescu est *Manualul de anatomie descriptivă*¹⁷, volume réalisé d'après les travaux des médecins français Jean Cruveilhier et Ernest-Alexandre Lauth. La plupart des unités terminologiques appartenant au domaine de l'anatomie proviennent de la langue française. Ce sont des emprunts que la postérité a repris dans de nombreuses éditions en roumain des manuels d'anatomie, contribuant de manière définitive à la désignation des concepts dans le lexique actuel de la médecine et à sa modernisation. Pour ces raisons, Gheorghe M. Iliescu mentionnait : « On peut affirmer sans exagération que Nicolae Krețulescu est le créateur du style scientifique médical roumain moderne¹⁸ ».

¹⁷ Nicolae A. Krețulescu, *Manualu de Anatomie descriptivă* [*Manuel d'anatomie descriptive*] I^{ère} édition, Bucarest, Eliade, 1843.

¹⁸ Gheorghe M. Iliescu, *Nicolae Krețulescu ca medic*. [*Nicolae Kretzulescu, le médecin*]. Thèse pour la soutenance du Doctorat en Médecine et Chirurgie, Cluj-Napoca, Cartea Românească, 1934, p. 20. Notre traduction.

La modernisation du langage médical dans les Principautés Roumaines, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a également été favorisée par les traductions dans les domaines connexes de la médecine - chimie, diététique, pharmacie - ainsi que par l'élaboration de recherches fondamentales écrites en roumain. Les traductions dans les domaines connexes confèrent au vocabulaire en question le statut de langage interdisciplinaire. Ce sont des termes qui confèrent à la terminologie précision et un haut degré de scientificité.

La traduction des traités de médecine de l'anglais et de l'américain à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle confère au lexique général de nouvelles sources d'enrichissement lexico-sémantique et au lexique médical des instruments et des modalités spécifiques pour désigner les concepts, bien que l'utilisation des anglicismes médicaux soit souvent abusive dans les contextes de discours. *Harrison's Principles of Internal Medicine* (2005) est un exemple de traduction, une œuvre de référence à l'échelle mondiale. La pratique de la traduction diffère de celle du XIXe siècle, où les auteurs assumaient la paternité des traductions du français, tandis que les auteurs du traité *Harrison's Principles of Internal Medicine* sont anonymes. La contribution des linguistes aux traductions médicales de l'anglais est presque inexistante.

Il est unanimement reconnu dans le monde scientifique médical que, dans la dynamique de son évolution historique, la médecine roumaine s'est dotée d'une terminologie appropriée, avec peu de termes hérités directement du latin, mais avec une terminologie néologique basée sur des emprunts aux langues modernes qui ont dominé les périodes de développement et

d'évolution de la science. La plupart des néologismes terminologiques d'origine française sont des emprunts dont les fondements linguistiques se trouvent dans les langues grecque et latine utilisées, avant tout, dans la médecine de l'Antiquité grecque. Les emprunts d'origine française dans la terminologie clinique roumaine de la cardiologie et de la pneumologie, développés sur les fondements grecs et latins, désignent des notions dans la plupart des sphères conceptuelles dans une proportion de plus de 95 %. Nous illustrons notre assertion par des exemples édifiants dans le domaine médical :

maladies en urologie : cistalgie (*cf. fr. cystalgie.*), cistită (*cf. fr. cystite*), disurie (*cf. fr. dysurie*), hematurie (*cf. fr. hématurie.*), nefrită (*cf. fr. nephrite, ngr. nefritis*) ;

maladies en cardiologie : endocardită (*cf. fr. endocardite*), miopatie (*cf. fr. myopathie*), stenocardia (*cf. fr. sténocardie*) ;

maladies du système nerveux : convulsie (*cf. fr. convulsion; lat. convulsio, -onis*), encefalită (*cf. fr. encéphalite*), neurocitom (*cf. fr. neurocytome*), scleroză (*cf. fr. sclérose*) ;

maladies infectieuses : hepatită (*cf. fr. hépatite*), variolă (*cf. fr. variole*) ;

maladies en pneumologie : bronșită (*cf. fr. bronchite*), bronșiolită (*cf. fr. bronchiolite*), pneumoconioză (*cf. fr. pneumoconiose*) ;

maladies psychiques : abulie (*cf. fr. aboulie*), depresie (*cf. fr. dépression, lat. depressio, -onis*), isterie (*cf. fr. hystérie*), infantilism (*cf. fr. infantilisme*), microcefalie (*cf. fr. microcéphalie*), schizofrenie (*cf. fr. schizophrénie*) ;

maladies en gynécologie et obstétrique : endometrită (*cf. fr. endométrite*), hematocolpos (*cf. fr. hémocolpos*), menoragie (*cf. fr. ménorragie*), sterilitate (*cf. fr. stérilité, lat. sterilitas, atis*), vulvovaginită (*cf. fr. vulvo-vaginite*) ;

maladies en ophtalmologie : cataractă (*cf. fr. cataracte, lat. cataracta*), diplopie (*cf. fr. diplopie*), glaucom (*cf. fr. glaucome, lat. glaucoma*), hemiopia (*cf. fr. hémioptie*), miopia (*cf. fr. myopie*) ;

maladies en ORL : amigdalită (*cf. fr. amygdalite*), faringită (*cf. fr. pharyngite*), timpanită (*cf. fr. tympanite*), surditate (*cf. fr. surdité*), uvulită (*cf. fr. uvulite*) ;

maladies vénériennes et dermatologiques : dermatită (*cf. fr. dermatite*), foliculită (*cf. fr. folliculite*), gonoree (*cf. fr. gonorrhée*), micoză (*cf. fr. mycose*), poliadenită (*cf. fr. polyadénite*), prurit (*cf. fr. prurit, lat. pruritus*), etc.

Marius Sala¹⁹ considère que les néologismes d'origine française occupent la quatrième place après les éléments hérités du latin, les créations internes de la langue et les unités lexicosémantiques provenant des langues slaves. Pour se faire une idée de la richesse sémantique de la terminologie scientifique, Theodor Hristea²⁰ offre à titre d'exemple une liste presque complète des néologismes terminologiques d'origine française ou formés sur la base des unités néologiques empruntées à cette langue dans le domaine linguistique roumain : *radiocomunicație, radioconductor, radiodifuză, radiodifuziune,*

¹⁹ Marius Sala, *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice* [*Vocabulaire représentatif des langues romanes*], Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1988.

²⁰ Theodor Hristea, *Sinteze de limba română* [*Synthèses de roumain*], Bucarest, Albatros, 1984.

radioelectricitate, radioelement, radioemisie, radioemițător, radiofar, radiofrecvență, radiojurnal, radiolocator, radiolocație, radionavigație, radioreceptor, radiorecepție, radioreportaj, radio-reporter, radiotehnică, radiotelefonie, radiotelegrafia, radiotelegrafist, radiotelegramă, radioterapie, radiotransmisiune (radiocommunication, radioconducteur, radiodiffusion, radioélectricité, radioélément, émission radiophonique, émetteur radio, radiophare, radiofréquence, radiojournal, localisateur radio, radiolocalisation, radionavigation, récepteur radio, réception radio, radioreportage, radioreporter, radiotechnique, radiotéléphonie, radiotélégraphie, radiotélégraphiste, radiotélégramme, radiothérapie, transmission radio) .

Conclusions

L'étude des traductions, des fondements étymologiques des domaines scientifiques, de la dynamique et des sources d'emprunt a une double importance : d'une part, elle redéfinit l'identité néolatine de la langue roumaine en général, et d'autre part, elle est un indicateur du niveau d'évolution et de modernisation de la langue roumaine littéraire. Le domaine des sciences positives, de la philosophie, des sciences naturelles, de la médecine comprend une riche terminologie d'origine française, entrée en roumain par la voie littéraire des traductions. Cette classe de néonymes s'est adaptée aux règles de prononciation et d'écriture de la langue roumaine littéraire, formant des familles de mots liés étymologiquement ou de termes selon le critère de l'usage et de la fonction de signification (dans le lexique général) de la fonction référentielle (dans la terminologie). Le transfert sémantique de l'emprunt français du lexique général au lexique

specialisé représente une autre source de grande productivité dans la terminologie actuelle, les unités lexicales acquérant des sens supplémentaires spécialisés - que l'on fasse référence au processus de terminologisation ou au procédé de métaphorisation dans la désignation, etc. Enfin, le modèle français a influencé la façon de penser et la sensibilité roumaine, une caractéristique que l'on retrouve tant dans la vie sociale que dans les professions, même si dans une moindre mesure au début de ce siècle qu'au XIXe siècle.

Bibliographie

BOLOGA Lucian Valeriu, *Ardelenii și începuturile medicinei românești*» in *Transilvania*, LXXIII^e année, n^{os} 7-8, 1942.

BOLOGA Lucian Valeriu, «Terminologia medicală românească a doctorului Ioan Piuariu (Molnar von Müllersheim) » in *Dacoromania IV*, 1924-1926, pp. 383-394.

BUTIURCA Doina, « Influența franceză » in *Proceeding of the European Integration – Between Tradition and Modernity Congress*, vol. 1, 2005, pp. 206-212.

CAZACU Boris, ROSETTI Alexandru, *Istoria limbii române literare*, tome I, Bucarest, Minerva, 1971.

DERRIDA Jacques, *Diseminarea*. Traducere și postfață [traduction et postface de] Cornel Mihai Ionescu, Bucarest, Univers Enciclopedic, 1997.

DESCARTES René, *Discurs asupra metodei de a ne conduce bine rațiunea și de a căuta adevărul în științe [1637]*, traduit de Crizantema Totoescu, Introduction de Gheorghe Pușcașu, Bucarest, Editura Științifică, 1957.

HRISTEA Theodor, *Sinteze de limba română*, Bucurest, Albatros, 1984.

ILIESCU Gheorghe M., *Nicolae Krețulescu ca medic*. Thèse pour la soutenance du Doctorat en Médecine et Chirurgie, Cluj-Napoca, Cartea Românească, 1934.

KREȚULESCU, Nicolae A., *Manualu de Anatomie descriptivă*. I^{ère} édition, Bucurest, Eliade, 1843.

MUNTEANU, Ștefan, ȚÂRA Vasile, *Istoria limbii române literare*, Bucurest, Editura Didactică și Pedagogică, 1978.

NICULESCU Alexandru, *Individualitatea limbii române între limbile romanice*, tome II, Bucurest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1978.

SALA Marius, *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice*, Bucurest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1988.

URSU Neculai Alexandru, *Formarea terminologiei științifice românești*, Bucurest, Editura Științifică și Pedagogică, 1962.

Doina BUTIURCA est professeure des universités, habilitée à diriger des recherches à l'Université de Médecine, Pharmacie, Sciences et Technologie George Emil Palade de Târgu-Mureș. Titulaire d'un doctorat en philologie avec une thèse intitulée *Le symbolisme religieux dans l'œuvre de Liviu Rebreanu*, elle détient une habilitation à diriger des recherches dans le domaine de la linguistique et de la terminologie contemporaine. Auteure de cinq ouvrages scientifiques individuels, elle a collaboré à de nombreux volumes collectifs et publie régulièrement dans des revues reconnues en Roumanie et à l'étranger. Elle a été responsable d'édition pour six dictionnaires de linguistique et de terminologie. Membre du réseau REALITER, elle contribue à la

rédaction de dictionnaires collectifs de terminologie pour les langues romanes et l'anglais (français - langue source), en réalisant des corpus de termes en roumain (langue cible).

Adapting the Language of Bibliotherapy within the Romanian Framework

Carmen Gabriela POPA

We all need, at certain times in our lives, to reset, restore, and heal. Every form of healing involves a therapeutic path through which we regain that part of ourselves that we consider wounded, unstable, or broken. In this sense, reading can become a discreet but profound form of psychological support.

Bibliotherapy is a form of therapy that involves the use of any type of literature to support established psychotherapy programs. It has countless benefits for the mental health of participants in these programs, helping to effectively treat emotional and behavioral problems. [...] Bibliotherapy allows us to discover new perspectives, understand the problem we are facing in a different way, find new ways of acting, and discuss them freely.¹

The fundamental question that this article starts from is the following: what exactly transforms a general book into one with bibliotherapeutic potential? This question defines the direction of the entire research and underpins the analysis proposed in the following pages.

The aim of this paper is to demonstrate that certain literary texts, through their structure, theme, and mode of reception, can

¹ Jack, S. J., & Ronan, K. R., *Bibliotherapy. School Psychology International*, 29 (2), 2008, pp. 161-182. Source: <https://doi.org/10.1177/0143034308090058>

function as therapeutic tools. We will therefore attempt to identify a set of defining criteria, fundamental theoretical landmarks, that can guide the selection and use of these texts in bibliotherapeutic contexts.

The article thus responds to a dual requirement: on the one hand, it provides a coherent theoretical framework for the re-semanticization of bibliotherapy in contemporary times; on the other hand, it proposes a concrete application in the context of recent Romanian literature, validating the working hypothesis with relevant examples. Implicitly, the article also advocates for the reopening of the literary field to its profoundly humanistic function, that of contributing to the inner rebalancing of the reader.

Healing through reading is a concept that has been used since ancient times. In the time of Ramses II of Egypt, above the entrance to the royal chamber where books were kept, there was a phrase considered to be the oldest library motto in the world. On the frontispiece of the library in Thebes, the expression *The book is the medicine of the soul* was written.² Galen, philosopher and physician to Marcus Aurelius, maintained a medical library in the 1st century AD, which was also used by the staff of the Asklepion Sanctuary, known as one of the first hospitals in the world. In the 13th century, the Koran was prescribed as a treatment in the Al-Mansur hospital in Cairo. In the 19th century, Benjamin Rush, one of the founding fathers of the United States, recommended reading in hospitals to distract and educate patients.

Similar echoes can be found in Romanian culture. In 1708, during the reign of the martyr prince Constantin

² Ilie Stanciu, *Călătorie în lumea cărții*, Bucharest, Editura Didactică și Pedagogică, 1970, p. 4.

Brâncoveanu, at the entrance to the library of the Horezu monastery, the following saying was painted in Greek: “Library of desired nourishment for the soul, this house of books invites you to the wisest abundance”.³

The term *bibliotherapy* was officially introduced in 1916 by Samuel Crothers in an article in *the Atlantic Monthly* and gradually entered the medical lexicon. Although reading is often associated with relaxation, it has a much deeper value. By reading, “we escape to another world, we live new experiences, we meet different people and realities”.⁴ The term is frequently used in medicine and is defined as a method of treatment in psychiatry through selected readings. The intentional use of reading to promote mental and emotional health is called *bibliotherapy*.⁵ Religious texts were among the first to be used in bibliotherapy. Christ himself says in Matthew 4:4: “Man shall not live by bread alone, but by every word that proceeds from the mouth of God”.

Bibliotherapy was taken more seriously in research after 1950. In her article *Bibliotherapy in social work* (1983), Mary Howie defines bibliotherapy as “a technique whereby interactive processes are used for therapeutic purposes, so that those who resort to reading or other types of interactive materials can be helped for preventive, therapeutic, or personal development purposes”.⁶

³ ****Martiriul Sfinților Brâncoveni*, Bucharest, Sophia, 2014, p. 123.

⁴ Bibliotherapy-healing through reading. Source : <https://cafeasiocartebuna.wordpress.com/>.

⁵ Jesse Miller, “Medicines of the soul” in *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*, vol. 51, no. 2 (17), June 2018.

⁶ Mary Howie, “Bibliotherapy in social work” in *The British Journal of Social Work*, vol. 13, no. 3, 1983, p. 287.

Bibliotherapy and art therapy have been frequently practiced in Anglo-Saxon countries, based on the idea that expressing emotions through artistic forms leads to their integration into everyday life. In fact,

Art therapy is very useful for children, teenagers, and anyone who has difficulty expressing their frustrations and suffering through words. [...] However, we are less often told that reading fiction and non-fiction books is also beneficial for our mental health. Over time, it has been found that reading maintains and improves psychological well-being.⁷

In this context, a form of therapy centered on reading has emerged, namely bibliotherapy. It differs from other forms of therapy in its high degree of accessibility and applicability. We can always choose a book from the library and contribute to maintaining our mental health, with or without the support of a specialist.

The main goal of bibliotherapy is to help us find new lenses through which to view the situations we face and find viable solutions to our problems. Empirical data has shown that both prose and poetry can be beneficial in reducing symptoms of anxiety, panic, and insomnia, especially if the therapy is guided by a specialist.⁸

⁷ de Vries, D., Brennan, Z., Lankin, M., Morse, R., Rix, B., & Beck, T., *Healing with Books: A review of the literature on bibliotherapy used with children and young people who have experienced trauma*. *Therapeutic Recreation Journal*, 51(1), 2017, pp. 48-74. Source: <https://doi.org/10.18666/trj-2017-v51-i1-7652>.

⁸ Alexandra Popa Stoican, *Biblioterapia: consilierul nostru silențios*. Source: <https://psihoteca.ro/biblioterapia-consilierul-nostru-silentios/>.

The term “bibliotherapy” and the re-labeling of the field

The term “bibliotherapy” was introduced in 1916 by Samuel Crothers, but its roots, as mentioned earlier, can be traced back to ancient Greece, in the Greek conception of books as a remedy for the soul. Throughout the 20th century, bibliotherapy evolved from an auxiliary method in psychiatric treatment to an interdisciplinary field at the intersection of psychology, education, and literary studies. This re-semanticization indicates a shift from “treatment through books” to a form of deep dialogue between reader and text, in which the process of reading becomes therapy through the meanings constructed.

What marks this old yet new field?

The re-labeling of the field of bibliotherapy comes from revising the status of literary text: it is no longer just seen as an aesthetic object, but as **a relational device** that can activate mechanisms of self-awareness, reflection, and change. Bibliotherapy works on the principle of inner dialogue, with the text as a “stimulator” of personal meanings. The reader is not a passive receiver, but a co-constructor of meaning, in a process of emotional self-regulation guided by the narrative.

Adapting the world of bibliotherapy to the literary scene of Romania

Bibliotherapy is a form of therapy that involves the use of any genre of literature to support psychotherapy programs. It has countless benefits for mental health, helping to effectively

treat emotional and behavioral problems. Bibliotherapy can be practiced individually or with assistance, under the supervision of a specialist. In most cases, the guided version is recommended, but this does not prevent us from using reading independently to maintain inner balance. Adapting the world of bibliotherapy to the literary world of Romania involves both exploring existing practices and raising awareness of the potential of this field, which is underutilized at the national level.

The therapeutic effect of reading is felt at three levels of human existence: physical, mental, and spiritual. A form of bibliotherapy was developed by Austrian psychoanalyst Anna Freud, author of numerous works on child psychology, anxiety, and depression, as a form of play therapy, as an adaptation and extension of psychoanalysis for the treatment of children. However, bibliotherapy is not useful for every mental illness. It does not seem to have a positive effect on people with cognitive disorders, psychosis, limited intellectual abilities, or dyslexia. For children, bibliotherapy consists of reading, discussions, and playful activities. Books can be used as a basis for discussing or drawing topics that the child has been reluctant to address before.

In Romania, bibliotherapy is rarely used, although it can be found in some public libraries. One of the reasons is the lack of specialized training for library staff in complementary fields such as psychology or mental health. However, awareness of the therapeutic role of reading is beginning to take shape. A notable example is the Bibliosan branch of the *Octavian Goga County Library* in Cluj-Napoca, where there is a *Bibliotherapy Center*. Through collaboration between librarians and therapists, the public library plays a particularly important role in building

human personality, being close to users even in situations of existential impasse”.⁹

Since the 2000s, bibliotherapy has begun to take institutionalized forms, particularly through the emergence of *counseling offices*, where a therapeutic form of support is provided to people undergoing specialized therapy. Three categories of books have been identified that have demonstrated great therapeutic power: literature (novels, short stories, poetry), psychology works, and self-help books.

The phenomenon of healing reading is constantly growing. People involved in bibliotherapy must have both philological and medical training. Books cannot be chosen at random, and *the prescription* must be tailored to each counselor. Specialists turn their attention to hospital libraries or public libraries, where librarians not only lend books but can also specialize or collaborate with therapists. The power of books has ultimately been proven medically, scientifically, and in specific practices.¹⁰

As it was proven by the ever-growing self-help book industry,

People today need this kind of power. And, as someone once said, a good novel is worth all the self-help books with their often simplistic prescriptions. The colossal spiritual energy latent in books, to which Mircea Eliade once referred, remains at our disposal.¹¹

⁹ Nicolina Buzle, “Therapy through reading” in *Bibliorev*, no. 16, Cluj-Napoca, 2015. Source: <https://www.bcuculuj.ro/bibliorev/arhiva/nr16/index.html#diverse>.

¹⁰ Olimpiu Nușfelean, “Literature as Bibliotherapy” in *Journal of Literature, Art, Culture*, New Series, no. 4 (64) Bistrița, 2017, pp. 1-2. Source: https://miscarealiterara.ro/imagini/ml4_17.pdf.

¹¹ *Ibid.*

Proposals for a concrete approach. Three fundamental landmarks of bibliotherapy: identification, symbolization, and reflection

If bibliotherapy has evolved from a simple reading recommendation to a complex practice with educational, psychological, and cultural implications, there is a need to outline a clear framework for evaluating texts. Not all reading has therapeutic effects, and not all literary texts are suitable for this purpose. Therefore, it is necessary to identify fundamental theoretical landmarks capable of distinguishing the bibliotherapeutic character of a text. Below, we propose a conceptual triad: affective identification, symbolic metaphorization, and transformative reflection, which, when applied analytically, can be an effective tool for selection and interpretation in therapeutic reading. These landmarks reflect not only how reading works on a psychological level, but also the ability of literary texts to trigger processes of awareness, rediscovery, and transformation.

Landmark 1: Affective identification with the text and characters (the text's ability to arouse empathy, *catharsis*)

Bibliotherapy involves, first and foremost, a process of identification between the reader and the narrative experience. When in contact with a text, the reader projects their own feelings, fears, sufferings, or aspirations onto the characters or situations described. This affective identification is not an act of imitation, but one of emotional recognition, a first step towards understanding and acceptance.

A novel by the well-known Italian writer Italo Calvino begins with an unusual invitation addressed to the reader in a unique but direct manner. He does so using warm, respectful words, like a host opening the door of his own home and, with a sincere smile, embracing his guests. “You are about to read the new novel *If on a winter’s night a traveler*, by Italo Calvino. Relax. Gather yourself. Put aside all other thoughts. Accept that the world around you will dissolve into indistinctness. It is preferable to close the door to the room. The television is always on there”.¹² The invitation is intriguing, isn’t it? The desire is to induce the idea of transforming the act of reading into a free and spontaneous activity, in which the reader is willing to let themselves be transported to an imaginary space, but one that is not entirely intangible or immovable.

A book can be considered a living object. We can start from this premise. And, as a living object, we can enter into a reciprocal relationship with it. A two-way connection, in which we give and receive, in which we are not afraid to expose ourselves. This should be the effect of reading: abandoning inertia, freeing ourselves from the excess that weighs on our shoulders and creates discomfort. Most specialists argue that bibliotherapy is not only for patients, but for anyone who understands that through reading they can discover themselves, discover others, and explore the world. Bibliotherapy is institutionalized in countries such as England and Italy, where bibliotherapy counseling is available and where supportive therapy is practiced for people undergoing specialized therapy.

¹² Italo Calvino, *Se una notte d’inverno un viaggiatore*, Milano, Mondadori, 2016, p. 3.

Three categories of books have been established that support this activity and demonstrate great healing power: literature (novels, short stories, poetry), psychology works, and personal development books.

In the preface to the book *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response* by Wolfgang Iser, translator Romanița Constantinescu states that “reading a book is a gateway to knowledge. The process is not purely cognitive but also involves emotions and sensations”.¹³ In *A History of Reading*, Alberto Manguel writes as follows:

a circular metaphor for the boundlessness of reading is created. [...] [W]e read intellectually, on a superficial level of consciousness, grasping some meanings and becoming aware of certain things, but at the same time, unseen, unconsciously, the text and the reader intertwine, creating new levels of understanding [...].¹⁴

The premises of bibliotherapy are therefore promising. Ideally, bibliotherapy should be practiced in a group setting. One could follow the example of Rhea Rubin, who in 1978 outlined three types of bibliotherapy: institutional, clinical, and developmental. Institutional bibliotherapy was popular in the 1930s and used teaching materials for purely informational purposes. Clinical bibliotherapy is based on fiction and is used in groups of people with emotional or behavioral problems, with the aim of offering a perspective for behavioral change. The third type, developmental bibliotherapy, aims at personal

¹³ Wolfgang Iser, *Actul lecturii. O teorie a efectului estetic*, Pitești, Paralela 45, 2006, p. 31.

¹⁴ Alberto Manguel, *Istoria lecturii*, Bucharest, Nemira, 2011, p. 177.

development and the achievement of maximum personal potential.

In the book *The Distracted Mind*, authors Adam Gazzaley and Larry D. Rosen, professors of educational psychology and neurology, explain how the brain processes information and how behavior is influenced at the cognitive level. Thus, we learn that

the desire for novelty is an important motivation for exploring new environments. We behave optimally when we satisfy our innate tendency to seek information, and behaviors that intensify the accumulation of information are optimal. The dopaminergic system plays an essential role in both optimal food-seeking behavior and cognitive behaviors.¹⁵

Psychological definitions of affectivity as simultaneous organic, psychological, and behavioral tension, support this first point. Primary or complex affective experiences can thus be reactivated and restructured through contact with a story, a poem, or a well-chosen metaphor.

Practicing bibliotherapy under the guidance of a specialist within the framework of established therapies is recommended, but it can also be practiced on one's own. We can do this by reading a few literary works that suit our needs.

Landmark 2: Symbolic metaphorization of experience (role in processing emotions and creating meaning)

The second milestone is related to the symbolic function of text: its ability to transfigure painful experiences, transforming them into recognizable and manageable symbols.

¹⁵ Adam Gazzaley, Larry D. Rosen, *Mintea distrată*, Bucharest, Trei, 2019, p. 35.

The reader thus distances themselves from their own conflict through an act of symbolic transposition, in which suffering becomes a story, an image, a verse, a figure.

Just as literature can give voice to suffering that is difficult to articulate, reading facilitates a controlled release of emotions without direct exposure. Poetic texts, for example, provide a condensed, symbolic, and deeply emotional environment in which readers can rediscover their own states of mind. According to the literature, poetic texts are especially useful for people who are looking for a subtle but intense language to express their feelings. Primary emotions (such as fear, anger, regret, joy) are thus safely reanimated, triggering mechanisms of affective self-regulation.

Identification with the protagonist of the text in the real context of the action or based on the construction of metaphors (especially in poetic texts) underlies the effectiveness of bibliotherapy applied in everyday life. Literary metaphors are recognized for their therapeutic role in stimulating the mind to transpose metaphorical ideas from the text into real life, giving them personal meaning.¹⁶

Poetry therapy, as a subfield of bibliotherapy, can therefore be considered the most eloquent example. Poetry does not reproduce facts but distils emotions. This process encourages indirect expression and the settling of emotions. As clinical studies affirm, "the effectiveness of poetry in combating psychological symptoms is certified by empirical data"¹⁷, due to

¹⁶ George W. Burns, *Healing with Stories: Your Casebook Collection for Using Therapeutic Metaphors* (1st ed.), New Jersey, Wiley, 2007, p. 121.

¹⁷ Alfrey, A., Field, V., Xenophontes, I., & Holtum, S., *Identifying the mechanisms of poetry therapy and its associated effects on participants: A*

its emotional and symbolic concentration. The reader can reinterpret their own experiences through poetic images, and this act becomes a healing one.

Poetic texts are accessible and useful to individuals seeking experiences like their own. They can identify with such a text and then discuss it in a therapy group. Poetic texts are also a good opportunity to create and express feelings in an artistic way. In this context, emotional pressure is reduced and behavioral and affective changes can occur. By writing poetry, for instance, affectivity can be activated, since

Affective processes constitute the harmonization or conflict of the individual with the world or with himself. Affectivity is the reflection of the world in the subject and the vibration of the subject in his world. [...] Affective experiences can be primary affective experiences, which are spontaneous in nature, closer to instinct, less conscious and rationalized (the affective tone of cognitive processes, affective experiences of organic origin, and affects); complex (current emotions, higher emotions, affective states) and higher (feelings and passions).¹⁸

When in therapy,

Emphasis will also be placed on affects, up to complex and higher affective experiences. Specific techniques will be used to access each of these. Primary emotions (Plutchnick): - Regret - Anger -

synthesized review of the empirical literature. The Arts in Psychotherapy, 75, 2021. Source: <https://doi.org/10.1016/j.aip.2021.101832>.

¹⁸ Iulian Stoian, “Dezvoltarea personală prin biblioterapie și terapie prin poezie” in *Psyche terapie*, no. 11, November 2010. Source: <https://iuliastoianpsihoterapie.wordpress.com/category/servicii/grupuri-de-terapie-dezvoltare-personala-prin-biblioterapie-si-terapie-prin-poezie/>.

Joy - Trust - Disgust - Anticipation - Amazement. The six basic emotions: Love, Joy, Surprise, Anger, Sadness, Fear.¹⁹

Symbolization is a fundamental mechanism of the human psyche. In bibliotherapy, it facilitates what psychoanalysis calls the externalization of conflict, a necessary condition for accessing, processing, and overcoming trauma. Metaphor gives the person control over what is happening to them and allows them to see things from a new perspective. This way, the problem situation is much better understood.

For example, *the mirror metaphor* is a recurring theme in many literary works. One possible interpretation of the mirror reflection is that of the illusion of reality. It is often believed that perceived reality is real, but this metaphor reveals that there are differences between these two realities. In this context, the mirror metaphor can help interpret certain life situations from multiple perspectives.

Metaphors also enhance the imagination, and creating literary texts is an effective strategy in bibliotherapy. In this way, the problems faced by the person are expressed artistically, involving cognitive processes of analysis, search, and construction of solutions to improve the person's situation.

A simple and accessible way of expressing *the creative self* in a therapeutic context is through *haiku* poetry. Haiku poetry is a lyrical form of Japanese origin, characterized by a fixed structure of three lines consisting of five, seven, and five syllables, respectively. Due to its compact form, haiku can become a tool used in bibliotherapy to construct metaphors, express oneself [...].²⁰

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

In a typical session, the therapist establishes a safe and non-threatening environment that facilitates the sincere and open sharing of emotions through warm-up activities such as mental visualization of certain images, relaxation exercises, or reviewing the emotional state of each participant at that moment. The therapist then reads an excerpt from a literary work to the participants, depending on their needs. This may be followed by creative writing techniques, in which participants express their views on what has been read, the emotions or feelings evoked by the literary excerpt, or discussions about the text. As a rule,

a reading therapy session follows four stages:

1. **Recognition** - Participants reflect on the text that has been read and discuss the meanings that each of them derives from it. There are no right or wrong interpretations.

2. **Examination** - Participants explore their own reactions (feelings, images, memories, associations, likes, and dislikes) that the literary text evoked in each of them in a unique way.

3. **Juxtaposition** - Participants compare their responses and interpretations. Different points of view can encourage new perspectives, behaviors, attitudes, or values. The discussions generated can highlight vulnerabilities, degrees of openness, and self-defense mechanisms, while also leading to the synthesis of ideas.

4. **Self-application** - Finally, participants are encouraged to integrate what they have learned, apply the new knowledge to their lives, and reflect on what needs to remain the same and what needs to be changed.²¹

²¹ *Reading therapy*. Source: <https://minteforte.ro/terapia-prin-lectura/>.

Landmark 3: Reflection and internal restructuring (the text provokes introspection and new perspectives)

The third milestone involves activating personal reflection, often triggered by the cognitive or emotional dissonance caused by reading. The text thus becomes a mirror that not only reflects but also creatively distorts the reader's reality, forcing them to ask questions, reconfigure meanings, and redefine their position.

Reading produces change only when it triggers introspection. This transformative function is essential in the therapeutic process. Literary texts, through their ambiguity and complexity, can stimulate the process of self-knowledge and identity reconstruction.

In this sense, bibliotherapy becomes a tool for inner restructuring, with beneficial effects on self-understanding, tolerance, and mental flexibility. Many of the techniques used in bibliotherapy (such as rewriting texts, completing lyrics, writing texts based on tactile or autobiographical experiences) are designed precisely to provoke this type of active reflection.

According to Iulian Stoian, there are several general themes that can be discussed and healed through bibliotherapy: love, depression, death, and violence. The techniques used will be tailored to the profile and wishes of each participant. Here are some of these techniques:

- a. Writing a text based on a specific period in the client's life. The psychotherapist and the client establish a period, childhood, adolescence, etc. and the text will begin with that period in mind. [...] In a specific way, the prenatal and even preconception periods are included in these developmental periods.
- b. Texts referring to

the current day, past days, recent significant events. c. Texts based on clients' suggestions.²²

Texts are also meant to be written in groups (d), in order to establish a certain cohesion within the members, but can also be completed (e) rewritten (f), analysed (g). An interesting perspective concerns

h. Writing texts based on tactile experiences [when blindfolded]. Writing exercises can be done with a single object or with several. After the object has been sufficiently felt, it is taken away and the person can write. The room should be quiet and at a comfortable temperature. Then, the text will be analyzed and its relevance to the person will be discussed, and correlations with the person's problems will be made.²³

All these practices involve emotional identification, symbolization, but most of all, active personal reflection, thus directly supporting Landmark 3. The exercises do not impose meanings, but create the right context for participants to discover, through the text, their own mechanisms of understanding and healing.

The above shows that what will be sought is not artistic value, but the power of texts to express what is inhibited, what is not consciously accepted, in the sense that

Discussions about the texts will not be forced, and meaning will not be forced when it does not exist. If no meaning can be

²² Iulian Stoian, "Dezvoltarea personală prin biblioterapie și terapie prin poezie" in *Psyche terapie*, no. 11, November 2010. Source: <https://iuliastoianpsihoterapie.wordpress.com/category/servicii/grupuri-de-terapie-dezvoltare-personala-prin-biblioterapie-si-terapie-prin-poezie/>..

²³ *Ibid.*

found in the text immediately after it has been written, time will be allowed until the next session, when the discussion will be resumed. It is possible to return to the text after several sessions if the person who wrote it discovers a new meaning later on.²⁴

Through reading, we can better understand the motivations behind people's behaviors and more easily perceive the emotional valence of behaviors. At the same time, we develop our self-concept, more accurately assessing our qualities and defects when we compare ourselves to others. A special role is attributed to literary metaphors, which give new meanings to situations once they are integrated into everyday life. This form of therapy is mainly used in psychotherapy programs for children and adolescents. Empirical data as well as

several studies that certify the benefits of bibliotherapy for children who have suffered abuse and neglect from caregivers, those in foster care, those who are aggressive, those with chronic illnesses or disabilities, those who are homeless, those who have been affected by natural disasters, and those who have suffered the loss of loved ones.²⁵

It can also be used in group therapy, where there is the opportunity to discuss the texts. However, *bibliotherapy is recommended for anyone who is passionate about reading and eager to discover new perspectives on the issues they face*. It has

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Teresa Beck, "Healing With Books: A Literature Review of Bibliotherapy Used With Children and Youth Who Have Experienced Trauma" in *Therapeutic Recreation Journal*, Vol. 51 No. 1 (2017). Source: <https://doi.org/10.18666/trj-2017-v51-i1-7652>.

“the potential to eventually produce significant behavioral changes”.²⁶

From theory to practice: validation of benchmarks through two contemporary literary texts

Bibliotherapeutic landmarks, affective identification, symbolic metaphorization, and transformative reflection, outline a framework for interpretation capable of highlighting the way in which literature acts not only as an aesthetic stimulus, but also as a tool with a psychological support function. In order to validate the applicability of these markers in a real context, we will analyze two contemporary literary works belonging to different genres: the novel *Vara în care mama a avut ochii verzi* (*The Summer When My Mother Had Green Eyes*) by Tatiana Țibuleac, a novel exploring the relationship between a teenager and his mother in the context of a terminal illness and the poem *De dimineața până seara* (*From Morning to Evening*) by Ana Blandiana, verses of existential reflection with profound emotional and symbolic valences, selected for their ability to simultaneously activate the three fundamental mechanisms of bibliotherapy. The choice of a small but significant corpus allows us to clearly illustrate how literary work can support a process of awareness and emotional rebalancing. This section, therefore, aims to translate the theoretical elements into an applied, accessible, but rigorous reading that confirms that a book can truly become a space for healing.

²⁶ Stip, E., Östlundh, L., & Abdel Aziz, K., *Bibliotherapy: Reading OVID during COVID*. *Frontiers in Psychiatry*, 2020, p. 11. Source: <https://doi.org/10.3389/fpsy.2020.567539>

The selection of the two texts is not random. Tatiana Țibuleac's novel has often been noted for its emotional intensity, its ability to articulate trauma, and its confessional, deeply introspective style, all of which facilitate both emotional identification and processes of reflection and symbolization. It is a narrative about loss, hatred, love, and transformation, in which extreme experiences become a support for self-discovery.

Ana Blandiana's poem, *De dimineața până seara* (*From Morning to Evening*), captures in a concentrated and profound way the everyday existential experience, the passage of time, and the questioning of the meaning of life. Through its symbolic character and the controlled ambiguity of its message, the poem creates a space conducive to inner projection and the activation of personal reflection.

Both texts fulfil, in different ways, the essential conditions for use in bibliotherapeutic contexts. In the following pages, we will look at how each of the three landmarks can be illustrated and activated in relation to these two works.

1. *The Summer My Mother Had Green Eyes* by Tatiana Țibuleac

Landmark 1: Emotional identification with the text and characters

The novel *The Summer My Mother Had Green Eyes* is an intense confessional narrative in which the narrative voice belongs to a deeply suffering teenager, Aleksy, who is in a conflictual and *cathartic* relationship with his mother. From the first pages, the reader is invited into a world marked by hatred,

anger, guilt, and fragility, an emotional mixture that immediately opens the way for the reader to identify emotionally: “My parents passed by me, silent and frightened. A sad collection of fake pearls and cheap ties”.²⁷ The reader is drawn into the intimacy of this relationship by the sincere, almost brutal tone of the recollection: “I would have sold her for scrap and started with her hair”.²⁸ Aleksey recounts the summer he spent with his mother, who was dying of cancer, a period that irrevocably transformed their relationship. The contradictory feelings, ranging from repulsion and aggression to the need for forgiveness and love, are recognizable to any reader who has experienced family conflicts or painful losses.

The process of emotional identification is supported by the narrative structure: the fragmented inner discourse, diary entries, confessional tone, and raw sincerity make it easy to recognize one’s own feelings in those of the narrator: “I never thought I’d end up feeding my mother with a spoon. [...] I told her I was afraid that if she died now, I wouldn’t know what to do”.²⁹ Thus, the reader finds themselves in the tension between the need for rejection and the desire for closeness, in the attempt to say what was not said in time, in the guilt that remains after the death of a loved one. The process of identification takes shape in the novel through the sincere, disarming narrative voice of a son who recalls his complicated relationship with his dying mother. The initial tone is harsh and resentful but gradually becomes a vulnerable confession that allows the reader to become emotionally involved,

²⁷ Tatiana Țîbuleac, *Vara în care mama a avut ochii verzi*, Chișinău, Cartier, 2019, p. 5.

²⁸ *Ibid.*, p. 9.

²⁹ *Ibid.*, pp. 98, 99.

especially if they have experienced loss or family conflict. “I prayed for that day to end quickly. For the earth to collapse and my mother to disappear somewhere deep inside. Or me. Or at least to step into her, to be born again, and when I was no longer there, to run as fast as my legs would carry me”.³⁰ Readers can project their own emotional tensions in family relationships or feelings of retroactive guilt onto the narrator-character. This identification facilitates the recognition of one’s own wounds and represents a first step towards reconciliation with the past.

On a therapeutic level, reading the novel offers the opportunity to symbolically go through the stages of emotional healing alongside the character: confronting oneself, confronting the other, accepting pain, and ultimately humanizing the relationship through fragility and love.

The novel thus becomes fertile ground for triggering emotional identification, serving as a remarkable example of a text capable of setting deep psychological processes in motion against the backdrop of an authentic and emotionally congruent narrative experience.

Landmark 2: Symbolic metaphorization of experience

Beyond the story of a final summer, the novel *Vara în care mama a avut ochii verzi* (*The Summer My Mother Had Green Eyes*) is an extended metaphor for reconciliation with oneself, with others, with the past. The text functions on a deeply symbolic level, transfiguring trauma and pain into recurring images that carry meaning and emotional release. Right from the title, the mother’s green eyes become a symbol of rediscovered humanity, of a

³⁰ *Ibid.*, p. 14.

closeness that was impossible in the past but miraculously achieved in the face of death: “One thing didn’t fit in this whole story, the eyes. My mother had such beautiful green eyes that it seemed a mistake to waste them on a face as wrinkled as hers”.³¹ Aleksy repeatedly describes the places, gestures, and seemingly mundane details of summer in a language that poeticizes reality: the ripening of fruit, the light, the water, the heat, the silence. These become symbolic elements of a process of inner cleansing and regeneration, parallel to the deterioration of his mother’s body. These become symbolic elements of a process of inner cleansing and regeneration, parallel to the deterioration of the mother’s body. Death is not rendered in brutal terms, but poetically transfigured. The metaphorization of suffering allows the reader to relate indirectly to their own trauma: instead of confronting the pain directly, they traverse it through the figures of the text. It is a controlled emotional distancing, a strategy of emotional self-regulation that activates the therapeutic potential of literature. Symbols become points of support in the process of understanding and acceptance: the apple eaten together, the stones on the beach, the forgotten flowers, all have an affective and mnemonic function.

Țibuleac constructs a series of images and symbols that transform the experience of illness and death into a journey of rediscovery. Summer becomes a metaphor for slow transformation, for the softening of resentment through love and acceptance: “You only think about death when you die, Aleksy, only when you die, and that’s stupid, really stupid. Because death is the most likely thing to happen to a person instead of all their

³¹ *Ibid.*, p. 9.

dreams”.³² The gentle symbolism of death and healing through silent closeness gives the text a profound emotional function.

The text offers no solutions, but a symbolic path to transformation. Through lyrical language and metaphor, suffering is reintegrated into a coherent, comprehensible narrative. The reader can thus find their own experience in someone else’s words, without being forced to name it directly, an essential mechanism in the process of symbolization and healing.

Landmark 3: Reflection and inner restructuring

One of the most striking effects of Tatiana Țibuleac’s novel is its ability to provoke deep reflection and self-restructuring. The text does not just deliver a story but constructs a narrative space in which the reader is forced to question their own relationship with family, illness, death, and forgiveness. Aleksey’s transformation is slow but radical, from a violent, alienated, and resentful teenager into a young man who recognizes his vulnerability and capacity for love.

I found her floating in the copper bathtub, white and light, her hair covering her face like transparent seaweed. Her green eyes, wide open, shone in the water like two shards of emerald. I reached out to them first to save them, as if they were the key to an enchanted world that I wanted to bring back to life. The rest of my body followed docilely and softly, like a moon shirt.³³

³² *Ibid.*, p. 71.

³³ *Ibid.*, p. 80.

This transformation is not imposed from outside but arises from an inner dialogue triggered by the presence of mother and son and the imminence of death. Thusing becomes a meditation on one's own identity, on the past and how we can reinterpret it.

For the reader, the novel creates an emotional dissonance: faced with an initially detestable character, we are compelled to empathize with him, to understand him, to rethink our own prejudices. It is a reflection on the nature of forgiveness, on how memory can become a terrain for re nd reconstruction, and not just for pain. Throughout the book, the reader is invited to confront essential questions: *How do we manage toxic relationships? What does it mean to forgive? How much does a moment of tenderness matter, even in the face of death?*

The novel does not offer definitive answers, but opens a space for authentic reflection, in which each reader is called upon to give their own meaning to the narrative experience. By activating critical and emotional thinking, the novel *The Summer My Mother Had Green Eyes* becomes an example of a text with full bibliotherapeutic value: it induces identification, allows symbolization, and generates transformative reflection.

Not only does the main character transform from hatred to forgiveness, but the reader is also invited to reevaluate their own relationships and reactions to suffering or loss: "The summer when my mother had green eyes never ended".³⁴ This key phrase opens up a space for reflection on identity, emotional legacies, and our ability to come to terms with our parents' imperfections. The process of inner restructuring is triggered by

³⁴ *Ibid.*, p. 122.

a narrative thread that does not impose conclusions but gives the reader time and space for their own meanings.

2. *From Morning to Evening* by Ana Blandiana

Landmark 1. Emotional identification (poetic voice, echo of one's own fragility)

From the very first verse, the poem *From Morning to Evening* creates a bridge of empathy between the reader and the lyrical voice. The recurring theme of existential fatigue, of an increasingly difficult awakening to life, becomes a recognizable metaphor for emotional exhaustion, demotivation, and emotional fragility. The reader finds themselves in this liminal experience between sleep and life, between temporary death and daily agitation: “For some time now, / every morning / I return from death with increasing difficulty”.³⁵ The description of the morning as a difficult return to existence strikes a deeply emotional chord. The image of rising from sleep, equated with a difficult resurrection, becomes an emotional mirror for readers who have themselves experienced feelings of alienation, depression, or anxiety. Identification is emphasized by the repetition of familiar gestures, transformed into initiatory acts: “I wake up surprised, take a step, / relearn how to walk”.³⁶

In this sequence of everyday actions, the psychological difficulty of reconnecting with reality becomes apparent, something the reader can relate to. The poem does not directly

³⁵ Ana Blandiana, *Se face liniște în mine* (Silence Falls Within Me), Bucharest, Humanitas, 2024, p. 21.

³⁶ *Ibid.*

say “I feel depressed” or “it’s hard for me to live” but it expresses exactly this type of emotional charge through recognizable images, leaving room for the reader’s projection. This activates the first principle of bibliotherapy: *the readers find themselves emotionally in the poetic voice and project their own vulnerability onto the text.*

Landmark 2. Symbolic metaphorization of experience (temporary death as an image of inner exhaustion)

One of the most powerful mechanisms through which Ana Blandiana’s poetry acquires bibliotherapeutic value is the use of metaphor. The experience of fatigue, demotivation, and existential is transfigured into symbols that not only describe but also protect the profound meanings of pain. The most expressive of these metaphors is that of *temporary death*: “I hurry to take refuge / in temporary death / from which I return with increasing difficulty”.³⁷ This poetic formulation is exemplary of the text’s ability to transform a traumatic experience, mental exhaustion, into a comprehensible and manageable image. Death here is nothing more than a heavy sleep, but also a refuge, a break from the turmoil of life. This double meaning allows the reader to distance themselves symbolically: the difficult experience is accepted and named, without being confronted directly.

The metaphor “counting to 100, / reciting verses, / remembering beautiful sights”³⁸ evokes strategies of emotional self-regulation familiar to those who suffer from insomnia or nighttime anxiety. The poem thus becomes not only an

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

expression of suffering, but also a suggestion of a symbolic solution, and the reader may be encouraged to recognize their own calming rituals. The metaphorical density gives the text an indirect therapeutic function: the nuanced expression of exhaustion or emotional suffering creates a safe processing framework where the reader is protected from direct exposure and can, at the same time, recognize and symbolize their own experiences.

Landmark 3. Reflection and inner restructuring (poetry as a space for awareness and re-signification)

Ana Blandiana's poetry is not limited to expressing a state of mental exhaustion. On the contrary, through its circular structure, the beginning and end refer to the difficulty of coming back to life in the morning, it imposes a rhythm of awareness: each day is a new beginning, an effort to reconnect with reality, a new exercise in living. This repetitive construction functions as a mechanism for personal reflection, forcing the readers to ask themselves: *How present am I in my own life? How many times have I felt like I woke up outside my own world?*

The image of sleep "convincing" the body that it no longer needs movement suggests an inner struggle between will and surrender. This tension can trigger, on a therapeutic level, a moment of lucidity, a reevaluation of one's own emotional state. The text functions as a mirror that not only reflects the reader's state but also creatively distorts it to make it recognizable and debatable. At the same time, the act of self-observation (the poet "wonders" about herself) paves the way for a restructuring of identity. This is not passive resignation in the face of existential fatigue, but a discreet way of saying: I am still here, I am still

getting up, I am still counting to 100 to fall asleep. These seemingly trivial strategies are, in fact, forms of resilience. They can be recognized by the reader as their own and can trigger a process of acceptance and acknowledgment of human fragility.

Poetry thus becomes fertile ground for introspection: it does not offer answers, but opens up essential questions about meaning, about the ability to continue, about the rhythms of inner silence. It is a text that does not close, but opens fissures of meaning, gateways to the self, perspectives on one's own becoming.

Through the analysis of these two texts, the novel *The Summer My Mother Had Green Eyes* and the poem *From Morning to Evening*, we have demonstrated how contemporary literature can act as a healing tool, insofar as it activates identification, symbolization, and reflection. Applying the proposed triad to these works validates the hypothesis that literary text is not only an aesthetic object, but also a potential space for inner reconstruction.

Conclusion

Bibliotherapy is emerging today as an accessible and effective form of therapy, applicable in a variety of contexts, from individual self-awareness and emotional balance initiatives to specialized programs guided by accredited therapists. "In the case of certain symptoms related to mental disorders, for increased effectiveness of this type of therapy, it is recommended to seek a specialist who can provide support in the therapeutic process, certified by empirical data".³⁹ It is essential to (re)discover the

³⁹ Jernelöv, S., Lekander, M., Blom, K., Rydh, S., Ljótsson, B., Axelsson, J., & Kaldo, V., "Efficacy of a behavioral self-help treatment with or without therapist guidance for co-morbid and primary insomnia-a randomized

secret power of literature, not only as a source of aesthetic pleasure, but also as a tool for understanding one's own life, managing emotions, and reframing trauma. Most people today have easy access to books, whether in physical or digital format, and this availability can become an essential resource for psychological balance. In this context, the human mind's ability to operate with metaphors, essential tools of literary language, proves to be of crucial importance. Metaphors not only facilitate the expression of emotions but can also act as true catalysts for personal change, giving coherence, meaning, and value to lived experiences.

Literary language, dense, symbolic, and sensory, stimulates thought, provokes cognitive and affective reactions, activates affective memory, and opens new perspectives on the self and the world. Therapists who practice bibliotherapy capitalize on this literary expressiveness in various forms: poems, novels, short stories, diaries, letters, fables, or essays. Each of these becomes a symbolic space in which the reader can reconfigure reality and access inner resources for healing and development. Metaphor, in particular, has the unique ability to juxtapose meanings, create bridges between experiences, rewrite trauma, and transform vulnerability into a resource. As Paul Ricoeur observed, metaphor not only embellishes discourse, but also participates in the construction of understanding. It expands, connects, and restructures interpretive frameworks, thus becoming a veritable therapeutic tool.

Ultimately, the colossal spiritual energy latent in books, of which Mircea Eliade spoke, remains at our disposal. It is our duty

to harness it, not only as a form of knowledge, but as a profoundly humanistic way of living, of understanding ourselves and others.

In an age when mental health is becoming an increasingly pressing concern and psychological suffering often takes forms that are difficult to express, literature can become a privileged intermediary between the tumultuous interior of the individual and the exterior, which is often indifferent or unprepared to understand. In the pages of a book, readers can find not just a story, but a form of validation, a way of expressing and indirectly expressing pain, a safe repetition of their own fears, or a projection of a stronger, more reconciled self. Bibliotherapy does not offer miraculous solutions, but it creates spaces for reflection and transformation: between words and emotions, between memory and symbol, between suffering and meaning. That is why it is essential that reading should not be seen exclusively as entertainment, but also as a practice of emotional hygiene and existential rebalancing. Just as some people go to the gym to maintain their bodies, reading, guided or intuitive, can become a form of inner training. It is no coincidence that behind great literary texts there are often torn lives, lucid consciences, and experiences of pain—all aesthetically transfigured to later accompany those who seek a discreet light in their own darkness.

Bibliography

BLANDIANA Ana, *Se face liniște în mine*, Bucharest, Humanitas, 2024.

BURNS W. George, *Healing with Stories: Your Casebook Collection for Using Therapeutic Metaphors* (1st ed.), New Jersey, Wiley, 2007.

BUZLE Nicolina, “Terapia prin lectură” in *Bibliorev*, no. 16, Cluj Napoca, 2015. Source: <https://www.bcuccluj.ro/bibliorev/arhiva/nr16/index.html#diverse>.

CALVINO Italo, *Se una notte d'inverno un viaggiatore*, Mondadori, Milano, 2016.

DE VRIES D., BRENNAN Z., LANKIN M., MORSE R., RIX B., BECL, T., “Healing with Books: A Literature Review of Bibliotherapy Used with Children and Youth Who Have Experienced Trauma” in *Therapeutic Recreation Journal*, 51(1), 2017. Source: <https://doi.org/10.18666/trj-2017-v51-i1-7652>.

FIELD A. Alfred, V., XENOPHONTES, I., HOLTTUM, S., “Identifying the mechanisms of poetry therapy and its associated effects on participants: A synthesized review of the empirical literature” in *The Arts in Psychotherapy*, 2021. Source: <https://doi.org/10.1016/j.aip.2021.101832>.

GAZZALEY Adam, ROSEN Larry D., *Mintea distrată*, Bucharest, Trei, 2019.

HOWIE Mary, “Bibliotherapy in social work” in *The British Journal of Social Work*, vol. 13, no. 3, 1983.

ISER Wolfgang, *Actul lecturii. O teorie a efectului estetic*, Pitești, Paralela 45, 2006.

LEKANDER Jernelöv S., BLOM M. K., RYDH, S., LJÓTSSON, B., AXELSSON, J., KALDO, V., “Efficacy of a behavioral self-help treatment with or without therapist guidance for co-morbid and primary insomnia -a randomized controlled trial” in *BMC Psychiatry*, 12 (1), 2012. Source: <https://doi.org/10.1186/1471-244x-12-5>.

MANGUEL Alberto, *Istoria lecturii*, Bucharest, Nemira, 2011.

*** *Martiriul Sfinților Brâncoveni*, Bucharest, Sophia, 2014.

MILLER Jesse, "Medicines for the soul" in *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal*, vol. 51, no. 2, June 2018.

NUȘFELEAN Olimpiu, "Literatura ca biblioterapie" in *Journal of Literature, Art, Culture*. New series, no. 4 (64) Bistrița, 2017. Source: https://miscarealiterara.ro/imagini/ml4_17.pdf.

RONAN K. R., JACK S. J., "Bibliotherapy" in *School Psychology International*, 29 (2), 2008.

STIP E., ÖSTLUNDH L., ABDEL AZIZ K., "Bibliotherapy: Reading OVID During COVID" in *Frontiers in Psychiatry*, 11, 2020. Source: <https://doi.org/10.3389/fpsy.2020.567539>.

STANCIU Ilie, *Călătorie în lumea cărții*, Bucharest, Didactică și Pedagogică, 1970.

STOIAN Iulia, "Dezvoltarea personală prin biblioterapie și terapie prin poezie" in *Psyche Therapy*, no. 11, November 2010. Source:

<https://iuliastoitianpsihoterapie.wordpress.com/category/servicii/grupuri-de-terapie-dezvoltare-personala-prin-biblioterapie-si-terapie-prin-poezie/>.

ȚÎBULEAC Tatiana, *Vara în care mama a avut ochii verzi*, Chișinău, Cartier, 2019.

<https://cafeasiocartebuna.wordpress.com/>.

<https://minteforte.ro/terapia-prin-lectura/>.

<https://psihoteca.ro/biblioterapia-consilierul-nostru-silentis/>.

Carmen Gabriela POPA is a PhD in Philology and holds a degree in Applied Modern Languages. She has published several articles in BDI-indexed journals and has participated in national and international academic conferences. Her main research interests include bibliotherapy and the identification of effective methods for applying it within the university environment. She currently works as a librarian and associate university assistant.

La traduction du discours philosophique – à propos de la transposition d’une langue à l’autre des concepts-clés et de l’éthique sous- jacente

Corina BOZEDEAN

Il est désormais un aspect très connu que la civilisation occidentale s’est construite à travers le prisme de la pertinence et de la continuité des traditions intellectuelles, des savoirs accumulés et perpétués au fil des siècles. C’est pourquoi, l’approche des textes philosophiques en traduction, nécessiterait des études beaucoup plus nombreuses et approfondies que celles qui existent actuellement.

En principe, il y a deux directions concernant le relativisme linguistique des textes philosophiques. D’une part, on considère que chaque langue exprime la pensée d’un peuple et d’une culture (rappelons en ce sens l’idée de Heidegger selon laquelle le grec est la langue de la philosophie, et l’allemand l’héritier de ce statut ; selon lui, tout comme la poésie, la pensée non plus ne peut être transposée dans une autre langue). D’autre part, on comprend que les représentations mentales dépendent des catégories linguistiques, c’est-à-dire que les structures d’une langue déterminent les structures de la pensée. À cela s’ajoute la propre vérité que chaque philosophe crée et qui ne peut être vérifiée qu’au sein d’un système.

De manière générale, le discours philosophique permet l’universalisation des situations spécifiques à travers des

concepts, proposant certaines solutions aux problèmes humains. Et si l'on admet que la philosophie implique un certain degré d'universalité, il s'ensuit que la traduisibilité en est une des conditions. Comme le remarque Victor Untilă¹, « la terminologie philosophique gréco-latine a fourni aux langues européennes des modèles concrets de lexicalisation, assurant ainsi un transfert philosophique sans trop de pertes de substance sémantique : calques d'expressions, dérivations, lexicalisations et sémantiques spécifiques aux langues européennes. Cependant, comme le souligne Barbara Cassin², le développement d'un espace conceptuel global, qui transcende les langages dans lesquels la philosophie s'est établie, est dangereux pour la liberté de pensée. Au fond, le texte philosophique se situe à l'incidence entre le monde extérieur, le monde mental et le monde linguistique, ces éléments devenant partie intégrante des traductions.

Il s'ensuit qu'en philosophie il ne s'agit pas toujours de la traduction d'une connaissance objective unique, d'un ensemble de faits réels, auxquels le traducteur pourrait se référer pour réussir dans son entreprise, mais de choix basés parfois sur sa propre interprétation du texte philosophique ; c'est pourquoi, traduire un texte philosophique suppose en quelque sorte une philosophie de second degré.

La tâche de traduire un texte philosophique n'est pas du tout facile, compte tenu de la richesse conceptuelle et de l'herméticité du discours. Comme le remarque le philosophe

¹ Victor Untilă, « Traducerea filozofică și/sau înlanțuirea filozofică a limbilor » [La traduction philosophique et/ou l'enchaînement philosophique des langues], in *Atelier de traduction*, hors série, 2019, Suceava, Editura Universității Suceava, p. 251.

² Barbara Cassin, *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Robert / Seuil, 2004.

roumain Gabriel Liiceanu dans la préface de sa traduction du texte d'Heidegger, « précisément le langage traditionnel de la philosophie (de Descartes à Kant et au-delà), construit autour du binôme magique « sujet-objet » [...], précisément les termes avec lesquels la philosophie opère à chaque étape, précisément la pensée qui implique l'invocation et l'utilisation du « sujet » et de « l'objet » représentent le blocage suprême de la pensée³. Outre le style complexe et compliqué de certains philosophes, le traducteur doit faire face à des mots chargés de sens et de connotations, de sorte que la traduction du texte philosophique suit, comme le note Jean René-Ladmiral⁴, un modèle dualiste, une dichotomie qui oppose l'expressivité « littéraire » et l'information plus ou moins technique.

Comme pour tout texte spécialisé, la connaissance de la pensée du philosophe traduit est nécessaire pour comprendre un texte au moment de sa lecture et trouver des équivalents linguistiques des réseaux conceptuels. L'exigence terminologique de la traduction implique des problèmes sémantiques, d'exégèse, interprétatifs, une bonne connaissance de l'analyse logique nécessaire au déchiffrement du sens et des enjeux théoriques abordés par le texte source. Les choix traductifs, liés à la nature de la langue, peuvent changer la perception de l'œuvre, car des contre-sens peuvent stimuler une nouvelle interprétation de l'œuvre traduite dans la langue cible. Pour un univers référentiel avec des aspects dénotatifs et

³ Gabriel Liiceanu, « Prefață » [Préface] in Martin Heidegger, *Ființa și timp* [Être et temps], traduction de Gabriel Liiceanu, Bucarest, Humanitas, 2003, pp. XV-XVI.

⁴ Jean-René Ladmiral, « Eléments de traduction philosophique », *Persée*, n° 51, Lyon, 1981, p. 19.

connotatifs, comme le texte philosophique, il est presque impossible d'établir des relations dans lesquelles un mot corresponde à un seul équivalent, une traduction transparente et claire étant un objectif difficile à réaliser.

Certes, la traduction adéquate de certains concepts ne peut pas dispenser le traducteur d'une connaissance approfondie des systèmes philosophiques qu'il veut transposer dans une autre langue, notamment dans des situations comme celle que nous allons présenter, où l'impression laissée par le philosophe italien est que sa pensée n'est pas tributaire à la tradition italienne, mais à celle allemande, car les concepts qu'il emploie ne sont pas encore ancrés dans la culture italienne.

Parmi les démarches traductives auxquelles nous nous sommes engagée au cours du temps, il y a eu la traduction d'un texte philosophique dont la complexité s'est avérée bien plus grande que ce que nous avons initialement estimé, lorsque nous avons accepté le projet de traduction proposé par la maison d'édition Galaxia Gutenberg. Dans la collection d'œuvres philosophiques de cette maison d'édition, « Aletheia », le numéro 38 devait accueillir un volume du philosophe italien Francesco Miano, *Dimensioni del soggetto. Alterità, relazionalità, trascendenza* (publié initialement à Rome, par l'éditeur A.V.E), dont la traduction nous a été confiée.

Spécialiste de philosophie contemporaine, Francesco Miano est professeur d'anthropologie philosophique et de bioéthique à l'Université « Tor Vergata » de Rome ; il aborde dans ses recherches des questions anthropologiques, éthiques et politiques, autour desquelles il a publié une série de volumes, tels *L'etica nel futuro* (Orthotes, 2019), *Etica e bellezza* (Orthotes, 2019), *Etica e responsabilità* (Orthotes, 2018),

Responsabilità (Guida, 2010), *Vocazione umana. Un cammino comune* (A.V.E, 2010) ou bien *Azione cattolica e cultura* (A.V.E., 2002).

Le volume *Dimensioni del soggetto. Alterità, relazionalità, trascendenza* vise à questionner certaines dimensions fondamentales de l'existence subjective. Le sujet responsable est, selon l'auteur, cette personne qui, consciente des limites de la vie, l'accepte pleinement, la développe de manière cohérente, l'ouvre aux autres, dans une tension relationnelle constitutive, qui prend la forme de l'amitié et de l'amour, de l'engagement social et politique, de l'ouverture à la transcendance.

Réfléchir sur ces dimensions nécessite une interpénétration fructueuse entre anthropologie, éthique et politique, et les traduire implique le croisement systématique de la pensée philosophique du XXe siècle, de Husserl, Heidegger, Jaspers, Buber, à Weil, Ricœur, Maritain ou Baccarini, Gatti. Rigobello, pour ne citer que quelques-uns des noms et systèmes philosophiques évoqués dans ce livre.

Le texte de Francesco Miano structure ses réflexions autour de concepts tels que « personne », « liberté », « déracinement », « transcendance », « rationalité », « responsabilité », « citoyenneté », de sorte que les clarifications conceptuelles nécessitent une analyse sémantique approfondie. Nous avons accordé une grande attention à l'étymologie des mots et à leur utilisation tout au long de l'histoire ; la densité de l'information signifiait que l'unité de traduction ne dépassait généralement pas les limites d'une phrase.

On retrouve dans les textes de Miano des mots qui expriment des notions clés de l'histoire de la pensée. Certaines,

liées à l'universalité, sont traduites avec une facilité incontestable, étant exemptes d'ambiguïtés, parfois même en vertu d'un usage quotidien. D'autres, comme « l'essere » / « l'être » sur laquelle repose toute la métaphysique occidentale, ont, outre le sens dénotatif, également diverses valeurs connotatives qui doivent être vues dans leur contexte et traduites comme telles. Enfin, on rencontre chez le philosophe italien des concepts fondamentaux de la philosophie existentialiste, comme le « Dasein », dont la traduction dans certaines langues n'est pas dépourvue d'ambiguïtés et critiques, le report étant souvent considéré comme la solution la plus acceptable. Le terme a été utilisé pour la première fois par Martin Heidegger dans son ouvrage *Être et Temps*, avec le sens d' « être ici » ou de « présence », signifiant ouverture sur le monde. Nous avons déjà étudié ce concept à partir des travaux de Sartre, qui enquêtaient la conscience comme intentionnalité, ouverture ou disponibilité à l'être, qu'elle perçoit, comprend ou rejette pour tenter de dépasser les dualismes « l'être en soi » et « l'être vers soi ».

En pratique, une bonne connaissance de l'allemand et de Heidegger est nécessaire pour comprendre le « Dasein ». Selon Liiceanu⁵, l'être appelé Dasein chez Heidegger pourrait être transposé à travers un « paquet de mots », construit à l'aide du trait d'union, « le fait-d'être-au-monde » (le « fait-d'être-... » étant un équivalent acceptable pour tous les concepts se terminant par -sein), mais le philosophe roumain préfère le transfert, afin de ne pas surcharger le texte. Dans la traduction d' *Être et Temps* de Liiceanu et Cioabă, nous trouvons de nombreuses occurrences du concept de Dasein, telles «

⁵ Gabriel Liiceanu, *op. cit.*, p. XII.

L'analyse ontologique du Dasein » (p. 22), « L'interprétation du Dasein selon les lignes de la temporalité » (p. 56, 57), « Exposé de la tâche d'une analyse préparatoire du Dasein » (p. 56), « Délimitation de l'analyse de l'anthropologie, de la psychologie et de la biologie du Dasein » (p. 62), pour n'en donner que quelques exemples.

Le terme « Dasein » est récurrent dans l'œuvre de Francesco Miano, qui choisit de l'alterner avec un équivalent établi dans la traduction italienne du texte heideggerien, *Essere e tempo*, à savoir *l'esserci* : « L'**esserci** (**Dassein**) è la realtà dell'uomo nell'insieme delle sue modalità e dei suoi bisogni di ordine puramente esteriore. » (p. 19) ou bien « Con Jaspers e oltre Jaspers si può senz'altr-o dire che l'emergere dell'esistere, il suo 'sporge-oltre', oltre le margini dell'**esserci** [...] è esperienza lenta e faticosa, storia laboriosa e complessa » (p. 19).

Dans la traduction, nous avons choisi de conserver le concept original de l'allemand car la traduction littérale - selon l'équivalent italien, « être ici », ou selon la structure proposée par Liiceanu, « le fait d'être au monde » - semblait inappropriée à l'articulation du discours en roumain, d'autant plus qu'en original il fonctionne comme un nom, étant généralement articulé avec l'article défini :

Per l'esserci non c'è altro destino chei il perire inconsapevole. (p. 76)	Pentru Dasein nu există un alt destin decât pierirea neputincioasă. (p. 88)	[Pour le Desein là il n'y a pas d'autre destin que de périr impuissant].
---	--	--

Come non c'è esistenza autentica	Cum fără Dasein nu se	[Comme sans le Dasein , on ne peut
-------------------------------------	--	---

senza esserci , così,	poate vorbi de o	parler d'une
potremmo dire con	existență	existence
Buber che l'io non può	autentică, tot	authentique, de
fare a meno dell'esso	așa, susține	même, affirme
anche nella relazione	Buber, eu-l nu	Buber, le moi ne
con il tu (p. 37-38).	poate face	peut ignorer « celui-
	abstracție de	là», même dans la
	„acela” nici în	relation avec le « tu
	relația cu un	»].
	„tu”. (p. 41)	

La coscienza umana	Conștiința	La conscience
crescono e si	umană se	humaine se
consolidano lottando	dezvoltă și se	développe et se
ogni forma di	consolidează,	renforce, luttant
massificazione,	combătând orice	contre toute forme
estraneità, indifferenza,	formă de	de massification,
deresponsabilizzazione,	masificare,	d'aliénation,
contestandi	înstrăinare,	d'indifférence, de
l'ineluttabilità	indiferență, lipsă	manque de
dell'”ordinamento	de	responsabilité,
dell'esserci”	responsabilitate,	contestant «
dei	contestând	l'ordonnement
processi burocratizzanti,	„orânduirea lui	du Dasein », les
del dominio degli	Dasein ”,	tendances
apparati della tecnica, (p.	tendențele	bureaucratiques,
61)	birocratice,	l'invasion du
	invazia	technicisme]
	tehnicismului (p.	
	70)	

Il s'ensuit que, dans la traduction, nous avons utilisé « Dasein » à la fois comme rapport et comme correspondant de « esserci », l'équivalence « Dasein » / « Esserci » étant établie par l'auteur lui-même, comme on l'a montré plus haut (p. 19).

Dans la construction de son texte, Francesco Miano avance progressivement, par accumulation conceptuelle, tant au niveau de la phrase qu'au niveau du discours global. Chaque concept exposé anticipe un autre concept, tout comme chaque phrase construit les prémisses de la phrase successive ; « l'ambivalenza presente nella relazione uomo-natura, con la sua dinamica oscillazione tra la possibilità e l'impossibilità di una appropriazione totale, tra il movimento personalizzante e l'insuperabile impersonalità che si oppone ad esso, si ritrova anche nei rapporti che l'uomo intrattiene con gli altri, con il mondo della società, delle istituzioni, dell'economia, della politica » (p. 23).

Le rythme cumulatif des phrases indique la complexité des questions existentielles soumises à la réflexion, soutenues par plusieurs concepts et relations dichotomiques : « possibilità »/ « impossibilità » ; « personalizzante »/ « impersonalità »; « l'uomo »/ « gli altri ». La phrase progresse avec une intensité croissante, de telle manière que la traduction devra donc surprendre à la fois l'essence de la pensée et celle du langage.

Dans un texte à forte charge réflexive comme celui-ci, la traduction peut parfois paraître trop herméneutique, les idées exprimées se perdant dans des structures extrêmement denses. Ainsi, la citation suivante de Pietro Piovani, reproduite en note de bas de page, contient une accumulation de considérations autour d'un concept qui n'a pas d'équivalent en roumain :

« La liberazione della **datità** non è, non può essere mai abbandonata della **datità** modificata dal processo soggettivo che la conosce, cioè la liberazione non si manifesta nel soggettivismo assoluto che è rifugio nell'anarchia attivistica con

la cattiva coscienza di chi vuol nascondersi il suo sapersi all'origine „non volutosi'. Insomma, la negazione del soggettivismo assoluto [...] non è negazione del soggettivo, ma piuttosto definizione del soggettivo, determinazione della natura complessa dell'uomo che è **soggetto-oggettivo** » (p. 18).

Dans le cas de certaines phrases extrêmement longues, comme celle-ci, le risque est que la traduction, bien que correcte, soit inintelligible en roumain, en l'absence de délimitations conceptuelles claires. Le concept de « datità » est défini par le dictionnaire Garzanti comme « modo in cui un oggetto è dato e si rivela alla capacità conoscitiva » [la manière dont un objet est donné et révèle toute une capacité cognitive] ; j'ai donc choisi de le traduire par « datul originar » ou bien « datul » [**données (originelles)**]: « Eliberarea de **datul originar** nu înseamnă și nu va putea însemna niciodată abandonarea acestui **dat** modificat de procesul subiectiv care îl cunoaște, adică eliberarea nu se manifestă printr-un subiectivism absolut, refugiu în anarhia activistă de rea-credință a celui care vrea să ignore conștiința faptului de a nu se fi dorit. În fine, negarea subiectivismului absolut [...] nu reprezintă o negare a subiectivului, ci mai degrabă o definire a subiectivului, o determinare a complexității naturii umane care este un **subiect-obiectiv** ». (p. 16)

[La libération des **données originelles** ne signifie pas et ne signifiera jamais l'abandon de ces **données** modifiées par le processus subjectif qui les connaît, c'est-à-dire que la libération ne se manifeste pas à travers un subjectivisme absolu, un refuge dans l'anarchie activiste de mauvaise foi de celui qui veut ignorer la conscience du fait de ne pas être voulu. Enfin, la négation du subjectivisme absolu [...] n'est pas une négation du subjectif, mais plutôt une définition du subjectif, une

détermination de la complexité de la nature humaine qui est un sujet-objectif].

Dans de tels fragments, avec une grande charge expressive et conceptuelle, nous avons privilégié la lisibilité du texte dans la traduction, en sacrifiant légèrement la forme. Dans le même souci de faciliter la lecture et d'assurer plus de transparence et de fluidité au discours, nous avons apporté des modifications à la syntaxe de la phrase, comme dans l'exemple suivant :

L'apertura dell'esistenza colora di ulteriori determinazioni, ma non in contraddizione conquesto precedentemente delineato se la trascendenza viene ad identificarsi con il Tuo divino e la stessa idea di responsabilità si carica di nuove sfaccettature. (p. 78)	și transcendența e identificată cu Tu-ul divin și ideii de responsabilitate i se atribuie noi valențe, deschiderea existenței cunoaște noi determinări, fără ca acestea să fie însă în contradictoriu cu cele prezentate anterior. (p. 92)	[Si la transcendance s'identifie au Tu divin et que l'idée de responsabilité se voit attribuer de nouvelles valeurs, l'ouverture de l'existence connaît de nouvelles déterminations, sans que celles-ci soient contradictoires à celles présentées précédemment].
--	--	--

Un procédé linguistique typique du texte de Miano, promoteur d'une philosophie « en action », est la substantivisation de l'infinitif, par le recours à l'article défini. Le procédé, de nature syntaxique, consiste à insérer un verbe dans une syntaxe nominale, ce qui comble certaines lacunes morphologiques de l'italien causées par le manque de noms

d'action, utiles pour définir certaines matrices sémantiques. De ce point de vue, l'asymétrie des langues (la différence entre la matrice sémantique et celle morphologique) ne pose pas forcément de problèmes de transposition, c'est pourquoi nous avons traduit ces structures par des noms équivalents au concept exprimé :

[...] Prima di articolarsi nella coscienza compiuta dell'essere, **il pensarsi** vive un'esistenza irriflessa chei **il conoscere** non respinge più da sé, ma insegue, registra, classifica, per quanto possibile. (p. 16)

[...] înainte de a lua forma conștiinței, **gândirea** omului trăiește o existență nesupusă rațiunii pe care **cunoașterea** nu o respinge, ci o urmează, o înregistrează și o clasifică pe cât posibil (p. 14)

[...] avant de prendre la forme de la conscience, **la pensée** humaine vit une existence non soumise à la raison que **la connaissance** ne rejette pas, mais la suit, l'enregistre et la classe autant que possible]

In questo caso il naufragio non è annichilamento puro e semplice, ma nel naufragio viene a manifestarsi un essere, per cui il naufragio diventa così anche „**un eternare**”. (p. 77)

În acest caz naufragiul nu e pură anihilare, căci în el se manifestă o ființă pentru care naufragierea devine „**eternizare**” (p. 89).

Dans ce cas, le naufrage n'est pas un pur anéantissement, car en lui se manifeste un être pour qui le naufrage devient « **éternisation** ».

[...] il dato del voluto come volontà, che non è riportabile nemmeno al mio

[...] acest dat al vrierii ca voință care nu se poate raporta la trecutul meu, la

[...] ce donné du vouloir comme une volonté qui ne peut être rapportée à mon

passato, al mio farsi	constituirea mea	passé, à ma
[...] (p. 17)	[...] (p. 15)	constitution [...]

Ora ciò che è comune a entrambi questi movimenti è proprio „il tendere ”, questa capacità di uscire fuori (p. 21)	Elementul comun al acestor două mișcări e tocmai „ derivarea ”, capacitatea de a depăși propriile limite (p. 20)	[L’élément commun de ces deux mouvements est justement la « dérivation », la capacité à dépasser ses propres limites]
--	---	--

Dans toute la traduction, nous avons évité une fausse fidélité au texte original, au détriment de la clarification du sens ; nous avons essayé de comprendre chaque nuance afin de produire un texte lisible pour le lecteur roumain.

Le risque d’erreurs ou d’équivalences conceptuelles partielles est accru lorsque les concepts clés sont traduits par le biais d’une langue intermédiaire. L’ouvrage de Francesco Miano regorge de citations de divers philosophes allemands, français et italiens. Le principe est de vérifier la citation dans la langue originale, surtout si elle contient un certain concept, ce qui n’est évidemment pas toujours possible. L’impossibilité de consulter les textes respectifs peut être due soit à l’absence de compétences linguistiques dans la langue concernée, soit à l’impossibilité d’accéder à ces textes. Le très grand nombre de citations insérées dans le texte imposait la nécessité d’une documentation rigoureuse concernant les traductions roumaines de ces philosophes. Nous n’avons trouvé que quelques-unes et les avons insérées dans le texte de Miano, qui citait les traductions italiennes. Nous avons fait un petit écart (noté dans une note de bas de page) par rapport aux traductions déjà

publicées en roumain, afin d'assurer plus de cohérence conceptuelle dans la démonstration globale. Ainsi, bien que la traduction roumaine de l'ouvrage d'Emmanuel Kant (traductrice Rodica Croitoru, Bucarest, BIC ALL, 2007, p. 305) propose l'expression « sentiment universal de participare » [sentiment universel de participation], nous avons préféré le concept de « **sympathie** » de l'édition italienne en traduction, au lieu de « participation » pour deux raisons : la première serait l'équivalence des définitions des mots « *simpatia* »/« *simpatie* », comme on peut le constater en consultant le dictionnaire Garzanti et le DEX roumain :

SIMPATIA sentimento di attrazione o di adesione istintiva: *simpatia* spontanea, reciproca, immediata; avere, sentire, provare *simpatia* per una persona; guardare, giudicare con *simpatia*; mi ha subito ispirato *simpatia*; è riuscito a cattivarsi la *simpatia* di tutti **andare a simpatia**, comportarsi, giudicare con parzialità a seconda della *simpatia* che si prova

2. qualità di chi o di ciò che è simpatico: un uomo di grande *simpatia*

3. (scient.) affinità oggettiva esistente tra due cose, o due elementi, due organi, per cui a una modificazione di uno

SIMPATIE, *simpatii*, s.

f. 1. Atracție, înclinare, afinitate pe care cineva o simte față de o persoană sau pe care o inspiră cuiva; afecțiune; p. ext. obiectul acestui sentiment. Aprobare; atașament; devotament.

2. (Fam.) Persoană față de care cineva simte afecțiune sau dragoste.

3. (Med.) Legătură, raport dintre (două) organe simetrice care face ca, atunci când unul este afectat, să sufere și celălalt. *Ochii sunt*

corrisponde una *organe care se îmbolnăvesc prin*
 modificazione uguale o *simpatie.* –
 analoga Din fr. **sympathie**, lat. **sympathia**.
 nell'altro: *infiammarsi,*
ammalarsi per simpatia,
 detto di organi del
 corpo; *scoppiare per*
simpatia, si dice di esplosivi
 che, pur non essendo
 collegati, scoppiano uno di
 seguito all'altro in seguito al
 trasmettersi di un'onda
 d'urto

Etimologia: ← dal
 lat. *sympathia*(m), che è dal
 gr. *sympátheia*, comp.
 di *syn* 'insieme, nello stesso
 tempo' e un deriv. di *páthos*
 'sentimento'.

La deuxième raison du choix de « simpatie », et la plus décisive d'ailleurs, a été une meilleure adéquation à la manière progressive dont l'auteur construit son discours, le sous-chapitre suivant étant précisément intitulé *Simpatia*.

Pour les citations de certains philosophes français (Jacques Maritain, par exemple), pour lesquelles nous n'avons pas eu accès à une traduction roumaine, nous avons vérifié l'édition originale française, pour voir si les équivalents proposés dans la traduction italienne, et qui servaient à la démonstration d'ensemble de Miano, étaient également adaptés au nouveau système conceptuel de la langue roumaine. Pour le reste, là où nous n'avons pas eu l'occasion de consulter une traduction ou de comparer avec l'original français, nous avons opté pour la traduction selon la version italienne.

On sait que la similitude des formes peut créer des ambiguïtés, ou, au contraire, des ouvertures sémantiques, comme dans le cas des concepts « *relazione* » / « *relazionalità* » (cette dernière déjà présente dans le titre), utilisées à de nombreuses reprises tout au long du texte :

La simpatia rinvia così alla **relazionalità** dell'uomo di cui è indice e nello stesso tempo modalità espressiva. (p. 48)

Simpatia face astfel trimite la **natura relațională** a omului, al cărei indice și modalitate expresivă este. (p. 53-54)

[La sympathie renvoie ainsi à la **nature relationnelle** de l'homme, dont elle est l'indice et la modalité expressive]

[...] spingendo a riflettere sulla problematicità delle nuove **relazioni** emergenti tra l'essere cittadini di uno Stato e l'essere cittadini del mondo. (p. 66-67)

[...] dând naștere unor noi reflecții asupra unor noi **probleme relaționale** generate de condiția de cetățeni ai unui stat și cetățeni ai lumii. (p. 77)

[...] donnant lieu à de nouvelles réflexions sur de nouveaux **problèmes relationnels** générés par la condition des citoyens d'un État et des citoyens du monde].

Pour les deux termes, selon le contexte, nous avons conservé en roumain une alternance synonymique entre « *relație* » et « *relaționare* » ou l'adjectif dérivé, « *relațional* ».

Parfois, à travers l'analyse globale du texte et quelques interprétations de l'éthique du philosophe italien, nous avons procédé à de légères résémantisations, comme dans les exemples ci-après :

[...] la relazione con il tu, il cui „ volto ” non impedisce al terzo di assorbirmi integralmente (p. 57)	[...] de relație, cea cu un „tu”, a cărui „ prezență ” nu îl împiedică totuși pe terț să mă acapareze în întregime (p. 66)	[de relation, celle avec un « tu », dont la « présence » n’empêche toujours pas le tiers de me capter entièrement]
--	---	---

La verità autentica è proprio quello che soccombendo va perduta. (p.76)	Adevărul autentic e tocmai acela care nu se arată. (p. 89)	[La vérité authentique est précisément celle qui n’est pas montrée]
---	---	---

La logique des choix a été la même que dans le cas du terme « simpatia », exposé plus haut : la structure « nu se arată » [ne se montre pas] s’adapte à la progression de la démonstration dans l’ensemble du discours, qui dans les pages suivantes (le sous-chapitre « l’Eclissi di Dio » évoque précisément l’attitude de Dieu de ne plus se montrer.

Ainsi, dans la traduction du syntagme « Eclissi di Dio », nous avons alterné l’emprunt de la métaphore utilisée par l’auteur avec celle des termes « cachette » et « disparition » de Dieu. Nous avons été prudente dans l’utilisation de l’expression « disparition de Dieu », qui pouvait être associée à l’affirmation nietzschéenne de « mort » de Dieu. Or, le texte en italien suggère qu’il ne s’agit pas de la mort de Dieu, mais du fait que « fra noi e lui si è frapposto qualcosa che impedisce alla luce di Dio di giungere sino ai nostri occhi » (p. 85). [quelque chose s’est interposé entre nous et lui qui empêche la lumière de Dieu d’atteindre nos yeux].

Eclissi di Dio e responsabilità dell'uomo (p. 84)	Eclipsa Dumnezeu responsabilitatea omului (p. 99)	lui și	[L'éclipse de Dieu et la responsabilité de l'homme
Se infatti Dio sembra eclissato dall'orizzonte della vita comune, è perché è mutato il modo di intendere relazione e responsabilità. (p. 84)	Dacă avem impresia că Dumnezeu a dispărut din orizontul vieții cotidiene, e pentru că s-a schimbat maniera de a înțelege relația și responsabilitatea. (p. 99)		Si nous avons l'impression que Dieu a disparu de l'horizon du quotidien, c'est parce que la manière d'appréhender la relation et la responsabilité a changé.
E all' eclissi di Dio si è accompagnata, per Buber, la sospensione dell'etica. (p. 85)	Ascunderea lui Dumnezeu a fost însoțită, conform lui Buber, de renunțarea la etică. (p. 101)		La cachette de Dieu s'accompagnait, selon Buber, du renoncement à l'éthique].

Parmi les mots-clés déterminant le sens du texte, figurait la triade des pronoms personnels « Io » - « Tu » - « Esso », où, en l'absence d'un équivalent roumain pour le pronom personnel « esso » (utilisé pour les objets, les animaux ou les entités abstraites), nous avons utilisé le pronom démonstratif, « acela » [celui-là], comme dans l'exemple suivant :

Il male nasce anch'esso dal privilegiamento della relazione Io-Esso sulla relazione Io-Tu . Si	Răul ia și el naștere datorită predominanței relației Eu-Acela în dauna relației Eu-Tu . E	[Le mal naît également de la prédominance de la relation Je- Celui-là au
--	--	--

tratta di una sorta di atteggiamento idolatrico da parte dell'uomo: l' Io prevale sul Tu ma questo predominio lo porta a cadere nelle braccia dell' Esso . Il Tu di Dio, che non può mai divenire Esso , si allontana, si eclissa (p. 86)	vorba de un fel de atitudine idolatrizantă din partea omului: Eu-I se impune în fața lui Tu dar această dominare îl face să cadă în brațele lui Acela . Tu-ul divin, care nu va putea niciodată să devină Acela , se îndepărtează, se ascunde. (p. 102)	détriment de la relation Je-Tu . C'est une sorte d'attitude idolâtre de la part de l'homme : Le Moi s'impose devant Toi , mais cette domination le fait tomber dans les bras de Celui-là . Le Toi divin, qui ne peut jamais devenir Celui-là s'éloigne, se cache].
--	--	--

La traduction du texte philosophique a supposé le transfert d'une matrice de pensée à travers le prisme d'un nouveau code linguistique. Si dans la version que nous avons proposée en roumain nous nous sommes concentrée sur le déchiffrement des informations subtiles ou spécialisées que le philosophe italien présentait avec un maximum de plaisir intellectuel, promouvant une philosophie complexe, nous devons admettre que nous avons perdu à certains endroits l'esthétisme de la construction italienne.

Pour conclure sur cette traduction, nous voudrions emprunter encore une fois les mots de Gabriel Liiceanu concernant sa traduction de Martin Heiddeger : « cette traduction n'est qu'une première compréhension de l'original et [nous en sommes convaincue] qu'elle connaîtra sans doute des améliorations dans une prochaine édition. » (Liiceanu, XVII).

Bibliographie

AUROUX Sylvain (éd), *Les notions philosophiques. Dictionnaire, II*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990.

BLOCH Olivier, Moutaux Jacques (éd), *Traduire les philosophes*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2000.

BROWNLIE Siobhan, « La traduction de la terminologie philosophique » in *Meta*, 47(3), Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2005, pp. 295-306, <https://doi.org/10.7202/008017ar>, consulté le 25 mars 2024.

BOURGEOIS Bernard, « Traduction philosophique et échange culturel » in *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, « La Traduction philosophique », Paris, PUF, 4/ 2005, pp. 469-480.

LADMIRAL Jean-René, « Traduire les philosophes » in Bloch Olivier, Moutaux Jacques (éd), *Traduire les philosophes*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2000.

LIICEANU Gabriel, « Prefață » in *Heidegger, Ființa și timp*, Bucarest, Humanitas, 2003.

UNTILĂ Victor, « Traducerea filozofică și/sau înlănțuirea filozofică a limbilor » in *Atelier de traduction*, hors série, Suceava Editura Universității Suceava, 2019, pp. 251-262.

Corpus

MIANO Francesco, *Dimensioni del soggetto. Alterità, relazionalità, trascendenza*, Roma, editrice a.v.e., 2003.

MIANO Francesco, *Dimensiuni ale subiectului. Alteritate, relaționare, transcendență*, traduction en roumain de Corina Bozedean, Târgu-Lăpuș, Galaxia Gutenberg, 2010.

Docteur ès Lettres de l'Université de Cergy-Paris, **Corina BOZEDEAN** est maître de conférences à l'Université de Médecine, Pharmacie, Sciences et Technologie George Emil Palade de Târgu Mureș, où elle dispense des cours liés à la communication interculturelle et à la traduction. Elle a déjà publié deux ouvrages individuels, des chapitres dans des volumes collectifs, ainsi que de nombreux articles dans plusieurs revues spécialisées. Par ailleurs, elle est la traductrice en roumain de plusieurs ouvrages et articles français et italiens.

Artificial Intelligence (AI) and Machine Translation (MT). A Critical Perspective on the Transformation of Language

Anca RUSU

Introduction

One of the most powerful tools, AI, is starting to become more and more a part of our lives. AI is successfully used in many fields and professions where it has already brought a strong contribution and multiple perspectives regarding information. AI has advanced significantly in various aspects of life throughout time, and it has changed the way we collect, process, analyze and interpret data. This also includes the global translation industry. It is believed that, over the years, AI technology will eventually replace translators. But the truth is that the AI is rather an assistant to human translators than a threat. Advances in Machine Translation (MT) and Artificial Intelligence (AI) offer the potential for an efficient, effective and low-cost solution to the growing need for translation. Machine translation software like Google Translate, DeepL, Reverso, Microsoft Translator, Amazon Translate etc., has become widely available over time and fulfil the purpose of making translation easier. Subsequently, the evolution of AI has led to the development of innovative applications like ChatGPT, ChatSonic, YouChat, Chat GPT 4, GPT-3 Playground etc., which are programmed to converse with people and to respond to their inquiries. But on the other hand, can AI and MT offer a precise

translation by taking into account the localization? Is there any interferences between global elements and local contexts when it comes to translation through the means of AI? Are AI and MT strong enough to transform the global language?

Based on AI and MT technology in the translation field, this paper will give an analysis and a critical perspective of how artificial intelligence in computer-aided translation has impacted the translators, the process of translation, the global/local context and the language. In order to introduce the topic and for contextual purpose, I will focus on the concept, development and impact of AI and MT technology. Additionally, I will summarize the history of the two technologies, from Rule-Based Machine Translation to Neural Machine Translation. I will continue the chapter by presenting the computer-aided translation tools and machine translations for the translation profession, starting from the beginning of MT (Google Translate, Reverso, DeepL, etc.) to the current innovations of AI (Bing, ChatSonic, ChatGPT etc.) and the impact on professional translators. Furthermore, I will discuss about the interferences that may appear between global and local elements in providing a translation with the help of AI and, at the end, if AI has the ability to incorporate both a linguistic and a cultural component in order to maintain the localization.

1. Translation Technology and Its Impact

Considered to be one of the most beautiful and challenging professions, the profession of translator brings with it many satisfactions, but also many difficulties. Requiring a vast knowledge of the vocabulary of multiple languages, translators are not only good professionals, but they also represent the link

between languages and cultures, making an essential contribution to the multilingual dialogue between nationalities. Not having an easy job, translators bear the responsibility of delivering accurate and precise content, fully in line with the original texts. In order to help them, various technologies have emerged over the years to enhance the translation process. Although initially viewed with scepticism, these technologies have only been intended to give translators a helping hand, reducing the pressure that has constantly fallen on their shoulders. The emergence of translation technologies marked a revolutionary first moment in history, developing more and more prominently as time has gone by. Today, translation technology has become an integral part not only of translators' work, but of people's work in general. Gradually, technologies have become more and more powerful and reliable, assimilating into their structure traditional translation systems: "Under the influence of computer technology and the continuous progress of modern science and technology systems, artificial intelligence and other modern science and technology have gradually realized the integration with many traditional technology fields".¹

Translation technology is now everywhere, being a tool of real help in the translation activity. Due to the constant progress it has made, very few texts are translated by traditional methods, most of them being translated by means of the electronic tools that are made available to us. They are available on the market in an increasingly wide variety, addressing multiple aspects that influence the success of the translation and, at the same time,

¹ Zheng Saisai, Zhu Shengwen, "A Study of Computer Aided Translation Based on Artificial Intelligence Technology", in *Journal of Physics: Conference Series*, Guiyang, 2020, p. 1.

facilitating the achievement of the most accurate content. These computer aids include grammar checkers, spelling checkers, word processors, analysis tools, terminology tools, etc.² Translation technologies are designed to make the translator's job easier by offering multiple choices of terms or expressions that can be used, as well as a wide variety of ways to translate. Moreover, translation technology is not only a tool to support translation work, but also generates solutions or corrections for the texts in question, details that may be overlooked by the translator. The translator has the option of accepting or rejecting the changes made, as well as setting certain filters so as to control how the text is translated. On the other hand, however, even if translation technologies offer increased productivity and greater efficiency of time resources, the quality of translations can suffer and the risk of losing meaning is quite high: "Technological developments in the early 1990s led to the widespread uptake of CAT tools, chiefly TMs, which have created an increase in productivity and consistency in translation but a decrease in remuneration, control, and risks to overall quality".³ Even though translation technologies are constantly developing and improving, they cannot be a source of total reliability and viability, with translators frequently encountering various errors that inevitably occur or various features that do not work properly. The translator's responsibility in this case is to decide which features he or she can use and which would be

² Sharon O'Brien, Silvia Rodriguez Vazquez, "Translation and Technology" in *The Routledge Handbook of Translation and Education*, Oxon, 2020, p. 264.

³ Stephen Doherty, "The Impact of Translation Technologies on the Process and Product of Translation", in *International Journal of Communication*, 2016, p. 16.

the most appropriate for the text in question, in order to achieve the most accurate translation of the text in question: "...an important factor in moving toward the effective use of these technologies and in preparing for future changes is critical and informed approach in understanding what such tools can and cannot do and how users should use them to achieve the desired result".⁴

The increasing development of technology has also led machine translation to gradually improve, reducing the frequency of errors. However, like any other system, the complete removal of all malfunctions is almost impossible, resorting only to some temporary solutions. Nonetheless, the rapid process of globalization and the fast pace of the modern world mean that translations are increasingly in demand on the market, and time is becoming increasingly limited. Thus, machine translation inevitably take over the translator's work, automating a part of the translation process: "Such workflows represent a shift to more automation in not only the translation technologies used to process linguistic data, but also in 4 the overall translation project management systems required to coordinate large numbers of translators, on- and off-site, multitudinous projects, and languages".⁵ They not only facilitate the translator's work, but have also become an unavoidable part of the translator's work, directing the process of preparation, organization and delivery of the content to be translated, hence their major impact.

⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁵ *Ibid.*, p. 8.

2. Human and Machine Translation. Applications of MT

Having been around for more than 70 years, machine translation has gradually developed and improved over time. Whereas in its original forms it was a word-for-word translation, today's technologies offer a much more accurate translation, taking into account the message the text conveys, not just the string of words that make it up. There are, however, a number of disadvantages that come with these technologies. For personal purposes, machine translation can be a very good solution, providing a translation that is good enough to get the message across to the receiver, but for professional purposes, it can present some risks. Even though the quality of translations has increased with the development of technology, they are still not professional enough to replace the translator's work, especially since there are many situations where a faithful translation is required to the full extent, and machine translation involves a number of risks and disadvantages: "Using machine translations on all your content can be costly, and not just in a monetary sense. Things like online legal documents or instruction manuals need to be 100% accurate. Mistakes here can cost huge sums of money or cause lasting damage to your company's reputation".⁶

Machine translation can thus be used for both personal and professional purposes, but in the case of professional translators it requires extra care because of the language errors it can produce, which can lead to misinformation or confusion in the

⁶ Hao Peng, "The Impact of Machine Translation and Computer-aided Translation on Translators" in *IOP Conference Series: Materials Science and Engineering*, 2018, p. 3.

interpretation of messages, as Nitzke explains: “While some mistakes, like spelling and typing errors, hardly ever occur in MT output, some mistakes, e.g. syntactical or lexical ones, would almost never occur in human translation”.⁷ Having both advantages and disadvantages, the user can control the machine translation, adjusting the settings in order to achieve the most appropriate translation, but it is recommended for use when there is a large amount of content to be translated in a short time and only the general idea of the content is of interest, not the deeper meanings. Thus, machine translation can provide the general framework of a text translation, but cannot penetrate the semantic dimension of the text, as Peng notes: “Machine translation is ideal when you’ve got a large amount of content that requires fast translation but doesn’t need anything more than a general meaning”.⁸

Among the most popular and widely used machine translation software are Google Translate, DeepL and Reverso. All these software programs offer users translations based on neural machine translation, scanning and translating text as a whole, without segmenting it, with the aim of obtaining a translation that is as close as possible to a manual translation. Google Translate is the machine translation launched by Google in 2006, currently offering users over 133 languages in which translation can be done. The algorithm it works by is neural and translation is carried out by searching the large database for patterns that are

⁷ Jean Nitzke, *Problem solving activities in post-editing and translation from scratch. A multi-method study*, Berlin, Language Science Press, 2019, p. 13.

⁸ Hao Peng, “The Impact of Machine Translation and Computer-aided Translation on Translators” in *IOP Conference Series: Materials Science and Engineering*, 2018, p. 2.

similar to the text in question, then choosing and arranging the words that have been selected as the most appropriate. Even though the system has been improved in recent years through the use of new models such as deep learning, Google Translate continues to raise doubts about the effectiveness of the translations it performs, often being questioned about the accuracy with which it performs them. Operating since 1988 and later upgraded in 2013, Reverso is a similarly widespread translation tool based on neural machine translation, bilingual dictionaries and various grammar and spelling checking models. Operating on the same algorithm as Google Translate, Reverso can be considered more efficient in terms of the variety of terms it incorporates, through the Reverso Context tool, which includes the bilingual dictionary, as well as the Fleex service, which offers English language learning resources. The most recent machine translation is DeepL, a translation service launched in 2017, which is a user favourite. What distinguishes it from the other two services is that it uses a convolutional neural network algorithm, considered to be a more improved version of the classic ones, giving translations a more natural sound, but also higher quality. It generates translations in 32 languages and offers users a more advanced translation option by purchasing the DeepL Pro service.

In terms of its impact on the language, machine translation does not make mistakes in the spelling of words and their meaning, but it does encounter problems in the lexicology, morphology and semantics of a text, translators having the duty to identify these errors and correct them. While the use of these technologies can be an advantage, especially in terms of time resources, translators have to decide when and how they can be

useful, as not all texts lend themselves to machine translation. For example, some official or more important texts require manual translation, both from the point of view of the need for text accuracy and from the point of view of data protection, as the use of machine translation systems may store data about the entered texts in their memory⁹. In these cases, the customer's consent is required in order to enter the text into the system, thus complying with data protection and security legislation. It is not recommended, however, that professional texts make extensive use of translation technologies, as the meaning may be distorted and it is the translator's responsibility to provide the most accurate translation possible. Instead, they are even recommended to use for non-professional translations, as they are a good support for those who don't know the language that well and just want to get an overview of a text: "Machine translation is ideal when you've got a large amount of content that requires fast translation but doesn't need anything more than a general meaning".¹⁰

Regarding the two languages involved in the translation process, the source language and the target language, it has been found that the involvement of translation technologies is only beneficial when the degree of similarity between the two languages is high. If there are no considerable differences between the two languages involved, the translators can automate the translation process by only putting their stamp on

⁹ Jean Nitzke, Silvia Hansen-Schirra, *A short guide to post-editing*, Berlin, Language Science Press, 2021, p. 55.

¹⁰ Hao Peng, "The Impact of Machine Translation and Computer-aided Translation on Translators" in *IOP Conference Series: Materials Science and Engineering*, 2018, p. 2.

the text when applying further editing. In this way, the text is translated using translation technologies and the translators only check and edit it, the quality obtained being acceptable, as Moré López states: “We also said that translators just post-edit the translation when the source and the target languages are very close, and the translation quality is quite acceptable”.¹¹ On the other hand, however, translation technologies are viewed with reluctance in some academic contexts, questioning the accuracy that translation technology can achieve in terms of reproducing the source text in the target language: “Machine translation (MT) is not widely used in the academic context, mainly because of concerns about its reliability with regard to whether it can accurately render the source text in the target language”.¹² The use of technology is not completely out of the question in this case, as it can be a support for the translator, but the translator must pay the utmost attention to the way in which he uses it and ensure that the client obtains a quality result in all respects. The translator must, therefore, decide for each individual text whether the use of translation technologies would be beneficial or not and whether they would be an aid to their work or merely an impediment.

Staying within the academic environment, but this time focusing on non-professional translators, such as students, the studies found that machine translation was more useful for those who do not have such a high linguistic level, using these

¹¹ Joaquim Moré López, *Machine Translationness: A Concept for Machine Translation Evaluation and Detection*, Universitat Oberta de Catalunya, 2015, p. 4.

¹² Michelle Lee, “The impact of using machine translation on EFL students’ writing” in *Computer Assisted Language Learning*, 2020, p. 157.

technological solutions for help, even if the quality of the text is not exactly what they want. On the other hand, students with a higher linguistic level did not rely on translation technology, which means that the accuracy and quality of the results obtained are again called into question, as concluded by Lee¹³ at the end of the research conducted. Considering the trend in recent years, there is an increasing use of translation technologies, especially in schools and academic environments, but it has not yet been possible to achieve total accuracy of translated texts or a version that takes into account the semantic dimension of the text. Although there is a steady increase in the use of translation technologies, they cannot guarantee a fully accurate and qualitative translation, entailing certain risks depending on the context in which they are used: “The current situation can be summarized as follows: the demand for MT is increasing in the learning context, but the reliability of MT has not yet been fully established”.¹⁴

3. Computer-Aided Translation. Development & Prospects

As one of the most widely used translation technologies, computer-aided translation is a tool that combines a translator’s work with machine translation, consisting of various online services that users can access in order to automatically translate a text. Used with the aim of making people’s work easier, saving time resources and streamlining communication through a free solution that allows unlimited access, computer-aided

¹³ *Ibid.*, p. 174.

¹⁴ *Ibid.*, p. 175.

translation has become, over time, a key tool both in human interactions and in people's personal and professional lives in general:

Computer Aided Translation (CAT) is a new language translation tool with translator as the center, machine translation and computer translation as auxiliary. Thanks to its low-cost and high-efficiency working form, computer-aided translation technology has gradually become the key technology for cross language communication in people's life, work, scientific research and other fields since it was successfully developed at the end of the 20th century.¹⁵

Having been on the market for more than a few decades, the first form of computer-aided translation was reported in 1980, gradually developing and becoming fully functional by the end of the 20th century: "The first proto-CAT tool was the Translation Support System (TSS) developed by Automated Language Processing Systems (ALPS) in the mid-1980s".¹⁶ Nowadays, among the most popular computer-aided translation software are Wordfast, Memsource, MemoQ, OmegaT, XTM, MateCat, Trados Studio, etc.

With the increasing development of artificial intelligence, the software used in computer-aided translation has become increasingly complex, making the translator's job much easier. Machine translation is thus gaining ground over manual translation, offering multiple benefits. For example, the degree

¹⁵ Zheng Saisai, Zhu Shengwen, "A Study of Computer Aided Translation Based on Artificial Intelligence Technology", in *Journal of Physics: Conference Series*, Guiyang, 2020, p. 2.

¹⁶ Michał Kornacki *Computer-Assisted Translation (CAT) Tools in the Translator Training Process*, Berlin, Peter Lang, 2018, p. 100.

of efficiency is increased, time resources are minimised and the quality obtained is favourable, requiring only minor changes on the part of the translator where necessary. Computer-aided translation acts as an assistant to the translator and more. Thanks to its increased efficiency, it has become one of the main technologies used in everyday communication and one of the most widely used systems in professional work and research. Moreover, while in its early versions the capacity of the number of words that could be processed and translated was quite low, today's translation software works at full capacity, offering the user, in just a few seconds, the conversion of text from one language to another. Computer-assisted translation not only has the advantage of speed, but also that of saving material and time resources. Any user with access to the Internet can obtain these services without having to call in a professional translator. This technology is also useful in interlingual communication, spreading over a wide area and facilitating multicultural dialogues between peoples.

Also, thanks to its large database and wide coverage area, computer-aided translation provides instant conversion of text from one language to another, with the results of similar translations stored in its memory, which it uses to produce the most accurate translation possible. It has also been found that the software that is involved in this translation technology is designed based on an algorithm that generates a similar translation pattern according to the requirements and behaviour that it senses in the user, providing a personalized experience.¹⁷

¹⁷ Zheng Saisai, Zhu Shengwen, "A Study of Computer Aided Translation Based on Artificial Intelligence Technology", in *Journal of Physics: Conference Series*, Guiyang, 2020, p. 2.

Through this mechanism, a self-learning behaviour is formed that will contribute to the continuous improvement of the translation process. The software will constantly enrich itself with new words, expressions, sentences, etc., but it will also improve its linguistic experience by updating the rules of the language and using correct grammar. The auxiliary tools it provides also make it possible for texts to be translated, taking into account specific algorithms that the user imposes, thus integrating information from various sources taken from the Internet, in order to provide the most complex and accurate translation possible, based on the resources incorporated in the Internet database:

It can provide real-time, accurate and fast synchronous translation services for various cross language communication scenarios such as outbound tourism, foreign language learning, daily work and life, to avoid the difficulties caused by language barrier, so that AI translation has become a reality in various types of situations.¹⁸

The most important aspect of computer-aided translation is the translation memory, with which translations are carried out. When the text is entered into the system, the memory will analyse the text and make any necessary changes to the target language, based on the similarities it has recorded up to that point in the language, trying to deliver the most accurate version.¹⁹ This way, the content remains stored and will help to make further translations, with the system constantly updating its data precisely in order to provide the most accurate

¹⁸ *Ibid.*, p. 3.

¹⁹ *Ibid.*, p. 2.

translations. Once the translation has been completed, it is up to the user to decide whether to keep the content identical or to make changes to it by post-editing the translated material. Another important aspect of computer-aided translation is the auxiliary functions that this software benefits from, constantly improving the translation process. The function with the greatest impact is term management, which saves the data of all words and sentences used in translation and stores them in a terminology database. In this way, using Internet resources, this database is automatically accessed for each translation, giving consistency and accuracy to the text. The terminology database will also help other translators in this process, considerably reducing the consumption of time resources and effort.

Considering the use of computer-assisted translation in everyday life, it is a real help for non-professional translators, delivering texts in a timely and efficient way, with acceptable quality. In a professional environment, however, computer-aided translation tools are not considered to be as effective. A professional translation requires specific terminology, depending on the field to which the material to be translated belongs. The use of professional language requires the utmost care and is absolutely necessary in a specialist field. This means selecting specific terms and expressions that reflect the scope of the field in question. There is a shortcoming in the extraction of specialist terms in computer-aided translation. As software is not yet complex enough, the process of selecting and storing terms, expressions, idioms, etc., is still quite general, stopping at the basic, common vocabulary of the language. Some specialized terms are detected, but not enough to provide a fully accurate translation. In order to provide the most accurate translation

possible, software needs to increase its vocabulary extraction capacity and expand into specialized vocabulary, as only in this way can the translator's work be reduced and made more efficient by technology. Many specialists in various fields are constantly working to improve this software, trying to adapt the translation tools involved so as to provide a personalized translation, depending on the proposed context:

Yet, as CAT tools are ultimately practical tools, and designed through the cooperation of linguists, engineers, information experts and computer scientists, their architecture needs to be adapted to provide a translator with a precise piece of information, to be used in a very particular context.²⁰

4. Translation in the 'Age of AI'. Challenges, Innovations, Limits

As one of the most advanced technologies of the 21st century, artificial intelligence is taking over more and more fields of activity, becoming an essential part of everyday life. Equipped with human-like intelligence, the technology on which it is based is based on the realisation of human intelligence through software or various computer programs. It responds promptly to human requests, providing answers to complex and challenging questions in a matter of seconds. With its exponential growth, artificial intelligence is making its way into more and more professions and is viewed with both scepticism and optimism. With optimism because it integrates technology into traditional professions, contributing to economic growth, as well as to the

²⁰ Michał Kornacki *Computer-Assisted Translation (CAT) Tools in the Translator Training Process*, Berlin, Peter Lang, 2018, p. 103.

increased labour productivity, and with scepticism because, over time, large-scale automation of multiple processes will lead to the disappearance of some professions, without the need for manpower. Specialists urge that these new technologies should be welcomed and seen as a reliable aid to the profession, bringing a big plus in terms of modernising traditional technologies, by offering packages that are permanently available to any user, who can benefit from them at any time.

Over the years, many experts have tried to define the concept of artificial intelligence, having or not several aspects in common. According to Ramesh, the onset of artificial intelligence occurred with the emergence of the first robots, which began to take over tasks from humans, making their work easier.²¹ Later, according to Fetzer, the roots of artificial intelligence lie in human ingenuity and its ability to invent, man being the one who built and programmed computers equipped with human-like behavior.²² It has subsequently been defined as the science of designing various intelligent machines and devices that operate on the basis of complex algorithms, combining modern technologies to produce numerous intelligent tools that can be used in many fields of activity: “With the combination of artificial intelligence and modern people's life and scientific research more and more closely, there are a large number of tools with a certain level of artificial intelligence, including intelligent retrieval, mathematical modeling, logic

²¹ Aswatha Ramesh, Chandra Kambhampati, John Monson, Philip Drew, “Artificial Intelligence in Medicine” in *Annals of the Royal College of Surgeons of England*, 2004, p. 338.

²² James Fetzer, *Artificial Intelligence: Its Scope and Limits /Studies in Cognitive Systems*, vol. 4, Berlin, Springer. 1990, p. 3.

deduction and Computer-Aided Translation”.²³ This has not only affected technical areas, but also the humanities and languages, with translation being one of the areas where artificial intelligence is deeply involved.

Artificial intelligence has dominated the field of translation, primarily because it removes the barrier between different cultures and languages, making it possible for any user to communicate at any time. At first, machine translation appeared through programs such as Google Translate, Deepl, Reverso, etc., then these technologies were complemented by computer-aided translation, which brought software such as Wordfast, OmegaT, Matecat, Memosource, etc., to the fore. According to Yang, after the emergence and spread of these translation technologies, translation through artificial intelligence, one of the most widely used technologies today, took its place on the revolutionary stage.²⁴ All these technologies have had a visible beneficial effect on users, who can enjoy fast and qualitative translations, algorithmic models that generate databases in just a few seconds, efficiency of the processes requested, as well as accuracy of the material obtained. Artificial intelligence covers a wide range of aspects that cannot be fully and simultaneously aggregated by human intelligence, as distributive attention is limited. In this way, artificial intelligence incorporates the lexicological, grammatical and semantic dimensions into the

²³ Zheng Saisai, Zhu Shengwen, “A Study of Computer Aided Translation Based on Artificial Intelligence Technology”, in *Journal of Physics: Conference Series*, Guiyang, 2020, p. 2.

²⁴ Chaoying Yang, “The Application of Artificial Intelligence in Translation Teaching”, in *Proceedings of the 4th International Conference on Intelligent Science and Technology*, 2022, p. 56.

translation of text, delivering the most accurate content possible by using all linguistic resources.

Moreover, both artificial intelligence and machine translation, respectively, computer-aided translation have gained increasing popularity over time. As free online translation tools, they are increasingly in demand on the market. Multiple studies have shown that all of these tools have met the demands of users, with a large proportion of users giving up high quality for speed, convenience and low cost. Thus, Internet users are increasingly turning away from professional translations in favour of the commercial translations offered by translation software. This makes machine translation increasingly dynamic, bringing changes not only to social communication, but also to the way other technologies are developed to improve the user experience. One such improvement is reflected in the emergence of artificial intelligence software, which communicates virtually with users and provides them with timely responses to various requests. Involved not only in the translation process, but also in the creative process, artificial intelligence seems to dominate the landscape of technological innovation in recent times, being one of the most widely used pieces of software. It is also used in translation processes, whether for professional or commercial translation.

The most popular artificial intelligence robot is ChatGPT, created and launched by OpenAI in November 2022. This robot model is based on the same organisation's GPT-3 technology, which is composed of a series of language models that communicate with the user. These models have been enhanced by supplementing them with new reinforcement learning methods, giving rise to ChatGPT. It has undergone a number of

changes since the original version of GPT-3, adding the ability to be used in various conversational applications such as chatbots or messaging systems. The version has been modified in the GPT-3.5 version, the one that served as the basis for the creation of ChatGPT.²⁵ It has recently been upgraded to the GPT-4 version, considered to be one of the most advanced forms of deep learning that OpenAI has designed. Equipped with a multimodal system that allows for image and text input and output, GPT-4 is a sizable model that achieves performance in multiple professional and academic reference areas. These robots are also used in translation, performing text conversions from one language to another in just a few seconds. Besides machine translation and computer-aided translation, the most widely used robot at the moment is ChatGPT. Equipped with powerful systems and complex algorithms, it is the preferred choice among users, providing the most accurate and reliable translations.

Another AI-powered bot is ChatSonic, a creative writing assistant designed by Writesonic, a company that provides AI-powered tools, offering its services to various companies, corporations or even scientists, by creating high-quality content. It is designed to answer user queries, create unique and personalized content by composing essays, articles, papers, etc., generate unique digital images through artificial intelligence, accepting both written and voice commands. ChatSonic is closely related to Google's search engine, being an assistant equipped with artificial intelligence, as well as a series of

²⁵ Elyse Betters Picaro, "How to use ChatGPT (and how to access GPT-4o)", [ZDNET], May 16th 2024, URL: <https://www.zdnet.com/article/how-to-use-chatgpt/>, accessed on May 24th 2024

language processing and machine learning algorithms, through which unique content is generated in real time, not taken from electronic sources.²⁶ With a large database, ChatSonic can generate accurate answers from a wide range of subject areas, making it a good assistant for users who want to increase productivity and improve writing skills, on the one hand, and save time resources on the other. It can also be used for translation, generating more accurate and professional translations than translation software, integrating the semantic dimension of the text into the conversion.

Unlike ChatGPT and ChatSonic, Bing Chat is a feature that uses artificial intelligence to help the user navigate websites, by providing a personalized experience. This assistant has been introduced by Microsoft and is available to both Bing and Skype users, as well as users of Microsoft's Edge web browser, located in the toolbar. Bing Chat offers a personalized experience to users by generating various responses, recommendations or personalized information while they browse the website. It has been quite popular among users, which is why the Bing Mobile app was launched, but it is less effective than the browser version. Bing Chat also offers a translation option, instantly translating the text on a website into other indicated languages, which is a useful tool when the user needs an immediate translation of the website they are accessing. Thus, all these AI-powered bots are useful tools in the translation process,

²⁶ Suresh Chaudhary, "Chatsonic review: ChatSonic is the best ChatGPT alternative with voice commands, [Medium]", December 12th 2022, URL: <https://medium.com/@bedigisure/chatsonic-the-best-chatgpt-alternative-2b68d048e3b>, accessed on May 26th 2024

providing the user with a fast and efficient experience while keeping costs to a minimum.

5. The Localisation Process. The Interference between Global Elements and Local Contexts

As one of today's increasingly popular concepts in both the translation and digital fields, closely linked to software, websites, mobile apps, etc., localisation has become a necessary process over time, with the development of technology playing a decisive role. In a world that is becoming more and more economically developed and the market is in high demand, the need to modify the functions and features of applications to meet the requirements of local consumers has become increasingly pressing. In this regard, software company developers have begun to find viable solutions to encode the required content in local languages around the world, thus harmonising protocols internationally. More and more providers of such services have found their way into the market, rapidly developing into large organisations, working together towards the same goal: providing multilingual translation services. These services have gradually started to expand into more and more areas, covering a wide range of professions where they can be used. Organisations have not stopped there, however, and are constantly seeking to improve the services they offer, in order to make the user experience as pleasant as possible. So, from producing multilingual translations, the transition was made to software engineering, graphic engineering, project management, desktop and mobile applications, etc., and then to the development of systems that allow professional maintenance,

the management of content and the management system behind it. Moreover, it has been found that the more complex the process of creating and distributing native digital content, the more complex the process of extracting the content in its original forms for translation and localisation has become, with the pressure and competition among competitors becoming increasingly fierce.

In an increasingly competitive market, companies need to constantly update their systems and software, adding more and more languages and functionalities that can be used for translation and localisation. For this process to be effective, companies need to constantly ensure that the software they use is equipped to cope with the demands and environments of translation and localisation, as the flow in which they develop is ever faster. Therefore, companies have started to use software with a large translation memory capacity, which manages large terminology databases. This has led to the development of computer-aided translation tools, which were later supplemented by machine translation and artificial intelligence, software that helps to convert between languages, but also to transfer elements from the source language to the target language.

In this way, it can be seen that not only professional translators or researchers specialized in translation and localisation are involved in the translation and localisation process, but also computational language systems, experts and agents from various fields such as management, business industry, etc., agents, developers and researchers from multiple disciplines such as marketing, translation and retroversions, technical writing, etc. All these parties contribute to the

realisation of localisation, satisfying the increasingly stringent demands of the market.

Another important aspect is that localisation is not just about the process of adapting content from a linguistic, cultural and technical point of view, but has spread throughout the industry and is integrated with concepts such as globalisation and internationalisation. Globalisation and internationalisation are closely linked to translation and localisation, creating an industry of their own, in which the four elements are intertwined. According to Fry, globalisation encompasses the totality of processes that facilitate localisation, from technical to managerial: “The process of making all the necessary technical, financial, managerial, personnel, marketing and other enterprise decisions to facilitate localization”.²⁷ Internationalisation extends to the linguistic and cultural approach, with internationalisation procedures rooted in the interaction between localisation projects, the evolution of technologies and the development of various protocols between the two parties. This process aims to draw a barrier between the code of a language and its content, in order to favour its conceptualisation from the first phase in international character sets, thus facilitating the subsequent localisation process. Therefore, both globalisation and internationalisation are part of an interdependent relationship with localisation, mutually supporting each other.

As far as localisation is concerned, it has been perceived in a distinct way by specialists, and the concept is still under debate. On the one hand, localisation is considered to be a derivative

²⁷ Deborah Fry, “The Localization Industry Primer”, Switzerland, LISA, 2003, p. 42.

form of translation, and on the other hand, it is recognised as a completely distinct process from translation. Jiménez-Crespo considers localisation to be a result of the expansion of translation, arising as a consequence of technological development and the commercial industry.²⁸ With the development of these technologies, the industry could no longer impose barriers between the linguistic and cultural components, and the two became intertwined through the localisation process. Localisation, thus, intertwines the two components, with the aim of transforming the product linguistically and culturally according to the area in which it will be used: “Localization involves taking a product and making it linguistically and culturally appropriate to the target locale (country/region and language) where it will be used and sold”. This is also the aim of the translation and localisation industry, to eliminate or minimise local sensitivities, by incorporating both linguistic and cultural components into the delivered product: “the goal is to provide a product with the look and feel of having been created for the target market to eliminate or minimize local sensitivities”.²⁹

In addition to the other processes it interacts with, localisation is most closely related to translation. When a text is translated by converting the source language into the target language, language and technology work together to obtain a product that overcomes linguistic and cultural barriers, being closer to the language into which it was converted: “revolves around combining language and technology to produce a product that can cross cultural and

²⁸ Miguel Jiménez-Crespo, *Translation and Web localization*, New York, Routledge, 2013, p. 22.

²⁹ *Ibid.*, p. 16.

language barriers – no more, no less”.³⁰ Moreover, in order to obtain the final text, all the technologies necessary for a quality translation will be involved: “the full provision of services and technologies for the management of multilingualism across the digital information flow”.³¹ Depending on the complexity of the text, the languages that are involved in the translation, as well as the regional terms that are used, the resources used by the localisation process and the workflow it incorporates, will vary according to these aspects. However, regardless of the resources it uses or how its workflow changes according to language variation, localisation is always achieved by integrating three preferred approaches: linguistic, cultural and technological. Before translation and localisation technologies came to the market, translation through the linguistic and cultural approach was called adaptation in the specialised literature, where the content of the text was adapted according to the language and culture to which it belonged. With the advent of more advanced technology and software that can perform various commands, the term adaptation was replaced, over time, by localisation, which has developed to the present day.

Conclusions. The Impact on the Role of Translators

Based on the assumption that technology occupies one of the most important places in the contemporary world, it has developed and continues to develop at a rapid pace, starting to

³⁰ Bert Esselink, “The evolution of localization”, in *Localization: The guide from Multilingual Computing and Technology*, vol. 57, 2003, p. 5.

³¹ Keiran Dunne, *Perspectives on Localization*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2006, p. 356.

take over more and more tasks from humans. Whether it is artificial intelligence or technology itself, it is increasingly taking on more and more of the attributes of humans, already taking over some of their tasks. In a world where technology is indispensable to everyday life, automated systems are increasingly gaining ground, causing experts to raise more and more questions. Some argue that human jobs will slowly be replaced by technology, with no need for human intervention. The other side argues that human labour can never be fully replaced by technological devices, human intervention being essential. Research in recent years suggests that the truth lies somewhere in the middle. Technologies have already begun to take over human tasks, but they will not replace the necessary human presence. As a subject that is increasingly discussed, it has attracted the attention of many specialists in various fields and has also affected a number of narrow areas of activity, one of these being translation.

When it comes to translations and the impact that artificial intelligence has on the translator, there are two different perspectives: translation technologies will replace the translator's work and the translator will not be replaced by translation software. At first glance, the emergence and development of artificial intelligence is an obvious threat to the translator and his profession, but a closer look reveals that all these translation software are, in fact, an assistant to the translator himself, making his work easier. There is a fine line between the advantages they offer and the disadvantages they entail, and the question that arises is whether the translator's role will become, over time, that of a post-editor of the texts translated by machine translation, contributing to their quality. But for this to be possible, translation

technologies need to deliver high-quality texts, regardless of the field they belong to. Not all software yet work at full capacity and vocabulary is not yet extensive enough, so the translator's role is still essential, especially in specialised translations, but they are constantly being helped by artificial intelligence or machine translation tools, with the two intertwining. Although the rapid pace of technological development is seen as a threat by many language specialists, the forecast is optimistic, considering that technology will not take the place of translators entirely, but will act as their assistant, helping them to deliver the most complex and accurate translations possible: "In the era of artificial intelligence, translation technology is the integration of translation humanities and technology under digital humanism".³²

Thus, when drawing a parallel between the advantages and disadvantages of technology for translators, the advantages are more substantial. Of course, there are also spheres where artificial intelligence cannot deliver as good results as human intervention. For example, when creativity needs to be used, human intervention is essential, as creativity is one of the most difficult branches of technology to assimilate. Moreover, if the text needs to be adapted to the level of the audience, the translator is best able to make this transition from a more sophisticated language to a more understandable one or from a basic language to a specialised one. Texts must always be adapted to the audience or target audience, the aim of the translator being to ensure that the text they deliver is understood. Another situation in which the translator gains ground over

³² Zheng Saisai, Zhu Shengwen, "A Study of Computer Aided Translation Based on Artificial Intelligence Technology", in *Journal of Physics: Conference Series*, Guiyang, 2020, p. 3.

computer-aided translation is when the text incorporates deep semantic dimensions and it is necessary to penetrate its depth for the most accurate translation. In this case, the translator is the only one who can incorporate an emotional and cultural dimension to the text, a capacity that artificial intelligence does not have. Also, when converting a text from one language to another, cultural and locational elements, specific expressions and idioms of that language come into play. Only the translator is able to make these transfers and it takes a specialised eye and a skilled mind to make these conversions so that they do not lose their meaning and significance.

On the other hand, artificial intelligence and machine translation bring many advantages to the translation profession. The most visible of these is the extensive software-generated vocabulary that the translator can use when translating. Computer-aided translation offers multiple synonymy resources, as well as a wide range of ways in which that text can be translated and rephrased, with the translator having the choice of the most appropriate variant. In addition to the linguistic resources they offer, translation technologies add a great plus to time and energy resources, providing timely and largely qualitative translations to anyone with access to the Internet. The translator should take a positive view of translation technologies and understand that all these tools are there to help him, because the translator's job is to make the most of the technology and use it to his advantage, not to work against it:

There is no reason why the translators' job would be static. There will be not job losses, unless people will not be willing to look at things slightly differently, having a mindset which

embraces the training and constantly developing professionally. As long as people are encouraged to have this mindset and are encouraged to make best use of what AI can offer, than it can be enjoyable and lead to much more sophisticated understanding of languages and interpretations.³³

In conclusion, in an era where technology is developing ever faster and artificial intelligence threatens to replace essential human professions, the best advice we can receive and practice is Gardner's: "Think outside the box: in an era where computers are getting smarter and smarter, it's the people who can look at things in a totally different way who will be at a premium".³⁴

Bibliography

CHAUDHARY Suresh., "Chatsonic review: ChatSonic is the best ChatGPT alternative with voice commands, [Medium]", December 12th 2022, URL: <https://medium.com/@bedigisure/chatsonic-the-best-chatgpt-alternative-2b68d048e3b> (Accessed on May 26th 2024).

PICARO Elyse Betters ., "How to use ChatGPT (and how to access GPT-4o)", [ZDNET], May 16th 2024, URL: <https://www.zdnet.com/article/how-to-use-chatgpt/> (Accessed on May 24th 2024).

³³ Rosemary Luckin, *Machine Learning and Human Intelligence: The future of education for the 21st century*, London, UCL IOE Press, 2018, p. 46.

³⁴ Howard Gardner, *Five Minds for the Future*, Boston, Harvard Business School Press, 2007, p. 83.

DOHERTY Stephen, "The Impact of Translation Technologies on the Process and Product of Translation", in *International Journal of Communication*, 2016, pp. 1-23.

DUNNE Keiran., *Perspectives on Localization*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2006.

ESSELINK Bert., "The evolution of localization", in *Localization: The guide from Multilingual Computing and Technology*, vol. 57, 2003, pp. 4-7.

FETZER James, *Artificial Intelligence: Its Scope and Limits /Studies in Cognitive Systems*, vol. 4, Berlin, Springer. 1990.

FRY Deborah, "The Localization Industry Primer", Switzerland, LISA, 2003.

GARDNER Howard, *Five Minds for the Future*, Boston, Harvard Business School Press, 2007.

JIMÉNEZ-CRESPO Miguel, *Translation and Web localization*, New York, Routledge, 2013.

KORNACKI Michał, *Computer-Assisted Translation (CAT) Tools in the Translator Training Process*, Berlin, Peter Lang, 2018.

LEE Michelle, "The impact of using machine translation on EFL students' writing" in *Computer Assisted Language Learning*, 2020, pp. 157-175.

LUCKIN Rosemary, *Machine Learning and Human Intelligence: The future of education for the 21st century*, London, UCL IOE Press, 2018.

MORÉ LÓPEZ Joaquim, *Machine Translationness: A Concept for Machine Translation Evaluation and Detection*, Universitat Oberta de Catalunya, 2015.

NITZKE Jean, HANSEN-SCHIRRA Silvia, *A short guide to post-editing*, Berlin, Language Science Press, 2021.

NITZKE Jean, *Problem solving activities in post-editing and translation from scratch. A multi-method study*, Berlin, Language Science Press, 2019.

O'BRIEN Sharon, RODRIGUEZ VAZQUEZ Silvia, "Translation and Technology" in *The Routledge Handbook of Translation and Education*, Oxon, 2020, pp. 264-277.

PENG Hao, "The Impact of Machine Translation and Computer-aided Translation on Translators" in *IOP Conference Series: Materials Science and Engineering*, 2018, pp. 1-5.

RAMESH Aswatha, KAMBHAMPATI Chandra, MONSON John, DREW Philip, "Artificial Intelligence in Medicine" in *Annals of the Royal College of Surgeons of England*, 2004, pp. 334-338.

SAISAI Zheng, SHENGWEN, Zhu, "A Study of Computer Aided Translation Based on Artificial Intelligence Technology", in *Journal of Physics: Conference Series*, Guiyang, 2020, pp. 1-4.

YANG Chaoying, "The Application of Artificial Intelligence in Translation Teaching", in *Proceedings of the 4th International Conference on Intelligent Science and Technology*, 2022, pp. 56-60.

Anca RUSU is an university assistant in the Department of Science and Letters at George Emil Palade University of Medicine, Pharmacy, Science and Technology of Târgu Mureș, Romania. In addition to teaching and evaluating both Romanian and foreign students, she is also a PhD candidate. Her research interests include Literature, Digital Humanities, Media Studies and Artificial Intelligence. She has already published more than ten indexed academic articles as part of her research activity.

Les abréviations de la terminologie d'entreprise dans la langue roumaine actuelle

Lorena KAIZER-PORUMB

1. La mondialisation

Concept relativement nouveau dans la linguistique actuelle, développé dans les dernières décennies du XXe siècle, est celui de *la mondialisation*. Dans le contexte socio-économique que la société d'aujourd'hui connaît, il acquiert une pertinence particulière, en étant associé à des termes tels qu'internationalisation, libéralisation, universalisation et occidentalisation.

Le terme *globalisation* est apparu dans le domaine économique, à partir duquel il s'est répandu, à un rythme accéléré, à d'autres sphères de la vie sociale. Initialement motivé par des raisons purement économiques, telles que le développement du capitalisme, l'éclatement de l'Union Soviétique, la dissolution, la reconfiguration et la création de nouvelles organisations commerciales, le phénomène de la mondialisation transcende désormais les frontières des questions économiques, ses effets deviennent visibles dans les structures de la vie politique, culturelle, linguistique et quotidienne¹.

¹ Dans l'étude intitulée *Cum gândesc și cum vorbesc ceilalți. Prin labirintul culturilor* (Iași, Polirom, 2017, p.), Andra Șerbanescu s'est arrêtée sur l'un des objectifs du processus de mondialisation, à savoir la « normalisation dans le monde » (p.125), qui peut affecter le concept d'identité. Elle a été rejointe par des sociologues, des littéraires et des linguistes de l'espace européen et canadien, qui ont milité pour la préservation, à l'ère de la mondialisation, de leur propre identité nationale, territoriale et culturelle, mais aussi pour l'idée de diversité.

En linguistique, la mondialisation est une conséquence directe de la situation économique à l'échelle internationale. Dans le processus de mondialisation de l'économie contemporaine, la configuration d'un moyen de communication unique et commun, individualisé par des caractéristiques telles que l'exactitude, l'absence d'ambiguïté dans le décodage de l'information et la transparence², est devenue une exigence impérative. L'objectif doit être de créer un instrument de communication unique³ a déterminé, malgré toutes les pressions, vers « l'acceptation délibérée d'une langue unique qui fonctionne dans ce domaine de la communication »⁴ [n. trad.], devenant ainsi le langage de la mondialisation⁵. Dans l'espace roumain, la tendance générale à l'internationalisation est visible parmi les locuteurs, qui ont manifesté, comme les autres peuples, une attitude d'ouverture à prendre le relais et/ou à adapter, en roumain, les unités lexicales d'origine anglaise, voir ce choix comme un moyen d'accélérer la synchronisation et la participation active aux réalités

² Cf. Cristina Călărașu, « Globalizare lingvistică și anglicizare » in G. Pană Dindelegan (coord.), *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*, Bucurest, Editura Universității din București, 2003, p. 323.

³ Bien qu'il s'agisse d'un phénomène en plein essor, tous les pays du monde n'ont pas adopté l'idée d'un langage de communication unique, refusant avec véhémence la pression linguistique du développement économique et technico-scientifique.

⁴ Cf. Cristina Călărașu, *op. cit.*, p. 324.

⁵ Nous n'insisterons pas sur les raisons qui ont conduit à l'imposition de l'anglais comme langue de la mondialisation, car nous les considérons comme suffisamment connues. Nous rappelons cependant deux des motifs principaux, à savoir le développement de la technologie de l'information et le domaine financier-bancaire aux États-Unis, d'où ils se sont répandus partout dans le monde.

économiques et technico-scientifiques mondiales⁶. Cette invitation au redimensionnement lexico-sémantique de la langue roumaine et à la reconfiguration de la relation langue-société, venant également du locuteur, reflète ses tentatives de répondre, de manière adaptative, aux tendances du temps et aux nouvelles réalités extralinguistiques. Loin d'être un phénomène interne du langage, mais plutôt conjoncturel, la mondialisation linguistique doit être considérée comme un espace de rencontre interculturelle, une forme de «contact entre cultures»⁷, mais aussi «l'effet des actions déterminées par l'évolution économique, sociale et technico-scientifique de la société»⁸. Ce fait est visible à la fois en termes d'échanges verbaux entre individus, comme forme de *bilinguisme individuel*⁹, ainsi qu'en termes de communication et d'organisation interne des entreprises et des entreprises opérant dans notre pays¹⁰.

Du point de vue de la recherche sur le phénomène discuté ici, les linguistes qui, dans les études spécialisées élaborées, ont abordé la question de la mondialisation, dans une perspective négative et positive, en se référant à son impact dans l'espace

⁶ Actuellement, à la suite des recherches menées, à partir de 1998 et jusqu'à présent, sur un segment de 6-18 ans (primaire et secondaire), il a été conclu que l'anglais se classe premier parmi les options linguistiques des étudiants.

⁷ Nicoleta Neșu, « Limba perfectă în epoca globalizării » in D. Butnaru et alii (éd.), *Diaspora culturală românească: paradigme lingvistice, literare și etnofolclorice*, Iași, Alfa, 2013, pp. 87–89.

⁸ Cf. Cristina Călărașu, *op. cit.*, p. 324.

⁹ L'idée que la mondialisation linguistique est une forme de bilinguisme individuel, pas collectif, appartient à Cristina Călărașu (*op. cit.*, p. 331).

¹⁰ Après l'abandon des anciennes structures économiques communistes centralisées, la synchronisation avec les modèles économiques mondiaux est devenue plus visible.

culturel roumain. Les conséquences de ce processus d'internationalisation dans les domaines social, économique et linguistique ont été discutées, parmi lesquelles nous mentionnons: «normalisation dans divers plans de réalité/vie»¹¹, «ouverture d'un marché mondial de la langue»¹² [n. trad.], «l'acceptation de l'anglais comme langue de la mondialisation»¹³ [n. trad.], «un lexique spécialisé basé sur le monosémantisme (choisi parmi le vocabulaire économique mais aussi parmi le vocabulaire abstrait/standard»¹⁴ [n. trad.], «les abréviations et les prêts excessifs de l'anglais»¹⁵ [n. trad.], «ouverture aux investisseurs étrangers et aux sociétés internationales»¹⁶ [n. trad.]. La synchronisation, l'internationalisation et l'ouverture à divers espaces culturels et linguistiques entrent dans la catégorie des effets favorables de ce processus, toutefois, l'attention est attirée sur les risques possibles auxquels nous nous soumettons volontiers par une attitude d'acceptation et d'ouverture linguistique excessivement exprimée, tels que «le danger dû à l'interférence abusive par les médias électroniques (télévision, internet) de langues fortement

¹¹ Andra Șerbănescu, *op. cit.*, p. 125.

¹² B. Popoveniuc, «Globalization and linguistic democracy» in *Annals of Ștefan cel Mare University of Suceava. Philosophy, Social and Human Disciplines Series. Human Dynamic*, vol. I, Suceava, Ștefan cel Mare University of Suceava Press, 2010, p. 27.

¹³ Cristina Călărașu, *op. cit.*, p. 324.

¹⁴ *Ibid.*, p. 323.

¹⁵ Mariana Bătrân, «Globalizarea lingvistică» in *Revista de Administrație Publică și Politici Sociale*, I^e année, n° 3, 2010, p. 75.

¹⁶ Camelia Fircă, «The Issue of English Luxury Loanwords in Romanian» dans *Studia Romanica an Anglica Zagradiensia*, LVIII^e année, 2013, p. 55.

médiatisées sur les autres »¹⁷ [n. trad.] et « [le mélange] linguistique amorphe, une sorte de new-speak planétaire »¹⁸ [n. trad.]. Rodica Zafiu discute, en relation avec l'influence de l'anglais (en tant que langue de la mondialisation et de la communication internationale) sur la langue roumaine, de l'existence de «normes officielles», caractérisées par l'abondance d'anglicismes dans la langue elle, économique, politique, et même dans le langage familier des jeunes¹⁹. À cet égard, nous invitons à la prudence et à une attitude équilibrée, comme l'histoire l'a montré, malgré la domination évidente de certains prêts d'origine anglo-américaine, l'approvisionnement de certaines de ces formes dans le vocabulaire de la langue roumaine. Malgré leur utilisation dans la communication orale et écrite, un fait reflété par l'existence de doublons lexicaux, peu étaient les situations dans lesquelles la variante empruntée à la langue anglaise a adapté, phonétique, morphologique et syntaxique, au système linguistique roumain. Il reste donc que l'utilisation fixer, limiter ou supprimer de la langue certains prêts, qui s'avéreront nécessaires ou non.

¹⁷ Dan Cristea et Dan Tuفی, « Resurse lingvistice românești și tehnologii informatice aplicate limbii române » in O. Ichim et F. T. Olariu (éd.), *Identitatea limbii și literaturii române în perspectiva globalizării*, Iași, Trinitas, 2002, p. 211.

¹⁸ *Ibid.*, p. 212.

¹⁹ Rodica Zafiu, « Present-day tendencies in the Romanian language » in *International Symposium Research and Education in an Innovation Era. Section: Cultural Identities and Modern Discourses*, Arad, Editura Universității Aurel Vlaicu, 2010, p. 16.

2. L'émergence des organisations multinationales et de la terminologie organisationnelle²⁰

En termes d'expansion, les organisations commerciales ont tendance à exercer leur activité économique et commerciale sur le marché international, donnant ainsi lieu à la création de sociétés et de multinationales. Les changements que leur expansion mondiale entraîne sont non seulement économiques, mais aussi linguistiques, ce qui entraîne l'émergence d'un nouveau type de langage appelé «langage d'entreprise»²¹. À la base de cette terminologie récente, il y a des raisons concernant la nécessité de rationaliser la collaboration et la communication,

²⁰ Afin de comprendre la structure organisationnelle des entreprises, nous avons rapporté à recherche du Cristian Haiduc, Ladisiau Klein, Andrei Anghelina et Luminița Pălușan (coord.), *Noțiuni fundamentale de economie*, Arad, Gutenberg Univers, 2007 ; Vasile Duran et Alexandru Cozac, *Fiscalitate. Concepte, metode, practici*, Timișoara, Eurostampa, 2004 et Vasile Duran, *Microeconomie*, Timișoara, Eurostampa, 2003.

²¹ Vu le caractère manipulateur, les similitudes avec la langue de bois, le style administratif qui influence ce type de communication et la structure du vocabulaire commercial, la recherche dans le champ de la terminologie d'entreprise a été menée par de nombreux linguistes tels Tatiana Slama-Cazacu (*Stratageme comunicative și manipularea*, Iași, Polirom, 2000) et Rodica Zafiu (*Limbaj și politică*, Bucarest, Editura Universității din București, 2007 ; « Despre îmbunătățirea continuă focusată » in *Dilema Veche*, n° 327, 2010), Șerb Stancu (*Relații publice și comunicare*, Bucarest, Teora, 2001), Olga Bălănescu (« Limbajul comercial în româna contemporană » in *Analele Universității din București*, XLXI^e année, 1997, pp. 27–37), Daniela Mariana Constantin (« Limbajul corporatist între rigiditate, manipulare și globalizare » in *Analele Universității „Dunărea de Jos” din Galați*, XXIV^e année, n° 1, 2018, pp. 203–212), Lavinia Suciuc (« Legitimitatea în și prin limbaj a comunicării corporatiste » in *UniTerm (Revistă electronică de terminologie)*, n° 6, 2008, pp. 55–63) et Ramona Elena Chițu (« Distorsiuni ale comunicării corporatiste în mediul de afaceri supus tendințelor de globalizare » in *Strategii Manageriale*, n° 4, 2012, pp. 65–73), etc.

de sorte que les relations internes (employé-employé, employé-directeur) et externes (avec des clients et des collaborateurs potentiels) sont effectuées selon le même mécanisme. Au cœur de cette communication se trouve l'idée d'utiliser tout d'abord un langage commun, fortement dominé par l'influence anglo-américaine²², et un vocabulaire préétabli, couvrant les concepts théoriques concernant le bon fonctionnement de l'organisation²³. Cependant, ces éléments imposent certaines exigences aux employés du milieu de travail, ce qui rend difficile le recrutement et l'adaptation au travail. Parmi les exigences invoquées figurent des compétences de communication avancées en anglais, l'adaptation interculturelle, la connaissance de la terminologie liée au domaine et l'utilisation appropriée de la langue. Les compétences linguistiques, détenues au moment de l'emploi ou développées en cours de route, au sein de l'entreprise, deviennent ainsi une exigence de l'employeur. Les employés en viennent ainsi à « ils se soumettent à l'habitude et la nécessité de prononcer les unités lexicales empruntées à l'anglais et imposées par la communication d'entreprise, bien que leur signification soit souvent complètement inconnu »²⁴ [n. trad.].

Le nouveau langage socio-professionnel s'est avéré conventionnel, dans lequel les abréviations occupent une place

²² Cette influence est observable en raison de l'abondance, dans le vocabulaire de notre langue, d'anglicismes, adaptés et non adaptés au système linguistique roumain, d'unités phraséologiques, de calques et d'expressions idiomatiques.

²³ Sur les caractéristiques de la langue d'entreprise et de la domination anglaise, nous nous sommes arrêtée dans l'étude « Anglicismele din terminologia corporatistă în limba română actuală » [Les anglicismes dans la terminologie corporatiste du roumain actuel] in *Crossing Boundaries in Culture and Communication*, vol. 15, n° 3, 2024, pp. 175-200.

²⁴ Ramona Elena Chițu, *op. cit.*, p. 69.

importante, ces dernières devenant un moyen de communication rapide, en accord avec le rythme intense de la vie quotidienne²⁵. Le besoin de concision dans l'expression et l'augmentation continue de l'information ont incité l'homme d'affaires à créer un moyen de réduire le volume du texte et de rendre les notions, en établissant des abréviations, qui réduisent l'espace d'impression et la consommation d'énergie²⁶. Non seulement les besoins d'une communication opérationnelle exigeaient la création d'une terminologie lexicale²⁷ basée sur des acronymes, mais aussi l'idée d'appartenir à un groupe social, d'établir une familiarité. Dans cette perspective, le langage de l'entreprise est assimilé à un code d'appropriation et de transmission du message²⁸, qui « assume la compétence des participants à l'acte de communication »²⁹ [n. trad.].

Malgré ces objectifs bien intentionnés, l'effet prévu de l'utilisation d'abréviations peut changer par rapport à l'objectif prévu et peut avoir des influences négatives sur la compréhension du contenu exprimé. Comme nous l'avons démontré auparavant, mais aussi au cours des recherches menées

²⁵ Dans le système de communication, les linguistes ont identifié trois procédures d'abréviation : la réduction ou l'abréviation proprement dite, la troncation et le logo.

²⁶ Dans l'article « De la abrevieri la conversațiile pe internet » (*Studia Universitatis Petru Maior. Philologia* n° 9, 2010, p. 69) Silvia Pitiriciu prend en compte les effets linguistiques positifs de l'utilisation des abréviations, à savoir gagner du temps, exécuter une grande quantité d'informations, compresser l'énoncé et augmenter la vitesse de communication.

²⁷ Bien qu'il existe actuellement une limitation de la portée de ce lexique à la terminologie professionnelle, nous anticipons la prochaine pénétration des termes dans le langage familier.

²⁸ Rodica Zafiu aborde cette question en détail dans l'article « Despre îmbunătățirea continuă focusată », *op. cit.*, 2010a.

²⁹ Silvia Pitiriciu, *op. cit.*, p. 66.

dans le passé, l'esprit d'innovation et d'originalité est prononcé dans la terminologie des entreprises, ainsi que la préférence pour les prêts anglo-américains. De ce point de vue, la procédure d'abréviation la plus courante dans le vocabulaire des organisations internationales est le logo d'origine anglaise, qui implique « une plus grande capacité de déduction, car à partir des éléments marqués, le mot doit être réécrit »³⁰ [n. trad.] et représente « un défi pour l'interlocuteur de comprendre le message et un test en même temps, la connaissance de l'anglais »³¹ [n. trad.]. Leur utilisation rend difficile la compréhension réelle de la communication et pose des problèmes de décodage de l'information transmise, d'identification de la structure anglaise qui a été abrégée et d'établissement du sens que la construction lexicale a dans cette situation linguistique. C'est particulièrement le cas des nouveaux employés qui ne connaissent pas la terminologie en question. N'étant pas explicites à l'avance, les contextes linguistiques dans lesquels ils sont utilisés et les phrases qui les contiennent, de telles abréviations deviennent cryptées, hermétiques et incompréhensibles par l'interlocuteur, les forçant à tout un processus de « décodage ».

Dans ce contexte, l'effort de l'interlocuteur est d'autant plus grand, en désaccord avec le but d'économiser l'énergie, car il doit d'abord connaître les formations de base, celles dont sont nées les abréviations, qui, la plupart du temps, ne se trouvent pas dans le vocabulaire de la langue roumaine, puis comprennent sa signification. Dans une telle situation, nous encourageons

³⁰ *Ibid.*, p. 67.

³¹ *Ibid.*, p. 69.

l'utilisation prudente des logos, même en langage d'entreprise, où ils sont rendus fréquemment et presque mécaniquement, sans vraiment connaître leur signification, et nous souscrivons donc aux opinions des linguistes qui croient qu' « il ne peut parler d'économie qu'alors, lorsque l'information mise en circulation est connue ou facilement déchiffrée par la personne qui la reçoit. Sinon, l'unité abrégée devient économique uniquement du point de vue de l'émetteur, mais pas du point de vue du récepteur. [...] Dépensant beaucoup d'énergie intellectuelle sur la décision, la personne qui reçoit l'information peut même ne pas retracer la signification de la bande de base. »³² [n. trad.].

3. Les objectifs de recherche

Cette étude vise à revoir les abréviations d'origine anglo-américaine appartenant à la terminologie d'entreprise. Le corpus de l'œuvre est composé des abréviations d'origine anglaise, extraits des supports d'information (communications mensuelles/hebdomadaires, e-mails officiels, cours de perfectionnement etc.), envoyés aux employés d'entreprises internationales³³, opérant dans notre pays, entre juillet 2023 et janvier 2024. Nous suivrons, par référence au corpus à la base de notre recherche, l'exposition des abréviations les plus courantes (sous forme de logos), avec l'indication de la structure anglaise abrégée, et d'autre part, l'identification de leurs

³² Teodor Cotelnic, « Observații asupra unor abrevieri în româna contemporană » in *Philologia*, n^{os} 5–6, 2013, p. 128.

³³ Pour la protection des données personnelles qui nous sont fournies, le nom des multinationales auxquelles nous faisons référence ne peut pas être mentionné ici.

significations en roumain, en proposant d'éventuelles constructions équivalentes³⁴.

4. L'analyse du corpus

Le corps de l'œuvre comprend un total de 110 des abréviations (sous forme de logos) qui, en raison de la complexité des domaines d'activité auxquels ils appartiennent, nous avons décidé de les regrouper en fonction de leur spécificité. Ainsi, les catégories suivantes de structures abrégées ont abouti : Général (19 mots abrégés), Postes internes (25 mots abrégés), Finance et Comptabilité (13 mots abrégés), Ventes et marketing en ligne (37 mots abrégés), Technique et Informatique (16 mots abrégés).

L'immensité du corpus et la limite de l'espace nous ont également amenés à adopter la méthode du tableau dans la présentation du matériel lexical.

L'objectif de cette présentation est strictement de faire le point des acronymes identifiés dans les documents analysés, de signaler la structure qui a été abrégée et de lui fournir un correspondant en langue roumaine. En ce moment, l'étude

³⁴ En raison de sa complexité, les questions de l'étude actuelle seront abordées dans un prochain article, personnalisé par son caractère exclusivement appliqué, actuellement au cours de la publication. Il cherche, par le biais d'un questionnaire, à établir le niveau de connaissance de la signification des acronymes en question parmi le personnel, qu'il soit senior ou non, des organisations commerciales qui nous ont fourni le matériel lexical. Dans le cadre de cette enquête, nous partons du principe que le niveau de compréhension des abréviations avec lesquelles la main-d'œuvre au sein des entreprises est forcée de prendre contact est, il est particulièrement faible, ainsi que celle de la justesse de son cadrage en contexte.

comparative des différences psycholinguistique établies entre ces termes ne constitue pas l'objectif de notre recherche.

4.1. Général

Logo	Structure abrégée	Équivalent en roumain
BD	Business Development	Dezvoltarea afacerii
EOD	End of day	Până la sfârșitul zilei ³⁵
EOW	End of week	Până la sfârșitul săptămânii
EOL	End of life	Până la sfârșitul vieții ³⁶
EOM	End of message/month	Până la sfârșitul mesajului/lunii
ETA	Estimated time of arrival	Ora estimată de sosire
IMO	In my opinion	În opinia mea ³⁷
MoM	Month over Month	Lună de lună
MTD	Month to date	O lună începând de acum
NIM	No internal message	Niciun mesaj intern
OOO	Out of office	În afara serviciului ³⁸
ASAP	As soon as possible	Cât mai curând posibil
FTE	Full time employee	Angajat cu normă întreagă

³⁵ La structure *până la sfârșitul zilei* était utilisée en parallèle avec le logo DDL (deadline), signifiant délai.

³⁶ La construction en question a le sens de *retirer certains produits du marché*.

³⁷ Cette phrase abrégée est généralement utilisée dans un message envoyé par e-mail.

³⁸ Son expression et son abréviation se rapportent aux situations où l'employé est en congé. Ceux-ci sont généralement utilisés comme une réponse automatique à un e-mail que la personne reçoit pendant cette période, afin que le destinataire soit informé de son absence et appelle, en cas d'urgence, un autre employé qui le remplace.

IAM	In a meeting	Într-o întâlnire/ședință ³⁹
FWIW	For what it's worth	Pentru ceea ce merită
NRN	No reply necessary	Nu este necesar un răspuns
OTP	On the phone	La telefon
OT	Off-topic	În afara subiectului
RFD	Request for discussion	Cerere de discuție ⁴⁰

4.2. Postes internes

Logo	Structure abrégée	Équivalent en roumain
ASM	Area Shop Manager	Director de Vânzări Zonal
BUM	Business Unit Manager	Director Unitate de Afaceri
CAO	Chief Administrative Officer	Director Administrativ
CDO	Chief Data Officer	Director de Date
CEO	Chief Executive Officer	Director Executiv
CFO	Chief Financial Officer	Director Financiar
CFP	Certified Financial Planner	Planificator Financiar Certificat
CIO	Chief Information Officer	Director de Informații
COO	Chief Operating officer	Director de Operațiuni
CMO	Chief Marketing Officer	Director de Marketing

³⁹ Le syntagme *într-o întâlnire/ședință* est utilisé comme une réponse directe et rapide à un appel reçu, visant à signaler que l'appel a été remarqué par le destinataire, mais il est incapable de répondre au moment, il reviendra. Une situation similaire est également rencontrée dans le cas de l'expression *la telefon*. De plus, afin de gagner du temps de rédaction et d'envoyer plus rapidement le message à l'appelant, les variantes abrégées de ces structures sont utilisées.

⁴⁰ Le groupe de mots *cerere de discuție* est inclus dans le champ *sujet* d'e-mail, comme un mot-clé, afin que son destinataire connaisse, sans l'ouvrir ni le lire, l'aspect central de la question.

CPA	Certified Public Accountant	Contabil Public Autorizat
CPO	Chief Product Officer	Director de Produs
CSO	Chief Security Officer	Director de Securitate
CTO	Chief Technology Officer	Director Tehnic
FM	Field Manager	Director de Teren
FS	Field Supervisor	Supervizor de Teren
FT	Field Trainer	Trainer de Teren
PM	Project manager	Director de Proiect
RCPC	Regional Commercial Planning Coordinator	Coordonator Regional de Planificare Comercială
RM	Retail Manager	Director de Vânzări
SC	Sales Consultant	Consultant de Vânzări
SSC	Senior Sales Consultant	Consultant Senior de Vânzări
SM	Shop Manager	Director/Şef de Magazin
TAE	Trade Activation Executive	Executiv de Activare a Comerţului
TM	Teritory Manager	Director Teritorial

4.3. Finances et Comptabilité⁴¹

Logo	Structure abrégée	Équivalent en roumain
ACCT	Account	Cont ⁴²
AP	Account payable	Cont de plătit ⁴³
AR	Accounts receivable	Creanțe ⁴⁴
BS	Balance sheet	Bilanț contabil ⁴⁵

⁴¹Afin d'indiquer correctement la signification des termes inclus dans cette catégorie, nous avons utilisé les sources bibliographiques suivantes: Alexandru Tamba (coord.), *Contabilitate aprofundată*, Zalău, Silvania, 2006; Alexandru Tamba, *Contabilitate bancară*, Zalău, Silvania, 2005 ; Vasile Duran, Alexandru Cozac et Dan Duran, *Analiza economico-financiară. Teorie și practică*, vol. I, Timișoara, Eurostampa, 2004 ; Vasile Duran, Alexandru Cozac et Dan Duran, *Analiza economico-financiară. Teorie și practică*, vol. II, Timișoara, Eurostampa, 2005 ; Vasile Duran, Alexandru Cozac et Irina Duran, *Buget și trezorerie*, Timișoara, Eurostampa, 2005 ; Vasile Duran, *Gestiunea financiară a firmei*, Timișoara, Eurostampa, 2005 ; Dorel Mateș, *Normalizarea contabilității și fiscalitatea întreprinderii*, Timișoara, Mirton, 2003 et Dorel Mateș (coord.), *Contabilitate întreprinderii. Aplicații practice*, Timișoara, Mirton, 2004.

⁴² Un instrument pour le stockage des données comptables, exprimant dans l'ordre chronologique et systématique l'existence et les mouvements, sur une période déterminée, d'un moyen économique particulier (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Bank_account).

⁴³ Compte courant indiquant les montants payables par une entreprise à ses fournisseurs pour l'achat de matériaux, de stocks ou de services (s.v. *account payable*, <https://educalingo.com/ro/dic-en/account-payable>).

⁴⁴ Demande de paiement légal, envoyée par une entreprise à son client, afin de récupérer le montant d'argent résultant des biens fournis et/ou des services rendus (s.v. *account receivable*, <https://educalingo.com/ro/dic-en/account-receivable>).

⁴⁵Résumé des soldes financiers d'un propriétaire, d'un associé, d'une société ou d'une organisation commerciale, comme une LLC ou une LLP (s.v. *balance sheet*, <https://educalingo.com/ro/dic-en/balance-sheet>).; Document qui présente la situation financière d'une entreprise dans une certaine fourchette.

CR	Credit (account)	Linie de credit ⁴⁶
DR	Debit (account)	Cont de debit ⁴⁷
IPO	Initial public offering	Oferta Publică Inițială ⁴⁸
LIFO	Last in, first out	Ultimul intrat, primul ieșit ⁴⁹
LWOP	Leave without pay	Concediu fără plată ⁵⁰
NAV	Net asset value	Valoarea activelor nete ⁵¹
ROA	Return on asset	Rentabilitatea activelor ⁵²
ROE	Return on equity	Rentabilitatea capitalurilor proprii ⁵³
ROI	Return on investment	Rata de recuperare a investiției ⁵⁴

⁴⁶ Acquisition de capital par prêt entre une personne physique ou morale (créancier) qui accorde le prêt et une autre personne physique ou morale (débiteur) qui reçoit le prêt (*s.v. cont, DEX*).

⁴⁷ Compte bancaire qui permet l'achat de biens ou de services à l'aide d'argent inscrit sur le compte (*s.v. debit account, https://educalingo.com/ro/dic-en/debit-account*).

⁴⁸ Offre d'actions initiées, appartenant à une société, à cotation en bourse (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Ofert%C4%83_public%C4%83_ini%C8%9Bial%C4%

⁴⁹ Méthode utilisée pour comptabiliser le stock, dans laquelle la vente des produits les plus récents achetés est priorisée (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/FIFO_and_LIFO_accounting). Nous avons également rencontré l'abréviation FIFO, *first in, first out*, en ayant la même signification. Cette dernière est généralement utilisée dans le domaine des ventes.

⁵⁰ Période pendant laquelle le salarié interrompt son activité professionnelle, soit pour résoudre des situations personnelles, soit pour suivre une formation, sans recevoir de rémunération pour cette période.

⁵¹ Paramètre comptable pour déterminer la valeur d'un fonds d'investissement (fonds commun de placement, fonds négocié en bourse ou fonds fermé) (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Net_asset_value).

⁵² Indicateur montrant la rentabilité d'une entreprise par rapport au total des actifs (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Return_on_assets).

⁵³ Rapport que les investisseurs utilisent pour mieux comprendre la rentabilité d'une entreprise par rapport aux capitaux propres des actionnaires (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Return_on_equity).

⁵⁴ Formule mesurant « la rentabilité d'un investissement en comparant le bénéfice net au coût initial de l'investissement » (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Return_on_investment).

4.4. Ventes et Marketing en ligne⁵⁵

Logo	Structure abrégée	Équivalent en roumain
AIDA	Attention, interest, desire, action	Atenție, interes, dorință, acțiune
B2B	Business to business	De la întreprindere la întreprindere ⁵⁶
B2C	Business to consumer	De la întreprindere la consumator ⁵⁷
BR	Taux de broutage	Rată de respingere ⁵⁸
CAT	Call to action	Îndemn la acțiune ⁵⁹
CC/CSC	Call center/Customer Care Center	Centrul de asistență clienți
COB	Close to business	Încetarea activității/Încheierea programului de lucru

⁵⁵ La principale source pour définir les termes qui entrent dans cette catégorie est l'étude de Vasile Duran, Alexandru Cozac et Dan Duran, *Macroeconomie*, Timișoara, Eurostampa, 2003.

⁵⁶ Transaction entre une entreprise et une autre (cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Business-to-business>).

⁵⁷ Processus par lequel les entreprises vendent des produits et services directement aux consommateurs sans intermédiaire (cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Direct-to-consumer>). Pour l'expression de la même notion, la structure *direct to consumer*, abrégée DTC, est également utilisée.

⁵⁸ La personne qui visite le site, accède à sa page d'accueil, mais la quitte peu de temps avant de consulter les produits (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Bounce_rate). La structure a un sens spécialisé au marketing en ligne.

⁵⁹ Bannière, bouton, image ou texte, situé.e.s sur l'interface du site, destiné à inviter le visiteur à cliquer, étant ensuite redirigé vers ce qu'ils recherchent (cf. [https://en.wikipedia.org/wiki/Call_to_action_\(marketing\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Call_to_action_(marketing))). L'importance de cette construction est propre au marketing en ligne.

CMS	Content management system	Sistem de management al conținutului ⁶⁰
CPC	Cost per click	Costul per click ⁶¹
CPU	Cost per unit	Costul per unitate ⁶²
CR	Conversion rate	Rata de conversie ⁶³
CRM	Customer relationship management	Managementul relațiilor cu clienții
CSR	Corporate Social Responsibility	Responsabilitate socială corporativă
CTR	Click through rate	Rata de click ⁶⁴
DM	Direct message or direct e-mail	Mesaj direct/e-mail direct
DB	Daily briefing	Raport zilnic ⁶⁵
DOE	Depending on experience	În funcție de experiență

⁶⁰ Logiciel qui aide les utilisateurs à créer, gérer et modifier le contenu d'un site Web sans avoir besoin de connaissances techniques (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Content_management_system)

⁶¹ Valeur qui indique combien le clic représente.

⁶² Montant dépensé par une entreprise, dans une certaine période, pour la production d'une unité de produit (le calcul entre coût variable et coût fixe, et qui détermine le calcul du prix de vente du produit ou des services fournis par l'entreprise).

⁶³ Pourcentage d'utilisateurs d'un site qui atteignent un objectif souhaité par l'entreprise, du nombre total de visiteurs à la page Web (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Conversion_rate_optimization).

⁶⁴ Pourcentage qui exprime le nombre de personnes qui ont vu un lien, probablement lors de l'affichage d'une publicité, y ont également accédé (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Click-through_rate).

⁶⁵ Réunion quotidienne de courte durée avec tous les membres de l'équipe présents sur place, habituellement le matin ou à l'échange de quarts, afin que tous les membres du personnel connaissent les changements survenus en leur absence. De plus, cette rencontre représente une occasion pour le gestionnaire du magasin de motiver son équipe à améliorer la performance.

DR	Direct Retail	Comerț cu amănuntul direct ⁶⁶
ESP	Email service provider	Furnizor de servicii de e-mail
IDR/IR	Indirect Retail	Comerțul cu amănuntul indirect ⁶⁷
KPI	Key performance indicator	Indicator-cheie de performanță
L&D	Learning and developpement	Învățare și dezvoltare
MS	Mistery Shopper	Client misterios ⁶⁸
OJT	On the job training	Formarea/Pregătirea angajaților la locul de muncă
OOS	Out of stock	Lipsă stoc/În afara stocului disponibil
P&L	Profit and loss	Profit și pierdere
POS	Point of Sale	Punct de vânzare
PPC	Pay per click	Plată per click ⁶⁹
QA	Quality-topic	Calitate-subiect
R&D	Research and development	Cercetare și dezvoltare
RFP	Request for proposal	Cerere de ofertă
RWH	Regional Warehouse	Depozit regional
SaaS	Software as a service	Software ca serviciu ⁷⁰

⁶⁶ Canal de commercialisation des produits par des emplacements fixes.

⁶⁷ Canal marketing entre les partenaires sur le marché.

⁶⁸ Employé déguisé de l'entreprise qui évalue le niveau de qualité des interactions dans les emplacements.

⁶⁹ Méthode par laquelle les paiements aux éditeurs et au réseau spécifique sont effectués en fonction de chaque accès (cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Pay-per-click>). Le terme appartient au marketing en ligne.

⁷⁰ Comment mettre en œuvre une solution logicielle qui fournit un accès à distance à un ensemble d'applications nécessaires au bon fonctionnement des systèmes de l'organisation (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Software_as_a_service).

SMB	Small to medium business	Întreprinderi mici și mijlocii
UV	Unique visitor	Vizitator unic
VM	Visual Merchandaising	Expunerea vizualului
WH	Warehouse	Depozit

4.5. Technique et Informatique

Logo	Structure abrégée	Équivalent en roumain
API	Application program interface	Interfețe de programare a aplicațiilor ⁷¹
CCCS	Cascading style sheet	Foaie de stil în cascadă ⁷²
CPU	Central processing unit	Unitatea centrală de prelucrare/Unitatea centrală de procesare ⁷³
FTP	File transport protocol	Protocolul pentru transfer de fișiere ⁷⁴
HTML	HyperText markup language	Limbaj de marcare hipertext ⁷⁵

⁷¹ Ensemble de protocoles et d'outils requis pour la programmation de logiciels et d'applications (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Application_Programming_Interface).

⁷² Norme pour le formatage des éléments d'un document HTML (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Cascading_Style_Sheets).

⁷³ Matériel d'un système informatique qui exécute les instructions d'un programme informatique, effectuant des opérations arithmétiques et logiques, ainsi que des opérations d'entrée/sortie du système (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Unitate_central%C4%83_de_prelucrare).

⁷⁴ Protocole (ensemble de règles) utilisé pour l'accès aux fichiers situés sur des serveurs sur des réseaux informatiques privés ou sur Internet (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/File_Transfer_Protocol).

⁷⁵ Langage de balisage utilisé pour créer des pages Web qui peuvent être affichées dans un navigateur (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/HyperText_Markup_Language).

HTTP	Hypertext transfer protocol	Protocol de transfer hipertext ⁷⁶
HTTPS	Hypertext transfer protocol secure	Protocol de transfer hipertext securizat ⁷⁷
IM	Instant messaging	Mesageria instantanee ⁷⁸
IP	Internet protocol	Protocol de internet ⁷⁹
ISP	Internet service provider	Furnizorii de servicii Internet ⁸⁰
RAM	Random-access memory	Memorie cu acces aleatoriu ⁸¹
QA	Quality assurance	Asigurarea calității ⁸²
UI	User interface	Interfață de utilizator ⁸³

⁷⁶ Méthode utilisée pour accéder aux informations sur les réseaux Internet, stockées sur les serveurs du World Wide Web (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Hypertext_Transfer_Protocol).

⁷⁷ Version sécurisée du protocole HTTP (protocole principal de communication entre les navigateurs web et les serveurs) (cf. <https://ro.wikipedia.org/wiki/HTTPS>).

⁷⁸ Communication basée sur l'existence de texte, ce qui nécessite, dans le processus de conversation en temps réel, la présence d'au moins deux personnes devant des ordinateurs ou des appareils mobiles (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Mesagerie_instantanee).

⁷⁹ Protocole fournissant un service de transmission de données sans connexion permanente (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Adres%C4%83_IP).

⁸⁰ Entreprises ou organisations commerciales qui fournissent une connexion et un accès Internet et les services qu'elles fournissent (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Furnizor_de_servicii_Internet).

⁸¹ Mémoire à accès aléatoire qui conserve les informations lorsque l'alimentation est coupée.

⁸² Concept qui comprend toutes les activités planifiées et systématiques mises en œuvre, au sein du système de qualité, et démontrées (prouvées) si nécessaire pour générer la confiance. Cette sécurité concerne la satisfaction par une entité des exigences de qualité des produits/services (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Asigurarea_calit%C4%83%C8%9Bii).

⁸³ Espace où se déroulent les interactions entre les personnes et les machines (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Interfa%C8%9Ba_utilizatorului).

URL	Universal resource locator	Localizator uniform de resurse ⁸⁴
UX	User experience	Experiența utilizatorului ⁸⁵
VPN	Virtual private network	Rețeaua privată virtuală ⁸⁶

Conclusions

L'analyse des structures, d'origine anglaise, empruntées et de leur abréviation (par logo) nous a permis de constater l'interférence de termes spécialisés, qui appartiennent à différents domaines d'activité (comptabilité, informatique, HR etc.), dans la même langue, à savoir la langue de l'entreprise. De notre point de vue, la terminologie d'entreprise est le résultat de la fusion, de la rencontre et du fonctionnement, sans barrières linguistiques, d'unités lexicales appartenant à des sphères telles que la finance et la comptabilité, la technologie, l'informatique, la vente, le marketing en ligne et les ressources humaine⁸⁷. Malgré la formation d'une nouvelle terminologie, nous avons noté la préservation de l'individualité spécialisée du champ de

L'unité lexicale est spécifique à la conception industrielle de l'interaction entre l'homme et l'ordinateur.

⁸⁴ Séquence de caractères normalisée, utilisée pour nommer, localiser et identifier les ressources Internet, y compris les documents texte, les images, les vidéos et les expositions aux appareils (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Localizator_uniform_de_resurse).

⁸⁵ Comment un utilisateur interagit et expérimente un produit, un système ou un service (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/User_experience).

⁸⁶ Réseau de serveurs qui cryptent le trafic Internet et cachent l'emplacement pour fournir plus de sécurité et de liberté dans la navigation en ligne (cf. https://ro.wikipedia.org/wiki/Re%C8%9Bea_privat%C4%83_virtual%C4%83).

⁸⁷ Possible en raison de la complexité des services existants au sein des organisations (comptabilité, informatique, HR etc.).

référence de chacune de ces langues, qui, malheureusement, oblige les employés au sein des multinationales à connaître, tout d'abord, la terminologie habituelle des domaines, de toute évidence, ne pas avoir de formation professionnelle dans ce sens (études spécialisées dans ce cadre). Cependant, nous avons constaté l'existence d'abréviations récurrentes dans la communication quotidienne du personnel (dans la correspondance électronique), quel que soit le poste occupé ou le département dans lequel ils opèrent, ce qui n'implique pas un degré moyen ou élevé de spécialisation, et que nous avons inclus sous **4.1. Général.**

Bibliographie

BĂLĂNESCU Olga, « Limbajul comercial în româna contemporană » in *Analele Universității din București*, XLXI^e année, 1997, pp. 27–37.

BĂTRÂN Mariana, « Globalizarea lingvistică » in *Revista de Administrație Publică și Politici Sociale*, I^e année, n^o 3, 2010, pp. 74–78.

CĂLĂRAȘU Cristina, « Globalizare lingvistică și anglicizare » in G. PANĂ DINDELEGAN (coord.), *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*, Bucarest, Editura Universității din București, 2003, pp. 323–337.

CHIȚU Ramona-Elena, « Distorsiuni ale comunicării corporatiste în mediul de afaceri supus tendințelor de globalizare » in *Strategii Manageriale*, n^o 4, 2012, pp. 65–73.

CONSTANTIN (POPA) Daniela Mariana, « Limbajul corporatist între rigiditate, manipulare și globalizare » in *Analele*

Universității Dunărea de Jos din Galați, XXIV^e année, n^o1, 2018, pp. 203–212.

COTELNIC Teodor, « Observații asupra unor abrevieri în româna contemporană » in *Philologia*, n^{os} 5–6, 2013, pp. 122–130.

CRISTEA Dan et TUFÎȘ Dan, « Resurse lingvistice românești și tehnologii informatice aplicate limbii române » in ICHIM O. et OLARIU F. T. (éd.), *Identitatea limbii și literaturii române în perspectiva globalizării*, Iași, Trinitas, 2002.

DURAN Vasile, *Gestiunea financiară a firmei*, Timișoara, Eurostampa, 2005.

DURAN Vasile, COZAC Alexandru et DURAN Irina, *Buget și trezorerie*, Timișoara, Eurostampa, 2005.

DURAN Vasile, COZAC Alexandru et DURAN Dan, *Analiza economico-financiară. Teorie și practică*, vol. II, Timișoara, Eurostampa, 2005.

DURAN Vasile, Alexandru Cozac et DURAN Dan, *Analiza economico-financiară. Teorie și practică*, vol. I, Timișoara, Eurostampa, 2004.

DURAN Vasile et COZAC Alexandru *Fiscalitate. Concepte, metode, practici*, II^{ème} édition revue et augmentée, Timișoara, Eurostampa, 2004.

DURAN Vasile, COZAC Alexandru et DURAN Dan, *Macroeconomie*, Timișoara, Eurostampa, 2003.

DURAN, Vasile, *Microconomie*, Timișoara, Eurostampa, 2003.

FIRICĂ Camelia, « The Issue of English Luxury Loanwords in Romanian » in *Studia Romanica an Anglica Zagrabienisia*, LVIII^e année, 2013, pp. 53–62.

HAIDUC Cristian, KLEIN Ladisiau, ANDREI Anghelina et PĂLUȘAN Luminița (coord.), *Noțiuni fundamentale de economie*, Arad, Gutenberg Univers, 2007.

MATEȘ Dorel (coord.), *Contabilitate întreprinderii. Aplicații practice*, Timișoara, Mirton, 2004.

MATEȘ Dorel *Normalizarea contabilității și fiscalitatea întreprinderii*, Timișoara, Mirton, 2003.

NEȘU Nicoleta, « Limba și cultura română în fața occidentului – aspecte lingvistice și culturale ale integrării europene » in *Identitatea culturală românească în contextul integrării europene*, Academia Română, Institutul de Filologie Română A. Philippide et Asociația Culturală A. Philippide, Iași, 2015, pp. 263–273.

NEȘU Nicoleta, « Limba perfectă în epoca globalizării » in BUTNARU D. et alii (éd.), *Diaspora culturală românească: paradigme lingvistice, literare și etnofolclorice*, Iași, Alfa, 2013, pp. 87–93.

PITIRICIU Silvia, « De la abrevieri la conversațiile pe internet » in *Studia Universitatis Petru Maior. Philologia*, n° 9/2010, pp. 66-73.

PITIRICIU Silvia, *Abrevierile în limba română*, Craiova, Sitech, 2000.

POPOVENIUC Bogdan, « Globalization and linguistic democracy » in *Annals of Ștefan cel Mare University of Suceava. Philosophy, Social and Human Disciplines Series. Human Dynamic*, vol. I, Suceava, Ștefan cel Mare University of Suceava Press, 2010, pp. 25–33.

SLAMA-CAZACU Tatiana, *Stratageme comunicăționale și manipularea*, Iași, Polirom, 2000.

STANCU Șerb, *Relații publice și comunicare*, Bucharest, Teora, 2001.

SUCIU Lavinia, « Legitimitatea în și prin limbaj a comunicării corporatiste » in *UniTerm. Revistă electronică de terminologie*, n° 6, 2008, pp. 55–63.

ȘERBĂNESCU Anda, *Cum gândesc și cum vorbesc ceilalți. Prin labirintul culturilor*, Iași, Polirom, 2007.

TAMBA Alexandru (coord.), *Contabilitate aprofundată*, Zalău, Silvania, 2006.

TAMBA Alexandru, *Contabilitate bancară*, Zalău, Silvania, 2005.

ZAFIU Rodica, « Despre îmbunătățirea continuă focusat » in *Dilema Veche*, n° 327, 2010a, disponible à <https://dilemaveche.ro/sectiune/tema-saptamanii/despre-imbunatatirea-continua-focusata-609818.html>.

ZAFIU Rodica, « Present-day tendencies in the Romanian language » in *International Symposium Research and Education in an Innovation Era. Section: Cultural Identities and Modern Discourses*, Arad, Editura Universității Aurel Vlaicu, 2010b, pp. 13–26.

ZAFIU Rodica, *Limbaj și politică*, Bucarest, Editura Universității din București, 2007.

Lorena **KAIZER-PORUMB** est doctorante à l'Université de Médecine, Pharmacie, Sciences et Technologie George Emil Palade de Târgu-Mureș. Sa thèse de doctorat porte sur *Les dictionnaires roumains monolingues du XIX^e siècle*. Elle a également publié des articles sur le statut des anglicismes dans la terminologie liée à la cosmétique ; la terminologie des multinationales ; le langage des émoticônes – fonctionnalité et

implication affective dans le discours ; les contributions d' Ion Costinescu au développement de la langue roumaine ; le lexique médical dans *Vocabularu romano-francesu* d' Ion Costinescu ; le *Dictionariulu limbei romane* d'August Treboniu Laurian et Ioan C. Massim ; le lexique du domaine des cosmétiques dans *Vocabularu romano-francesu* d' Ion Costinescu.



ISBN 978-060-37-2922-5



ISBN 978-973-169-972-1